



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

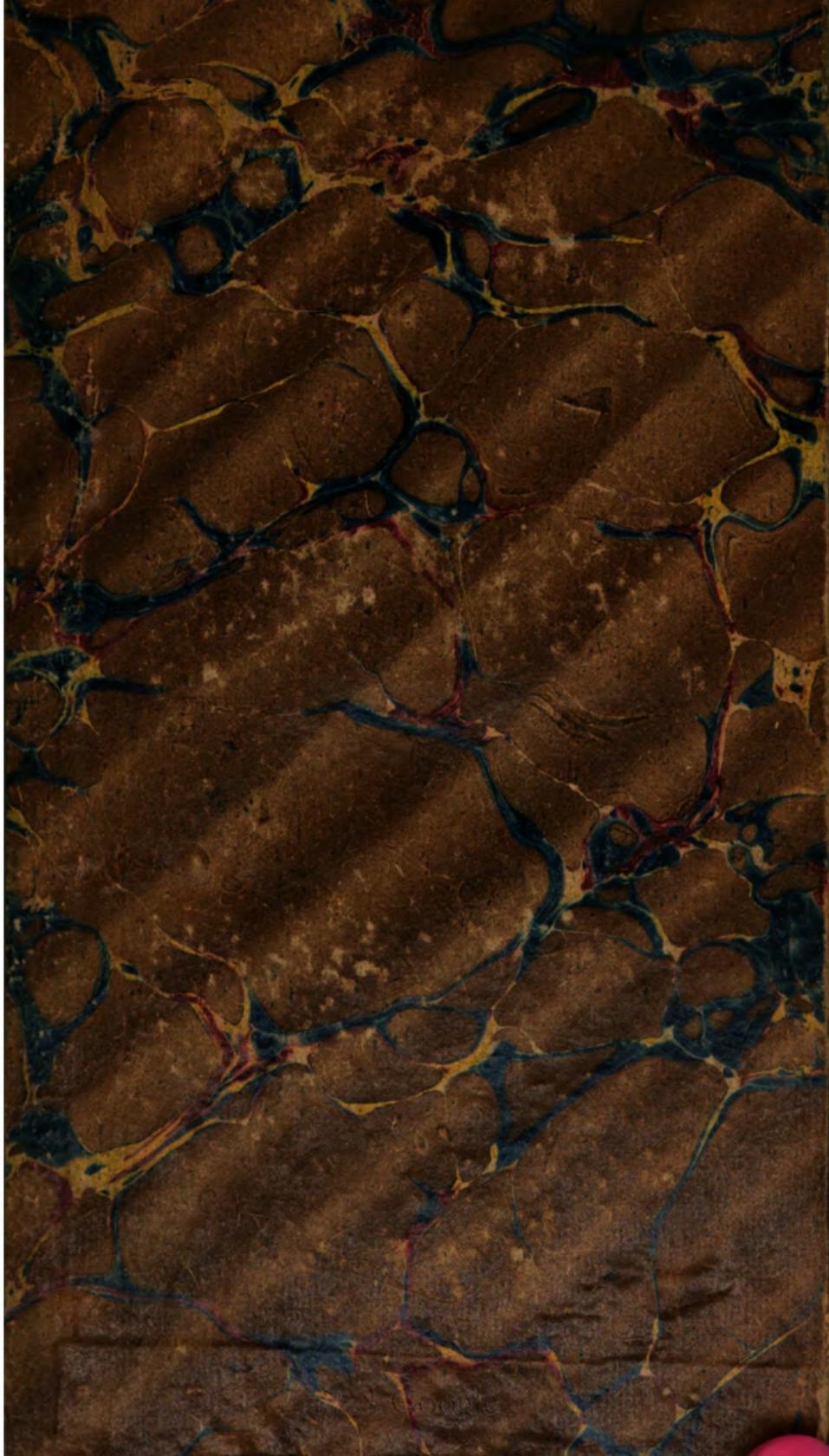
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



BIB. DOM.
LAVAL. S. J.

A 129 / 108

57-2

TRAITÉ

DE

LA VIRGINITÉ.

*Par un Prêtre Catholique , détenu à
la Citadelle de l'île de Ré , pour la
confession du nom de J.-C.*

DEUXIÈME ÉDITION.



BIBLIOTHÈQUE S. J.

Les Fontaines

60 CHATEAULY



AU MANS ,

DE L'IMPRIMERIE DE MONNOYER , IMPRIMEUR DU
ROI ET DE MONSIEUR L'ÉVÊQUE.

1828.

AMI LECTEUR,

En lisant le petit traité que je prends la liberté de vous offrir, vous y remarquerez une pénurie qui saute aux yeux. Il devrait être enrichi, vous direz-vous à vous-même, d'une foule de passages des Saints Pères. En effet, ces grands personnages qui étoient les organes du Saint-Esprit, et les fidèles traditeurs de la doctrine des apôtres, ont tous parlé, dès le berceau de la Religion, si magnifiquement et si majestueusement de l'aimable et angélique vertu que je traite dans ce petit volume, que leurs pensées en feroient certainement le plus bel ornement.

Mais je vous prie de vouloir bien faire attention à la position dans laquelle je me trouvois à l'époque à laquelle je l'ai composé. Chargé de chaînes pour la confession du nom de J.-C., et enfermé dans le réduit d'une citadelle, j'étois privé des livres qui m'eussent été nécessaires pour rendre ce petit traité aussi riche que je l'eusse désiré. Je ne pouvois donc compter que sur l'assistance du divin Esprit dont j'implorois tous les jours les lumières, et sur ma faible mémoire. Cette considération me fera, je l'espère, trouver grâce à vos yeux.

J'eusse pu depuis, je l'avoue, y mettre la dernière main, et surtout aujourd'hui que je pense à le faire réimprimer. Mais par respect pour ces mêmes chaînes que j'ai eu le bonheur de porter,

et dont le souvenir fera ma plus douce consolation au moment de ma mort, je n'ai point voulu y retoucher, et je veux qu'il soit réimprimé tel que l'esprit de Dieu m'a inspiré de le composer dans ces jours d'un aussi grand deuil pour l'Eglise. C'est un enfant qui m'est né dans les douleurs. C'est un fruit que j'ai cueilli sur les épines. Je l'aime, et il me suffit.

Si je le livre une seconde fois à l'impression, je n'ai en vue que de multiplier dans notre malheureuse patrie, le nombre des ames pieuses et ferventes qui attirent encore sur elle les regards de la miséricorde infinie du Seigneur; qui mettent la vertu en honneur; qui, enfin, au milieu des scandales qui inondent la face de la terre, et du débordement des mœurs qui va toujours en croissant de la manière la plus effrayante, empêchent que le divin Sauveur ne forme la même plainte qu'autrefois: au milieu de mes douleurs, j'ai attendu que quelqu'un s'affligeât avec moi, mais nul n'a pris part à mes souffrances; que quelqu'un me consolât, mais je n'ai trouvé personne qui voulût le faire.

Sustinui qui simul contristaretur, et non fuit: et qui consolaretur, et non inveni, Ps. 68. Daigne le Seigneur remplir surabondamment des désirs si dignes de la tendresse de son cœur.



ECOUTEZ, ma Fille, (c'est David de qui la Ste.-Vierge descend selon la chair, et à qui Dieu l'avoit montrée par un Esprit Prophétique, mille ans auparavant qu'elle parût au monde, ps. 44., qui lui parle ainsi) et prêtez l'oreille aux avis de votre père : oubliez votre peuple, et la maison de votre père, ne cherchant point à la multiplier par une longue postérité ; et le Roi de gloire désirera votre beauté. Des Vierges, (il les voit déjà.) seront amenées après elle. Elles seront présentées dans les transports de la joie la plus pure, et on les conduira jusques dans l'intérieur du palais du Roi de toute gloire.

Jeunesse, regardez attentivement et faites selon le modèle qui vous est montré, » *inspice, et fac secundum exemplar, quod tibi in monte monstratum est. Exode. ch. 25, v. 40.*

PRIÈRE A LA SAINTE-VIERGE.

VIERGE SAINTE ,

JADIS la France fut l'objet de vos complaisances. En aucun pays du monde , la Foi n'avoit poussé de plus profondes racines , et la piété de nos pères pendant une durée de quatorze siècles consécutifs, avoit couvert ses provinces des monumens les plus superbes et les plus multipliés , érigés à la gloire de votre fils. Vous-mêmes , sur toute la surface de son sol , vous aviez vos autels , et on brûloit de l'encens à votre honneur.

Mais , de quel œil , du haut du trône de gloire sur lequel vous êtes assise , la considérez-vous aujourd'hui ? La vue d'un pays autrefois si florissant , livré maintenant à la plus effroyable désolation , où règne la discorde , la fureur et la mort ; qui est devenu une arène où les impies , les hérétiques , les schismatiques sont sans cesse aux prises pour s'entre-dévorer ; où toutes les passions les plus meurtrières , comme autant de tourbillons impétueux , se choquent et s'agitent en tous sens , seroit capable de vous faire verser , ô Vierge pleine de compassion , des larmes de sang , si votre bonheur étoit susceptible d'altération ou de changement. Mais surtout qui pourroit entendre sans être pénétré d'une douleur qui n'admet pas de consolation , ces horribles blasphêmes qu'on répète de toutes parts jusques dans ces temples augustes , qui ont retenti pendant si longs-tems des louanges du Seigneur ? Qui pourroit considérer , sans en sécher de tristesse ,

ce débordement de mœurs qui , comme un torrent fougeux , entraîne dans sa course rapide et la jeunesse et l'âge avancé pour les précipiter dans les abymes d'un malheur éternel ?

Mais dans un désastre aussi général , que feront les ministres fidèles , que la grâce a soutenus et conservés au milieu de ce grand nombre de morts et de mourans , qui ont courbé la tête sous la coignée qui vouloit abattre l'arbre antique de la Religion ? Se contenteront-ils de verser des larmes amères dans le silence et la consternation ? croiront-ils s'être acquittés de toutes leurs obligations , en élevant seulement des mains suppliantes vers le ciel ; afin de solliciter une nouvelle effusion de l'Esprit Saint ? leur ministère sera toujours un ministère laborieux , lors même qu'ils sont chargés de chaînes pour J. C. ; et ils ne doivent fermer l'œil ni le jour ni la nuit , à cause de la garde de leur troupeau (Gen. , 21 , 40). Si donc , ô Vierge puissante , touchée de compassion à la vue des maux qui désolent notre malheureuse patrie , qui vous fut autrefois si chère , et où il y a encore un si grand nombre d'ames ferventes qui réclament la bonté de votre cœur maternel , vous daignez rompre nos liens ; si dans un excès de tendresse , vous voulez bien laisser encore émouvoir vos entrailles à la vue de cette multitude innombrable d'ames rachetées du sang de votre fils , qui descendent à grands flots dans les enfers ; si enfin votre pitié se réveille par la considération de cette longue suite de générations futures , que le schisme dévoue déjà par avance à la mort éternelle , si enfin vous obtenez notre retour dans le sein de nos troupeaux ;

nous n'épargnerons rien , ni courses , ni veilles , ni travaux pour ressusciter l'esprit de foi , pour relever vos autels que l'impiété a démolis ; pour faire revivre la piété dans le cœur des peuples ; mais surtout pour inspirer à la jeunesse un tendre amour pour cette délicate vertu , qui a toujours fait vos délices , et que vous avez préférée à l'auguste qualité de Mère de Dieu. Attaché à la croix de mon Sauveur pour la conservation du dépôt des vérités saintes qu'il a prêchées sur la terre , et ne pouvant donner à mon zèle tout le libre cours que je désirerois , je préviens autant que je le peux , le travail qui m'attend , en composant le petit ouvrage , que j'ai l'honneur de vous offrir aujourd'hui , et que je dépose , ô Vierge pleine de gloire , aux pieds du trône de votre auguste majesté. Daignez jeter un regard de bonté , et sur l'ouvrage , quelque chétif qu'il soit ; et sur celui qui en est l'auteur , quelque misérable qu'il paroisse à vos yeux à cause du grand nombre de ses péchés. Si ce petit ouvrage n'est pas digne de votre grandeur , au moins il a été dicté par un cœur , oui , Vierge sainte , j'ose le dire , il contient les sentimens d'un cœur , qui vous est sincèrement dévoué : et sous cet aspect , je me flatte que vous le priserez toujours. Oh ! que je m'estimerois heureux , si par un travail d'aussi peu de durée je pouvois contribuer à la réformation des mœurs ; à la réviviscence de l'esprit d'innocence qui animoit les premiers chrétiens ; à l'accomplissement de cette parole de votre père qu'il a dite de vous par un esprit prophétique : (ps. 44) un grand nombre de vierges marcheront à sa suite , elle les introduira dans le

palais du roi des rois , elles trévailleront de joie à la vue de la couronne de gloire , qui leur est préparée. Demandez , ô mère de bonté , à votre fils qu'il imprime sur tous les caractères de ce petit ouvrage , que je vous prie de regarder comme vous étant consacré d'une manière toute particulière , un esprit de grâce , qui en même tems que la lecture en frappera les yeux et l'esprit , perce d'un trait d'amour pour cette belle vertu le cœur des jeunes personnes qui le liront. Obtenez-moi encore que la pureté de ces ames privilégiées , qui vivent dans un corps mortel à la manière des anges , couvre mon indignité ; que leur ferveur supplée à ma tiédeur , et qu'après avoir contribué à leur faire contracter ici bas une si sainte alliance , j'entre aussi dans le ciel en participation de leur gloire et de leur bonheur. Ainsi nous chanterons éternellement ensemble les louanges du fils et de la mère.

Je vous salue , Marie , etc.

PREMIÈRE PARTIE.

De la Virginité en elle-même.

CHAPITRE PREMIER.

Conditions nécessaires pour porter le glorieux nom de Vierge.

I. Trois conditions sont nécessaires pour porter ce nom vénérable aux Anges et aux hommes.

Premièrement. Il ne faut jamais être tombé en aucune faute opposée à la vertu de Virginité. Une jeune personne qui a eu le malheur d'éprouver la fragilité humaine dans ce genre , même une seule fois , devrait verser des larmes de sang. Dès lors , l'aimable Virginité est perdue pour toute l'éternité. Par les larmes de la pénitence les plus abondantes , on peut devenir chaste , mais jamais Vierge. De toutes les vertus , c'est la seule dont la perte soit irréparable. O funeste moment du plus brutal plaisir , qui doit être suivi de regrets éternels !

Pour parvenir à l'honneur d'être Vierge , il faut avoir intention de ne jamais s'unir à un époux mortel , par le mariage ; car quelque sage que soit une fille , et quoique sa vertu soit sans nuages , si elle a l'intention de s'établir selon le siècle , elle ne mérite pas de porter le nom de Vierge ; et dans le ciel elle ne pourra prétendre à la gloire qui leur est réservée.

Pour être Vierge , enfin , il faut choisir J. C. pour son seul époux , et s'unir à lui par les liens d'un mariage spirituel. Celle-là seule qui , pour lui garder sa

foi , aura renoncé à tous les établissemens humains , mérite d'être couronnée dans le séjour des bienheureux , et de partager avec lui son trône en qualité de Reine. Celles qui restent dans l'état du célibat , ou parce qu'elles ne trouvent pas de parti qui leur convienne , ou pour éviter les peines et les sollicitudes du ménage , font bien ; mais elles ne doivent pas être décorées du nom glorieux de Vierges.

II. On distingue les Vierges en deux classes.

La première est de celles qui , pour servir le Seigneur dans un détachement universel de toutes choses , même de leur volonté propre , vont s'enfermer dans des maisons religieuses , où rien ne peut les distraire de la sainte occupation de louer le Seigneur. Certainement , ces fidèles servantes de Dieu , qui lui offrent un sacrifice si entier , sont les plus parfaites de toutes les vierges.

La seconde classe est de celles que Dieu destine à briller au milieu de ce siècle corrompu , comme les étoiles au milieu des ténèbres de la nuit , et à donner au monde le spectacle touchant d'une vertu sans foiblesse , conservée par sa grâce dans un corps fragile et mortel. Un jour viendra qu'elles jugeront le monde ; et s'élèveront contre cette jeunesse dissolue , qui ne peut être ramenée à la sainteté des mœurs , par l'exemple frappant de la modestie et de l'innocence qu'elles lui donnent.

Si donc , ma fille , vous voulez avoir une juste idée de la virginité , donnez-vous de garde de consulter ces personnes qui n'envisagent les choses qu'avec des yeux obscurcis par les préjugés. Elles n'entendent rien

aux mystères de Dieu ; elles n'ont aucune intelligence dans les voies que la sagesse de Dieu s'est prescrites relativement au salut de ses élus. A les en croire , la virginité doit être proscrite du milieu du monde , et selon elles , il est comme impossible de rester Vierge toute sa vie , à moins qu'on ne dise un adieu éternel à ses parens , à ses amis , et qu'on n'aille s'enfermer dans un monastère. Ah ! que cette erreur est opposée aux desseins de Dieu ! qu'elle a enlevé d'épouses à Jésus-Christ ! qu'elle a précipité de jeunes gens , qui n'avoient pas le courage d'embrasser la vie religieuse , dans l'état du mariage auquel le Seigneur ne les appelloit point ; et où elles n'ont trouvé que peine et affliction d'esprit ! En lisant cet ouvrage , vous reviendrez bientôt de cette erreur. Vous verrez qu'en servant ceux qui vous ont donné la vie , en soutenant leur vieillesse , vous pouvez devenir une vierge très-agréable à Dieu , et qu'au milieu des travaux les plus pénibles et les plus grossiers , il est encore des ames de prédilection que le Seigneur s'est réservées dans sa miséricorde ; sur lesquelles il a des vues d'une bonté particulière ; et qui le disputent en pureté en innocence aux vierges , qui se sont réfugiées dans l'asile sacré des maisons religieuses , et qui ne sont destinées par leurs saints cantiques si multipliés , qu'à faire l'apprentissage de ce qu'elles feront un jour dans le ciel , de bénir Dieu , et de célébrer la gloire de son saint nom.

On distingue encore les vierges en celles qui s'engagent par vœu à la pratique de cette vertu , et celles qui restent dans les bornes d'une simple résolution.

Les vierges qui font des vœux sont celles qui promettent sous le sceau sacré de la Religion , de rester fidèles épouses de J. C. , renonçant à toute alliance avec un homme mortel.

Il y a ensuite des vœux solennels et des vœux simples.

Les solennels sont ceux qu'on prononce dans les communautés religieuses.

Les simples sont ceux que les vierges du monde prononcent en leur particulier , de l'avis de leur directeur de conscience. Il y a encore des vœux perpétuels , qui emportent une obligation éternelle ; et des vœux pour un temps , qui n'engagent que pour le tems qu'on a marqué. Voyez le chapitre des vœux.

Les vierges de résolution sont celles qui , restant avec leurs parens ou dans des maisons particulières, si elles ont eu le malheur de les perdre , se décident à rester dans cet heureux état , mais sans en prendre l'engagement.

Maintenant, les vierges doivent-elles faire des vœux , ou est-il plus expédient qu'elles se contentent de simples résolutions ? C'est ce que je discuterai au chapitre des vœux ; on peut y avoir recours. Mais je dois avertir les jeunes personnes , qui se sentiroient de l'attrait pour cette aimable vertu , qu'avant tout , elles doivent être dans un renoncement total de leur volonté propre et dans une résignation parfaite à celle de Dieu. Il ne refuse jamais sa grâce aux humbles. Seigneur , doit dire une vierge , les sacrifices de la loi ancienne ne vous plaisent plus. Voici aux pieds de votre autel , une victime qui , depuis qu'elle est arrosée du sang de

votre fils , est plus digne de vous. Déchargez sur elle le coup que vous jugerez à propos ; car il est écrit de moi , (les oracles qui concernent mon époux , me devenant propres en vertu de notre divin mariage) comme premier article de mon alliance , que j'accomplirai en toutes choses votre volonté. (ps. 39). Envoyez du haut de votre trône la sagesse éternelle , (sag. 9 , 10) qui préside à vos conseils suprêmes , afin qu'elle éclaire de ses divines lumières , ceux qui sont chargés de me conduire dans cette honorable carrière , et que par eux je puisse connoître ce qui vous est agréable.

III. Mais , quoi , me direz-vous , vous ne promettez le nom de Vierges qu'à celles qui n'ont éprouvé aucunes foiblesses ! est-on donc déchu de toute espérance par un seul péché ? Il est bien vrai que celles-là seules jouiront dans le ciel de toute la gloire et la splendeur de la virginité , en qui il ne se trouvera aucune souillure ; car pour chanter ce divin cantique , dont il est parlé dans l'Apocalypse (Apoc. 14 , 4) , et qu'il n'est donné à aucun autre d'entonner , il faut être sans tache. Mais quant à celles qui ont malheureusement éprouvé la fragilité du limon avec lequel tous les enfans d'Adam sont pétris , et qui touchées d'un sincère repentir ne tarissent point la source de leurs pleurs : elles doivent se consoler par la considération de l'abîme infini des miséricordes du Seigneur , et dans l'excès de leur douleur , se rappeler sans cesse ces oracles si touchans : qu'il est des âmes dont la contrition , dans le sacrement de pénitence , est si véhémente , qu'elles sortent des tribunaux sacrés dans

un état de justice , qui l'emporte sur celle qui est conférée dans le bain baptismal ; que l'état de chasteté , qui est la seconde planche qui leur reste , efface de beaucoup la gloire de l'état du mariage ; qu'une innocence de mœurs réparée et soutenue ensuite pendant une longue suite d'années , sans aucun nuage , équivaut presque à la virginité. Il est donc juste que , par respect pour le don de Dieu , qui éclate dans les autres d'une manière si admirable , elles leur cèdent le premier honneur ; mais elles ne doivent jamais oublier que le Seigneur a encore une autre bénédiction (Gen. 27 , 38 , 39) , que leur partage sera aussi dans l'abondance d'une terre fertile , qui n'est autre que celle dont parle le prophète , quand il dit : j'espère voir les biens du Seigneur dans la terre des vivans , (ps. 26.) et dans la rosée bienfaisante du ciel , qui fera germer en elles toutes les vertus.

CHAPITRE II.

De l'Excellence de la Virginité.

RIEN n'est plus excellent que la Virginité. Mille ans avant que le fils de Dieu eut fondé son Eglise , et que ce beau chœur de Vierges y répandit ses splendeurs , l'Esprit Saint le contemploit déjà avec complaisance par sa présience infinie , et en rélevoit avec délices , dans les livres prophétiques , toutes les prérogatives. Ces futures épouses de J. C. devoient être douces comme l'aurore du matin , (cant. 6, 9) belles comme la lune lorsqu'elle répand sa plus vive lumière sur la

terre , éclatantes comme le soleil dans les jours du printemps ; pleines de jubilation comme l'étoile , qui annonce le retour de la lumière ; blanches comme le lys des vallées ; magnifiques comme la rose de Jéricho ; claires comme l'eau des fontaines ; décentes comme la colombe (cant. 1 , 14) ; pures comme l'œil de la tourterelle ; odoriférantes dans la maison du Seigneur , comme le beaume et le cinnamome (cant. 24 , 20) ; majestueuses et élevées comme le cèdre du Liban ; fraîches comme l'ombre du platane ; l'objet enfin de la tendresse de son cœur.

Saint Paul , ce grand apôtre , en parloit d'une manière si touchante , (1 Cor. 7 , 25) qu'il ravissoit tous les cœurs , enlevoit les suffrages d'une partie de jeunesse , et leur inspiroit de se consacrer à la virginité pour le reste de leurs jours. Soit en exemple sa chère fille en J. C. Thècle , qui a eu la gloire de réunir à la couronne virginal , celle du martyre souffert trois fois consécutivement.

Saint Jean Chrysostôme avoit rempli la ville de Constantinople de ces ames innocentes , dont les austérités tiennent du prodige. Rien n'est plus admirable que les lettres de saint Jérôme à la vierge Eustoquie. Saint Augustin , saint Cyprien , saint Léon ont tous parlé de cette belle vertu dans les termes les plus magnifiques. Mais on ne peut exprimer avec quelle force saint Ambroise exaltoit la Virginité. Il sembloit que cet évêque étoit spécialement suscité de Dieu pour lui former des épouses. Ses discours étoient si pleins d'onction qu'on a vu de son tems une foule de mères détourner leurs filles d'aller à ses sermons , parceque ,

dès la première fois qu'elles l'entendoient célébrer l'excellence de cette angélique vertu , elles vouloient se faire vierges , sans qu'aucune considération pût les détourner d'un aussi saint dessein. Daignez , Esprit adorable , source infiniment féconde du chaste amour , me rendre participant du zèle des hommes apostoliques comme vous avez bien voulu me rendre héritier , malgré mon indignité , de leur sacerdoce et de leurs pouvoirs , afin que je parle dignement de l'excellence de la Virginité , qui a toujours fait le plus bel ornement de votre église.

I. La première prérogative d'une Vierge , c'est qu'au moment où elle fait sa consécration , elle devient , d'une manière toute spéciale , la fille du Père éternel , (cant. 1 , 7 et 8) l'épouse de J. C. , (1 Cor. , 6 , 19) le temple vivant du Saint Esprit.

De quels lucides diamans un père aussi riche que le père céleste n'embellit-il point la couronne d'une fille qu'il regarde avec des yeux de complaisance ? Une vierge , ainsi couronnée , brille d'un éclat , qui le dispute et l'emporte sur la splendeur du soleil.

De quels superbes vêtements , ne décore point un époux aussi magnifique que le fils de Dieu , une épouse qui est si précieuse à son cœur ? Oui , devant une vierge revêtue de sa robe nuptiale , s'éclipse toute la somptuosité des ornemens des impératrices du monde entier.

De quels dons ne comble point un Dieu aussi prodigue de ses faveurs que le saint Esprit , un temple qu'il a choisi pour y fixer sa demeure éternelle ?

Oui certes , la consécration d'une vierge l'emporte

de beaucoup sur celle de nos temples matériels , et son cœur est un trône auguste sur lequel est assise l'adorable trinité , et qui fait disparaître tout l'éclat des trônes des rois de la terre.

Ah ! Seigneur , doit dire une jeune personne , qui fait à Dieu l'oblation d'elle-même aux pieds des autels , que mon sort est glorieux ! quel bonheur pour moi ; lorsque , pour la première fois , j'ai entendu le Père céleste frapper à la porte de mon cœur ; solliciter mon alliance pour son fils , et me promettre pour dot son royaume entier ! quoi ! moi , une humble servante être recherchée en mariage par un si grand Roi ! Mon cœur n'aura jamais assez de soupirs pour témoigner mon amour et ma reconnaissance ; ma voix n'aura jamais assez de force pour se faire entendre aussi loin que je désirerois , et faire connoître depuis l'Orient jusqu'à l'Occident , que je me regarde comme bienheureuse. Passez , passez , figures du monde , avec la rapidité de l'éclair ; vous n'êtes plus faites pour moi , et mes désirs se portent vers des objets meilleurs. Que le démon me fasse voir , s'il le veut , tous les royaumes du monde , (Math. 4 , 8) et qu'il déploie toute leur gloire avec eux , je dirai : tout cet éclat ne m'éblouit pas ; au milieu de toutes ces chimères , je ne trouve rien de ce qui peut satisfaire mon cœur ; je ne suis frappée que de la pensée du royaume de mon père , de l'espérance de le posséder un jour , et d'y trouver mon bien aimé , car , puisque je suis fille , je suis héritière. (Rom. 8).

II. Plus heureuse que les autres mortels , une vierge n'a pas seulement un ange chargé de veiller à

sa conservation ; mais pour honorer la dignité à laquelle elle est élevée , depuis qu'elle s'est consacrée sans retour au service du seigneur , elle est encore environnée d'un nombreux cortège de ces esprits immortels , qui sont chargés de la suivre en tous lieux. Dieu a ordonné à ses anges , (ps. 90) dit l'écriture , et ils vous porteront dans leurs mains. Si je voulois , disoit son époux , (mat. 26) je pourrois prier mon père , et il m'enverroit plus de douze légions d'anges. Croyez-vous qu'il puisse les refuser à une fille , qu'il aime si tendrement , et qui en vertu de l'alliance qu'elle a contractée avec son fils a des droits si certains sur son cœur ?

Le céleste époux conjure les filles de Jérusalem de veiller tour-à-tour auprès du lieu où sa bien aimée prend son repos , (cant. 3. 5.) de peur que quelque pensée importune ne vienne troubler la douceur de son sommeil ; elle ne doit s'éveiller que quand elle le jugera à propos.

Quelle aimable providence de la part d'un père aussi tendre , qui ne cesse le jour et la nuit de veiller à ma conservation , et qui met pour une aussi chétive créature toute la cour céleste en mouvement , doit s'écrier une vierge dans les transports de sa reconnoissance ! quel respect ne dois-je point concevoir pour ma qualité de vierge ; les anges descendent du ciel , et me portent dans leurs mains ? Mais en même tems , quel malheur , quelle confusion pour moi , si j'avois jamais le malheur de commettre quelque action qui fut indigne de la présence d'esprits aussi purs. ?

III. Une vierge a un double droit de s'asseoir à la

table de J. C. et de recevoir la sainte communion ; comme chrétienne , et ensuite comme épouse. En cette dernière qualité , la divine eucharistie doit être la nourriture ordinaire des vierges. Là où mon corps sera , dit le sauveur , (Math. 24 , 28) les aigles s'assembleront. Partout donc où le corps du Fils de Dieu est présent , les vierges qui sont ici désignées par les aigles , parce que leur vol doit être aussi élevé , et l'œil de leur ame aussi tendu que celui de ces oiseaux qui se perdent dans les nues , et qui contemplant à vue fixe le soleil dans son plus grand éclat , les vierges , dis-je , doivent se rassembler pour manger cette chair divine mortifiée sur la croix , de même que les aigles se nourrissent de corps morts.

Le St. Sacrement est appelé par les prophètes le vrai froment , (Zach. 9 17.) qui sert à nourrir délicatement les élus , et le sang de J. C. le vrai vin qui fait germer la virginité dans le cœur de la jeunesse.

Le St. Esprit dit ailleurs (cant. 4 , 3) que la lèvre de son épouse doit être couverte d'une bandelette rouge comme le vermillon , symbole admirable de sa pudeur virginale et de sa retenue ; mais qui signifie en même tems que ces lèvres doivent être pour ainsi dire toujours trempées dans le sang de J. C. , et rougies de cette adorable liqueur.

Allez donc , créature de prédilection , allez vous asseoir à la table du fils de Dieu , qui est aussi la vôtre. Vos droits sur ses trésors sont imprescriptibles. Célébrez donc ce magnifique banquet de votre mariage spirituel que votre père a disposé par tant d'apprêts , et qu'il veut continuer jusqu'à dans l'éternité ; soyez

donc sans fin au festin de vos noces ; énvirez-vous à longs traits de l'abondance des biens de la maison du Seigneur , et bénissez sans cesse ce père infiniment bon , qui vous a tirée d'un pays , où règne la stérilité , pour vous placer dans un climat où coulent des ruisseaux de lait et de miel. (exod. 3. 17.)

Ah ! Seigneur, devez-vous dire, que vous êtes bon à mon égard , puisque vous me donnez un double droit à vos faveurs ; je veux aussi vous aimer à double effort , ou plutôt je veux qu'une chaîne d'amour me retienne pour toujours aux pieds de votre autel , et si des nécessités pressantes m'arrachent de cet asyle sacré , j'y placerai mon cœur , afin que comme une lampe ardente , il brûle de la flamme la plus pure en votre adorable présence.

IV. Par un surcroit de bonheur , non seulement la vierge est admise plus fréquemment au banquet sacré de l'eucharistie ; mais elle y reçoit encore des grâces beaucoup plus abondantes que les autres fidèles.

Le cœur d'une personne engagée dans le mariage , est divisé , dit st. Paul ; (1 cor. 7 , 33) dès-lors le St. Sacrement ne lui communique des grâces qu'avec mesure. Le cœur d'une vierge au contraire n'est point partagé, ajoute le même apôtre : J. C. aussi se communique à elle pour ainsi dire sans réserve. C'est pour la vierge qu'il réserve toutes ses tendresses ; elle est sa chère épouse à qui il prodigue ses faveurs avec profusion. Le cœur d'une vierge nous est admirablement représenté par le suaire blanc dans lequel on ensevelit le corps du rédempteur au moment de la descente de la croix. C'est entre les bras de la plus pure des vierges

que Joseph d'Arimatee et Nicodème déposèrent, cet adorable fardeau. Ainsi, lorsque le prêtre monte à l'autel, et s'avance jusques dans le ciel, pour chercher dans le cœur du père éternel celui qui fait l'objet de ses complaisances, il devrait toujours rester derrière lui quelque vierge sans tache, afin de le recevoir dans ses bras, et l'ensevelir dans le beau linceul de la pureté virginale, car c'est spécialement dans le linceul extrêmement blanc et décent de la poitrine d'une vierge que le fils de Dieu aime à reposer pendant les jours de sa mort mystique dans le St. Sacrement.

Seigneur, doit s'écrier une vierge assise à la table sainte, ma langue ne peut rendre tous les sentimens de mon ame. Que les enfans des hommes courent, s'ils le veulent, après les plaisirs chimériques que le monde leur offre; pour moi mon heureux sort est d'aller me plonger dans l'océan de délices qui sont réservées aux ames pures, ou de m'enfoncer dans cette fournaise ardente qui brûle sur cet autel. Que ce feu miraculeux me dévore dans toutes mes facultés: trop heureuse si pénétrée de cette flamme infiniment active, mon cœur se consume en présence de mon bien aimé, comme la cire se fond devant le feu matériel.

V. La Virginité est l'honneur du mariage des chrétiens. Jusqu'à l'établissement de la religion chrétienne, on ne connoissoit pas de vierges: c'étoit un mystère caché aux yeux du peuple juif. La stérilité étoit autrefois un opprobre, et on voit la fille de Jephthé condamnée à être offerte en holocauste par son père avant d'être mariée, demander deux mois pour aller pleurer, de ce qu'elle mouroit vierge, (Jug. 11, 37) et de

ce que ne laissant pas d'enfans, elle ne concouroit point à mettre au monde le rédempteur d'Israël. Aussi, pendant les quatre mille ans qui se sont écoulés avant J. C., le mariage n'étoit point un sacrement : il n'étoit qu'une alliance civile, et nous ne trouvons pas dans l'écriture qu'on y employât aucune cérémonie religieuse, ni qu'on se servît pour le célébrer du ministère des prêtres juifs : mais J. C. prévoyant que la religion chrétienne alloit produire des milliers de prêtres d'une consécration toute sainte, et des millions de vierges dignes de s'unir à lui par les liens d'un mariage tout divin, a jugé dans sa sagesse que des êtres aussi sacrés que les prêtres, et aussi excellens que les vierges, ne devoient pas sortir d'une source moins sainte qu'un sacrement. C'est donc au sacerdoce et à la virginité que le mariage doit une partie de son élévation et de sa grandeur. Une mère chrétienne doit donc se regarder comme d'autant plus favorisée du ciel, son mariage comme d'autant plus béni, ses entrailles comme d'autant plus heureuses, qu'elle a eu le bonheur de mettre au monde un nouveau Prêtre qui monte à l'autel du Seigneur pour y offrir la victime sainte du salut, ou une tendre vierge, qui, comme le soleil naissant, s'avance vers le sanctuaire auguste du Très-Haut, pour y contracter l'alliance la plus sainte, la plus noble qu'on puisse imaginer. En effet, quelles larmes de joie ne doit point verser une mère pleine de piété, lorsqu'elle a la consolation d'assister à la première messe de son fils, ou d'être présente, en qualité de témoin, au mariage que sa fille contracte avec le fils du roi de gloire ? Ah ! qu'elle est

bien dédommée de la peine qu'elle s'est donnée pour élever ces chers enfans , lorsqu'elle les voit se dévouer ainsi au service du Seigneur ! Un moment d'une si grande joie lui fait oublier volontiers des années de peines et de douleurs.

Seigneur , disoit une mère vraiment chrétienne , et qu'une longue maladie sembloit devoir conduire au tombeau, vous connoissez tous les desirs de mon cœur ; je ne vous demande qu'une seule grâce , celle de voir mon fils vous faire descendre entre ses mains , ô Dieu trois fois saint , et entonner autour de votre autel les cantiques des Anges. Quand vous m'aurez donné de connoître qu'il est sorti de mon sang un dispensateur fidèle de vos mystères , (Luc , 2 , 29) envoyez , suivant votre bon plaisir , votre servante en paix ; rien après cela ne m'attachera plus à la terre , et je ne cesserai de soupirer après le moment où j'irai me réunir à vous dans votre gloire. Or , ces sentimens si pleins de piété d'une mère qui ne demandoit d'autre grâce que d'assister , avant de mourir , à la première messe de son fils , sont encore ceux d'une mère qui n'a que des vierges à offrir au Seigneur. Certes , l'oblation d'épouses fidelles et innocentes ne le cède pas beaucoup aux yeux de J. C. à l'oblation d'un ministre irrépréhensible.

VI. La Virginité est la gloire de la prêtrise. Un prêtre qui a le bonheur de conserver l'aimable vertu de virginité , est une image frappante de la Divinité. Tout en lui inspire la sainteté , et il est vénérable aux anges et aux hommes. Un prêtre au contraire dont la vertu n'est pas sans soupçons ne répand plus dans

l'église qu'une odeur de mort et de péché. Non, l'église inspirée par le St. Esprit ; n'a permis qu'à des prêtres consacrés à la continence de monter à l'autel du Dieu vivant. Il ne falloit rien moins que des yeux aussi chastes que ceux de la colombe , pour contempler cette majesté suprême devant laquelle les plus sublimes intelligences sont dans des tremblemens perpétuels ; que des mains aussi pures que les rayons mêmes du soleil pour porter celui qui est engendré de la substance du père éternel , dans la splendeur des saints ; (ps. 109) et qui fait l'objet de ses éternelles complaisances ; qu'un souffle dont la sainteté fût une vive image de la sainteté du souffle adorable du père et du fils , c'est-à-dire du Saint-Esprit , pour échauffer , pour ainsi dire , la chair virginale du Rédempteur.

Plus j'avance , ô mon Dieu , devez-vous dire , ma fille , plus je pénètre dans l'abyme de vos miséricordes à mon égard , et plus ma vénération pour l'état de virginité , auquel vous avez daigné m'appeller , devient profonde. A quel plus haut point d'honneur pourrois-je monter ? Béni soit le Seigneur , qui me permet de partager encore les honneurs qu'il veut qu'on rende sur la terre à ses prêtres qui , par la sainteté de leur vie , honorent le caractère auguste dont ils sont revêtus. Amen. Alleluia. (Tob. 13 , 23).

VII. La Virginité met une jeune personne dans une heureuse facilité d'opérer son salut.

Une femme engagée dans le mariage ne peut disposer d'elle , ni de ce qui lui appartient. Elle est sous la puissance de son mari ; et si elle cherchoit à secouer ce joug ; elle cesseroit dès-lors d'être dans la voie du

salut. Une vierge, au contraire, reste maîtresse de ses volontés ; elle peut suivre les saints mouvemens de son zèle, soit pour soulager les pauvres, soit pour adoucir les chaînes des confesseurs de la foi, soit pour fournir à d'autres vierges plus jeunes les moyens d'une pieuse éducation ; elle peut disposer de tout ce qu'elle a, et de tout ce qu'elle est ; les engagements saints qu'elle a contractés avec Dieu, loin de lui former des chaînes, la mettent dans une plus entière jouissance d'elle-même, et lui donnent de goûter la liberté plénière des enfans de Dieu.

Une femme engagée dans le mariage est presque toujours dans les douleurs et les peines. Chargée d'enfans dont elle ne peut s'éloigner, accablée de travail et de soins, elle ne peut presque vacquer à son salut qu'à moitié. C'est alors qu'elle sent avec tristesse toute la force de l'expression de l'apôtre (1 Cor. 7), et combien il est dur d'avoir le cœur comme nécessairement partagé. Mais ces difficultés croissent bien davantage, s'il sagit, dans des temps de persécution, d'entreprendre des courses pour se procurer les secours de la religion. Condamnées à passer des années entières sans pouvoir satisfaire leur piété, les larmes sont leur seul refuge, mais elles sont inutiles, il n'est pas de puissance qui puisse rompre leurs engagements.

Une vierge, au contraire, a, pour ainsi dire, tous ses momens à elle. Elle est tranquille pendant le jour, et rien ne trouble son sommeil pendant la nuit ; elle peut s'éloigner pour se procurer les sacremens, prolonger ses prières, autant qu'elle le veut, passer aux pieds des autels d'aussi longs momens que sa dévotion

lui suggère, recevoir son bien aimé autant de fois que son amour lui inspire.

Une femme engagée dans le mariage s'attache facilement aux biens de la terre, et soupire après leur possession ; elle a des enfans, elle les aime éperduement, elle n'est occupée qu'à leur procurer d'heureux établissemens. Je sais que la tendresse d'une mère pour des enfans qu'elle a porté dans son sein est naturelle, et que les soins qu'elle prend pour leur donner un état honnête, est selon Dieu ; mais, ô Ciel ! qu'il est difficile qu'il n'y ait point d'excès ! L'amour pour les enfans devient prédominant ; et les biens de la terre ont malheureusement sur le cœur de l'homme la force attractive que l'aimant a sur le fer. C'est surtout dans le temps des persécutions qu'on remarque sensiblement cette vérité. Combien en effet ne s'en est-il pas trouvé de nos jours, qui ont abandonné la religion par la crainte d'être conduits dans les prisons, d'être ainsi séparés de leurs enfans, ou de perdre les biens qu'ils possédoient ? Une vierge, au contraire, ne tient plus, pour ainsi dire, à la terre, et elle ne se regardera comme chez elle, et dans le lieu où elle doit fixer son cœur, que quand elle sera dans le royaume de son époux. Aucun souvenir importun ne vient la troubler au fond des prisons, elle ne craint pas la mort, bien plus, elle la désire, parce qu'elle doit la mettre en possession de cette gloire dont elle a reçu la promesse la plus solennelle le jour de son mariage spirituel.

Je compare donc les personnes chargées de famille et obligées de procurer des établissemens à leurs en-

fans , aux mouches qui viennent pour se nourrir de miel , lorsqu'il a passé par le feu , et qu'il forme une espèce de glu. Ah ! qu'il est facile qu'elles s'y attachent les pieds , et s'y embarassent les aïles ! la vierge , au contraire , est semblable au petit oiseau mouche de l'autre monde , qui ne pose jamais ses pieds à terre de peur de recueillir quelque grain de poussière qui ternisse le vif éclat du superbe plumage dont la nature s'est pluë à l'embellir ; et qui ne se nourrit de la douce liqueur du miel , qu'en plongeant légèrement son bec dans le calice des fleurs. Je compare encore les personnes engagées dans les embarras du ménage , à quelqu'un qui devant nécessairement traverser un fleuve profond et périlleux , se lance au milieu des flots avec tous ses vêtemens. Ah ! qu'il court grand risque d'être submergé et de faire un triste naufrage ! plus prudente , une vierge a le soin de se décharger sur le rivage de tout ce qui pourroit lui causer un poids nuisible , lorsqu'il s'agit de lutter contre la rapidité des eaux ; et presque toujours elle fait une traversée heureuse.

Si vous concévez donc votre bonheur , ô vous ma fille , que le Seigneur s'est unie d'une manière si intime , vous devez vous écrier dans les transports de votre reconnaissance. Qu'elle est glorieuse la liberté plénière des enfans de Dieu ! Oui , je bénirai éternellement mon Dieu qui m'a donné l'intelligence. (Ps. 15) pendant le temps de cette vie mortelle , il est bien vrai qu'une mer orageuse me sépare de mon bien aimé. Je l'apperçois néanmoins sur l'autre rivage , qui me tend les bras et m'appelle en disant : venez ,

la bien aimée de mon cœur (cant. 4 8), venez , inspirée par sa grâce , j'ai en effet quitté sur mon bord tout ce qui pourroit m'empêcher. Portée sur les ailes de l'amour , je parcourrai à pas légers la surface des eaux. Rien ne pourra me retarder , jusqu'à ce que je me sois réunie à celui qui est l'objet de tous mes désirs , et que nous allions ensemble prendre possession du royaume qu'il m'a promis.

VIII. La virginité élève au-dessus des passions. Une vierge en effet est déjà par avance une fille du siècle à venir ; elle a prévenu par la grâce le jour où elle sortira du tombeau , pour servir le Seigneur dans une intégrité parfaite de corps et d'esprit. Élevée au-dessus de la région des tempêtes et des passions , la vierge se repose tranquillement dans le sein de son Dieu ; et immobile dans ses doux entretiens avec lui , il est aisé de remarquer que dans un séjour si élevé elle a trouvé son centre , et le commencement de son repos éternel. Là à l'ombre de son bien aimé , (cant. 2 3) elle jouit d'une douce température , et rafraîchie par le zéphir de la grâce , à peine elle connoît les bouillons du sang , et l'effervescence de l'imagination. Si quelquefois des images importunes viennent troubler la sérénité de son esprit , elle va se plonger dans le ruisseau de la grâce , et boire à longs traits dans cette fontaine d'eau vive qui rejailit jusqu'à la vie éternelle (Jean 4) et bientôt elle sent la fraîcheur la plus bienfaisante. Au reste , je ne vois rien de surprenant dans ce changement miraculeux qui s'opère en elle par la sainte communion. La chair virginale de son époux , en entrant dans son corps le consacre , et y

insère le germe heureux de la pureté et de la résurrection à la gloire. Le sang infiniment innocent de l'agneau sans tache , lui cause une divine ivresse qui lui fait oublier l'idée des plaisirs enchanteurs de la terre.

L'eau sacrée qui a coulé avec tant de profusion du côté de J. C. dormant sur la croix , et qui comme un fleuve toujours plein inonde son cœur au moment de la communion , lave , purifie son intérieur et y répand une humidité céleste , qui amortit le feu de la concupiscence et des passions.

L'âme du Sauveur , à qui tous les élémens ont obéi , par un acte de son souverain domaine fait succéder en entrant dans sa poitrine le doux silence de la grâce aux fougues orages des sens et de l'imagination. Enfin la divinité du fils de Dieu , qui par le St.-Sacrement lui est si intimement présente , renouvelle en elle tous les miracles de changement , de grâce et de bénédiction qu'il a opérés si souvent pendant sa vie mortelle.

Que mon bonheur est grand , doit se dire à elle-même une vierge ! Tandis que la plus grande partie des hommes que la grâce n'a point délivrés, (1 Cor. 15) porte toujours l'image du premier pécheur , et reste dans la fange et le limon ; il m'a été accordé de recevoir une nouvelle naissance en J. C. , qui n'est point selon la chair et le sang , (Jean 1) et d'être réformée (Phil. 3) sur l'image de mon époux ressuscité. Mes pensées seront donc toutes dignes du Ciel , et mes desirs au dessus des inclinations de la nature corrompue. Ma foiblesse ne m'effraye point , ô mon Dieu, (Luc 1) si l'Esprit Saint daigne survenir en moi , comme je

le demande , et je l'espère , je pourrai aussi bien que tant de millions d'autres vierges qui , soutenues de la vertu du Très-Haut , (Luc 1) m'ont devancé dans cette noble carrière , triompher de moi-même , m'élever au-dessus de mes passions , (ps. 90) et fouler aux pieds la force du lion et la malice du scorpion et du basilic.

IX. C'est aux vierges qu'est réservée la glorieuse prérogative d'entendre les premières au fond du tombeau , la voix du fils de Dieu , et de voler au-devant de lui en lui tendant des mains pleines de jubilation.

Tous les hommes ressusciteront. La foi catholique nous l'apprend. La résurrection des morts s'opérera même en un clin d'œil. Cependant d'après la doctrine de l'apôtre , quoique la résurrection doive s'opérer au son de la trompette de l'archange , il y aura néanmoins une priorité d'ordre et d'honneur suivant cette parole : « ceux qui sont morts en J. C. ressusciteront les premiers. » (1 Thessaloniens , ch. 4. v. 16). Dès lors on ne peut douter que cet honneur d'entendre les premiers la voix du fils de Dieu , et d'annoncer au reste des hommes la grande fête de la résurrection , ne soit spécialement réservé aux vierges : témoin Marie Magdeleine , qui par l'étendue de son zèle pour Jésus , et l'amour incomparable qu'elle a témoigné pour l'aimable vertu de chasteté , depuis qu'elle a reçu l'absolution des égaremens de sa jeunesse , de la bouche du sauveur même , peut bien être regardée comme les prémices et le modèle des vierges futures.

Ce fut elle qui la première a eu le bonheur d'entendre prononcer son nom par le fils de Dieu , de

l'adorer en sortant du tombeau, de converser avec les anges, et d'être chargée de l'honorable fonction d'aller annoncer ce grand miracle au collège des apôtres.

Plus le grain de froment, après avoir été semé dans la terre, est humecté par la rosée du ciel, et échauffé par la chaleur du soleil, plutôt il germe et produit une nouvelle plante. Ainsi le germe de l'immortalité étant une fois inséré dans le cœur d'une vierge, et ce germe ne cessant d'être trempé de la rosée de la grâce, et échauffé par le feu du soleil de toute justice qu'elle reçoit si souvent dans le St.-Sacrement, doit d'autant plus éclore et produire une nouvelle créature.

Seigneur, doit dire une vierge en mourant, c'est avec la plus vive confiance que je dépose mon corps entre vos mains. Au fond du tombeau, ma chair se reposera dans l'espérance; je vous abandonne le soin de me rappeler à la vie, quand il vous plaira. (Job, 14, 15) Un jour viendra que vous m'appellerez, et du fond des entrailles de la terre, je vous répondrai : Seigneur, me voici. Vous tendrez une main infiniment puissante à l'ouvrage de vos mains, (ps. 15) et au travers des ombres de la mort, vous me conduirez par tous les sentiers qui aboutissent à la vie. Pleinement réformée alors par le don de l'adoption parfaite, je jubilerai avec plus de joie que l'étoile du matin, et je brillerai d'un éclat plus vif que la lune, lorsque totalement éclairée par le soleil, elle répand sa plus entière clarté sur la terre. Digne alors de paroître en la présence de mon époux dans la splendeur de sa majesté, (1 Thes. 4) je volerai au-devant de lui, au travers des airs avec plus de rapidité

que l'éclair se fait voir de l'orient jusqu'à l'occident. Plus agile que le vent, oui, je serai la première dont il prononcera le nom, je serai la première qui aurai la gloire de recevoir sa main adorable; la tendresse de mon amour, l'intégrité de mon innocence, la plénitude de mon sacrifice, la qualité d'épouse que j'ai préférée aux sceptres et aux couronnes, me donnant sur son cœur (cant. 2, 6) des droits que la mort n'aura pu rompre, et auquel aucun autre ne pourra prétendre. Oh! quel beau jour que celui de la résurrection, pour une chaste vierge! quand viendra cet heureux moment où je verrai mon bien aimé dans sa gloire!

X. Mais rien ne peut exprimer l'entrée triomphante d'une vierge qui s'avance appuyée sur son bien aimé, vers cet heureux séjour, où elle va célébrer ses noces, dont la veille a été dans le temps, et dont la fête durera pendant toute l'éternité. Princes de la cour des cieux, (ps. 23) ouvrez les portes éternelles de l'heureuse Jérusalem; c'est le roi de toute gloire, le Dieu de toutes les vertus qui introduit sa nouvelle épouse dans son palais, et veut célébrer dans tous les transports d'une joie infiniment pure un banquet digne de sa grandeur et de sa magnificence. Mais qui pourroit expliquer la complaisance avec laquelle J. C. présente à son père cette nouvelle reine, et la modestie pleine de pudeur avec laquelle cette douce et innocente créature s'avance vers le trône sur lequel est assise l'adorable trinité? Mais aussi quelle sérénité, quelle débonnairété le père céleste ne témoigne-il pas à cette bien aimée de son fils? il la reconnoît de nouveau pour sa

filles , et lui impose sur la tête une couronne dont l'éclat fait disparaître la splendeur des astres du firmament. O mère qui avez mis au monde une créature aussi privilégiée , de quels sentimens de consolation ne vous sentez-vous pas émue à ce moment ! Si vous étiez encore mortelle vous succomberiez sous le poids de cette grande joie qui inonde votre ame dans un jour si solennel. Quoi ! votre fille posséder à titre de reine le royaume le plus grand , le plus opulent , le plus magnifique qu'on puisse imaginer , et où Dieu a déployé avec profusion toutes ses richesses. A ce prix vous refuseriez de la consacrer à son service , et d'en faire une vierge ! Ah , Seigneur , disoit un jour une pieuse mère pénétrée de ces vérités , en montrant deux filles qu'elle avoit reçues du ciel , dans la bénédiction d'un mariage légitime , je vous rends ces deux enfans , qui sont le fruit de mes entrailles. Je me regarderai comme infiniment heureuse , si vous faites l'honneur à mes filles de les rechercher en mariage pour votre fils ; et de peur que je ne meure avant la consommation de cette grande œuvre , je déclare à la face du ciel et de la terre , que je donne déjà par avance mon consentement à cette divine alliance. Oh ! la digne mère ! qu'elle attiroit de grâce sur cette tendre famille ainsi consacrée à Dieu dès ses plus jeunes années ! Mais on ne sait lequel des deux ont doit le plus admirer , ou du zèle de cette pieuse mère pour faire à Dieu l'offrande de ses enfans , ou de la modestie des deux petites créatures qui avoient les yeux fixés attentivement sur leur mère , et qui ne répondoient à leur consécration à Dieu qu'on prévenoit déjà de

loin, que par ces belles paroles qu'on leur avoit appris à répéter dès qu'elles avoient pu articuler des sons : éternellement je serai l'épouse de J. C.

XI. Dans le séjour des bienheureux, la vierge possède une gloire particulière, et elle est assise sur un trône en qualité d'épouse du souverain roi. Le roi s'avança au-devant d'elle, dit l'écriture, (3 Rois, 2, 19) et il fit élever un trône pour la reine qui s'assit à sa droite. Elle a trouvé grâce devant lui pardessus les autres femmes, aussi il a établi son règne, lui a découvert tous ses trésors, (3 Rois, 10) et il n'a rien refusé à cette nouvelle épouse, de tout ce que son cœur a souhaité.

Tous les Saints seront parfaitement heureux. La source de leur bonheur se trouve dans la claire vue de l'essence infiniment parfaite de Dieu, dans la contemplation de cette beauté souveraine dans laquelle il ne se trouve aucun nuage. Néanmoins, outre ce bonheur commun à tous ceux qui sont appelés dans la céleste patrie, l'église reconnoît trois ordres de saints, à qui Dieu décerne une gloire particulière, et qu'il élève à des degrés supérieurs : c'est ainsi que les esprits immortels qui, par un don de Dieu, sont toujours restés fidèles, et n'ont jamais perdu la justice primitive qui leur fut communiquée au moment de leur création, forment eux-mêmes différens chœurs, dont les uns, par une disposition admirable de la sagesse divine, approchent plus près que les autres de la source de la gloire et de la lumière incréée. La première gloire est celle des martyrs, la seconde des prêtres, la troisième des vierges. Elle est due à la

plénitude des sacrifices qu'ils ont faits au Seigneur.

Pères et mères qui lirez cet écrit, et qui avez mis au monde des filles auxquelles J. C. fait l'honneur de demander leur foi et leur alliance, portez donc un moment vos regards du temps à l'éternité, de la terre dans le ciel, et contemplez avec les yeux de la religion ce trône éclatant placé dans le tourbillon immense de lumière, qui environne l'adorable Trinité, et sur lequel ces tendres enfans doivent être assises un jour. Placés vous-mêmes au pied de ce trône, sur lequel il ne vous sera jamais permis de vous asseoir, mais qui doit être le lieu du repos éternel de vos chers enfans, vous contemplez avec admiration l'abondance des miséricordes du Seigneur, et la magnificence de ses récompenses envers ses fidèles épouses. Au reste, consolez-vous, pères et mères, que Dieu a bénis dans le mariage, et qu'il a destinés à lui donner des épouses selon son cœur; si vous n'êtes pas élevés à un aussi haut degré qu'elles dans le ciel, la gloire dont elles jouiront sera aussi à vous; la tendresse que vous aurez pour elles, l'intimité des liens du sang, que la grâce et la gloire ne font que perfectionner vous feront regarder leur bonheur comme vous étant propre, et vous serez assis sur le trône dans cette partie de vous-mêmes, que Dieu se plaît ainsi à glorifier. D'ailleurs une partie de leurs mérites est à vous; elles ne sont vierges que parce que vous leur avez donné le jour et que vous avez veillé avec soin à la conservation de leur innocence. J. C. vous sait gré de lui avoir donné des épouses qu'il aime tendrement; elles vous envelopperont donc dans les rayons

de splendeur qui partiront de leurs visages , et outre votre bonheur propre , votre félicité se multipliera en proportion du nombre de vierges que vous aurez consacrées au Seigneur. Jugez maintenant du poids de gloire dont seront surchargés un père et une mère qui auront donné à l'église de saints prêtres , où qui auront conduit aux pieds des autels des victimes innocentes qui se seront offertes en holocauste , pour être dévorées de la flamme du divin amour.

Seigneur, doit dire une mère chrétienne , augmentez le nombre de mes enfans , et multipliez mes douleurs sur la terre , (ps. 93) afin qu'un jour dans le ciel vous multipliez aussi mes joies et mes consolations. Si dans votre miséricorde , vous m'accordez des enfans du sexe masculin , je les dévouerai , si vous les appelez à un si grand honneur , au service de vos saints autels. Si vous m'en accordez du sexe féminin , je leur donnerai des principes de sagesse si excellens , et je les formerai avec tant de diligence à la piété et à la vertu que , si votre fils daigne jeter un regard de bonté sur elles , et se les attacher par les liens d'un mariage tout divin , elles seront dignes de paroître devant votre majesté suprême avec grâce et avec gloire. C'est ainsi que je m'approprierai tous leurs mérites , afin qu'un jour j'entre en participation de leur bonheur et de leurs prérogatives , et qu'au moins je trouve grâce devant vous à cause d'elles. (Gen. 12, 13)

XII. Enfin c'est aux vierges seules qu'il appartient de suivre dans le ciel l'agneau sans tache partout où il ira. Cette prérogative est clairement marquée au chapitre 14 de l'apocalypse.

Si vous me demandez , ma fille , quels sont ces pâturages où l'agneau va paître , et où les vierges seules seront admises , je vous répondrai que c'est ici la borne de la raison humaine , que c'est un mystère sans fond qu'aucun mortel n'a jamais pu pénétrer. Où l'agneau conduira-il donc ses chères épouses ? dans les retraites les plus secrètes de son palais éternel , dans les abymes inscrutables de la divinité , dans les profondeurs inaccessibles du cœur du père éternel. St.-Jean dans son apocalypse avoit vu la multitude des esprits angéliques , et tous les ordres des saints , mais il n'avoit point encore vu les vierges ; elles habitoient une demeure différente , lorsque tout-à-coup ce chœur inouï d'épouses de J. C. , arrivant de ces pâturages où elles venoient de s'enivrer avec l'agneau des délices de sa maison , se manifesta à cet apôtre. Il parut comme un ciel nouveau qui s'ouvrit à ses yeux , il entendit un bruit comme de personnes qui jouoient de toutes sortes d'instrumens de musique , et ses oreilles furent frappées de la douce mélodie d'un cantique qu'il n'avoit jamais entendu.

Ah ! c'est le cantique des vierges , lui dit-on ; cantique divin et mystérieux , il n'y aura que les vierges qui pourront le chanter pendant tous les siècles. Car c'est ici le chœur de celles qui n'ont point été souillées , et qui pour prix de leur pureté ont le glorieux privilège de suivre l'agneau sans tache partout où il va.

C'est maintenant que je vois combien le Seigneur est libéral dans ses promesses , prodigue dans ses bontés , magnifique dans ses récompenses. O vous

créature de prédilection, sur qui le Seigneur a eu des vues d'une si grande faveur, chantez donc éternellement ses miséricordes, (ps. 88) célébrez la gloire de son saint nom ; (Tob. 12, 6) et bénissez-le pendant tous les siècles des siècles. Mais si la gloire des vierges est si éclatante, qui pourroit parler dignement de celle de la reine des vierges qui les a toutes incomparablement surpassées en pureté, en innocence, en amour, et qui a réuni en elle la sainteté de la virginité avec l'honneur de la maternité divine ? est-il une langue soit dans le ciel, soit sur la terre, qui puisse exprimer la complaisance avec laquelle l'adorable trinité contemple ce chef-d'œuvre de sa puissance, dans lequel elle a déployé avec profusion les richesses de sa grâce et de sa gloire ? en comparaison de l'éclat dont brille cette auguste reine au séjour des bienheureux, la gloire des vierges n'est toujours qu'une aube de l'aurore ; qui en se perdant dans la lumière du grand jour, rend hommage à sa splendeur ; sur la terre les vierges les plus pures ne sont toujours devant Marie que des ruisseaux et des écoulemens de la grâce ; dans le ciel leur gloire ne sera également qu'une division et une réflexion de la sienne. Elle a été le canal par lequel ont passé sur la terre toutes les grâces qui ont conduit les Saints à la bienheureuse patrie ; elle sera également dans le ciel la distributrice de toutes les couronnes. Tous ce qu'on dit des vierges ne leur est appliqué que par participation ; il convient à Marie dans toute sa plénitude. Oui, vierge sainte, éternellement vous règnez. Tous les esprits bienheureux vous reconnoissent pour leur souveraine, tous les

saints humblement prosternés aux pieds de votre trône vous rendent leurs hommages , et l'église publie depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher , que vous êtes la reine des vierges ainsi que de tous les autres habitans de la Jérusalem d'en haut. Tous enfin tant sur la terre que dans le ciel , nous chanterons de toutes nos forces ainsi que de tous nos cœurs : (Judith 15 , 10) vous êtes la gloire de Jérusalem , l'honneur de la piété , la joie du peuple d'Israël , et vos louanges ne sortiront jamais de la bouche de ceux qui craignent le Seigneur.

CHAPITRE III.

Des persécutions réservées aux Vierges.

DANS tous les temps l'enfer s'est déchaîné contre l'église de J. C. , sans cesse il a vomé des torrents de feu qui sembloient devoir l'engloutir , si elle n'eût pas été soutenue par la main invisible du Tout-puissant qui lui a promis une durée éternelle. Cent fois , on a vu les persécuteurs du nom chrétien aiguïser leurs poignards , préparer leurs poisons , lever des armées innombrables , ravager les provinces où elle avoit étendu ses racines , démolir ses autels , renverser ses temples , interrompre ses cantiques , déshonorer ses vierges , dresser des échaffauds et interroger la foi de ses enfans , en leur préparant les plus cruels supplices. De siècle en siècle depuis l'origine de l'église , ces maux se sont renouvelés constamment. Je n'en suis pas surpris , l'église est née sur la croix , elle ne

se glorifie que dans la croix , elle n'est précédée d'aucun autre étendard que de celui de la croix.

Mais il est spécialement à remarquer qu'il n'est point d'ordre dans l'église sur lequel le poids de la persécution ait pesé avec plus de force que sur les prêtres et les vierges ; c'est la digne récompense de leur amour plus ardent pour J. C. crucifié , et des sacrifices qu'ils ont faits pour lui.

Les autres fidèles en effet sont disciples de la croix , mais les vierges sont spécialement amantes de la croix. Les autres fidèles baisent avec respect l'image de J. C. crucifié ; mais les vierges ne quittent point la croix ; elles suivent le Sauveur dans ses prédications , dans sa passion , sur le calvaire , enfin jusques sur la croix. Elles font profession de ne s'occuper que de la croix , de n'aimer que la croix , de ne connoître d'autres richesses que la croix. Est-il donc surprenant que J.C. permette qu'on leur fasse éprouver tout le feu de la persécution , et qu'on les cloue sur le revers de sa croix ? ô croix infiniment douce par l'onction de la grâce ! une vierge en proie aux flammes du divin amour se croit couchée sur des fleurs , lors même qu'elle est étendue sur des charbons , pourvu que son bien aimé vienne partager avec elle ses peines et ses douleurs.

Le ciel s'achète par les sacrifices et les croix sous l'étendard d'un chef couronné d'épines ; nous ne devons pas espérer d'y parvenir par une voie plus aplanie. Plus le degré de gloire qui nous est réservé dans le ciel est élevé , plus les croix sont pesantes sur la terre. Une vierge donc qui n'éprouveroit ici-bas aucune croix , seroit absolument étrangère aux promesses.

Une vierge que Dieu ménageroit dans le choix et la participation à la croix , n'auroit pas lieu d'espérer d'avoir part au bonheur réservé aux épouses. Une vierge doit donc vivre et mourir sur la croix de J. C.

Combien de fois enfin une vierge en buvant le sang de la nouvelle alliance , n'a-t-elle point pris l'engagement avec le Père éternel , de ne descendre de l'autel de son fils , que pour monter sur l'échaffaud , en témoignage de sa foi et de son amour , si l'occasion l'exigeoit. La communion est la disposition et l'engagement au martyre. Une promesse si souvent et si solennellement renouvelée , demande à être mise à l'épreuve , et rien n'est plus conforme à la sagesse de Dieu , que d'en exiger l'exécution , en permettant que les persécutions viennent fondre sur les vierges ; or , c'est ce qui est arrivé toutes les fois que le démon s'est élevé contre l'église. A la naissance de toutes les hérésies , à la publication de toutes les persécutions , le loup s'est toujours porté sur cet innocent troupeau avec une férocité digne de l'enfer : il l'a dévoré avec d'autant plus d'acharnement , qu'il le trouvoit sans défense , excepté la grâce qui au milieu de ces tempêtes , affermissoit le cœur de ces fidèles amantes de J. C. avec autant d'immobilité qu'un rocher battu par les flots de la mer. Rien de plus pitoyable aux yeux de la nature , que le tableau déchirant que l'histoire ecclésiastique nous fait des ravages que les Ariens exercèrent contre les prêtres et les vierges , en mêlant leur sang dans les baptistaires et en couvrant ces dernières d'opprobres , et des insultes les plus humiliantes à leur sexe. Mais aussi rien de plus grand,

rien de plus glorieux quand on n'envisage les choses qu'avec les lumières de la foi, et rien en même temps de plus digne d'admiration que de voir souvent de tendres enfans, qui, après avoir été déchirés, mis en pièces, et avoir supporté tout l'effort de la rage des démons et de la malice des hommes, se glorifioient en mourant d'avoir vaincu leurs boureaux qui grinçoient les dents de fureur de n'avoir pu triompher de la constance de ces foibles créatures, et de s'être plutôt lassés de les tourmenter qu'eux de souffrir. Lors donc, ma fille, que je vous fais envisager l'état de virginité, ne croyez pas que je veuille vous conduire au ciel par un chemin parsemé de roses. Tant s'en faut, il vous faudra au contraire marcher sur les épines, fouler aux pieds les serpens et les scorpions, et j'espère que les croix ne vous manqueront pas.

Vous aurez ensuite une autre espèce de persécution à soutenir. Elle n'est pas aussi sanguinaire, il est vrai, mais elle n'en fait peut-être pas moins tomber que la précédente. Le démon est malheureusement trop fertile en moyens, et l'orsqu'il est vaincu d'un côté, il revient à la charge de l'autre. Ce nouveau genre de persécution vient de la part du monde. Vil instrument du démon, il ne cesse de travailler à l'agrandissement de son règne, et il ne le sert que trop efficacement. J. C. dans l'évangile l'a chargé de malédictions; de son côté il fait une espèce d'étude de lui ravir des ames qu'il a rachetées au prix de son sang. Les railleries et les ridicules dont il couvre tous ceux qui font profession de piété sont les moyens dont il se sert pour venir à bout de ses funestes projets. Les occasions

du martyr sont rares , mais cette espèce de persécution suscitée par le monde , est aussi ancienne que l'Église , et elle ne finira qu'avec elle. Nous avons été donnés en spectacle aux anges qui nous admiraient , (1 Cor. 4) , et aux hommes qui nous méprisoient , disoit l'apôtre , nous sommes devenus comme les ordures des grands chemins , et la fable des gens du monde. On peut fuir la rage des persécuteurs du nom chrétien , mais cette espèce de persécution ne peut jamais s'éviter , à moins que de s'enfoncer dans les retraites les plus profondes des déserts. Soit que vous parcouriez le monde entier , soit que vous passiez au-delà des mers , la piété sera toujours blasphémée , parce qu'il y a partout des impies à qui la vertu est à charge. Tous ceux qui veulent vivre pieusement en J. C. N. S. souffriront persécution (2 tim. 3). Oracle du même apôtre qui s'accomplira toujours infailliblement.

Or , c'est là que le démon attend la plupart de la jeunesse , et spécialement celles qui font choix de la virginité ; les vierges sont obligées d'éviter soigneusement les jeux profanes , les danses , les fêtes du monde ; elles sont obligées de prêcher la réforme par la modestie qui doit éclater dans tout leur extérieur ; elles sont obligées de vivre dans la retraite , de fréquenter plus souvent et plus dignement les sacremens , d'aimer la prière et l'oraison. Jugez combien une condamnation aussi ouverte des dérèglemens de filles du siècle doit leur attirer de mépris de leur part. On les traite de folles , de dévotes , d'hypocrites ; on les fait , on les censure de toutes les manières ; elles passent

en proverbe dans toutes les sociétés, on interprète en mauvais sens tout ce qu'elles disent, on leur prête des intentions malignes dans tout ce qu'elles font, on médit d'elles, on les calomnie; on les supprime, on leur fait perdre leur crédit. Peu importe, le monde n'est pas scrupuleux sur les moyens, pourvu qu'il arrive à la fin qu'il s'est proposée, et qu'il décharge sur elles la haine qui le dévore et le ronge.

Je compare cette cruelle persécution aux brouillards malfaisants du matin, qui désolent les arbres les mieux préparés, sont un poison pour les fleurs nouvellement écloses, font périr les fruits dès leur naissance, et enlèvent en un instant toute l'espérance de la récolte. Ah ! funeste, mille fois funeste QU'EN DIRA-T-ON; que souvent tu as ruiné l'espérance de la maison spirituelle ! que tu as fait périr de jeunes personnes qui, comme de beaux arbres, se chargeoient de fleurs, et promettoient les fruits les plus exquis ! que souvent dans un instant tu as rendu inutiles tous les travaux de ceux qui mettoient tous leur soin depuis si longtemps à former ces jeunes cœurs à la vertu ! que tu as fait verser de larmes aux dignes pasteurs, aux zélés confesseurs qui s'occupoient à la culture de ces plantes ! que tu as enlevé à J. C. de fidèles épouses, et que tu as culbuté d'ames du sommet de la piété au profond des abymes ! Oui, malheureux QU'EN DIRA-T-ON, tu as seul plus précipité de personnes dans les enfers que les prédicateurs et les missionnaires avec tout leur zèle n'en ont convertis. Plut à Dieu que tu fusses replongé dans les abymes qui t'ont vomi sur la terre ! Ah ! qui me donnera, ma fille, de vous
prémunir

prémunir efficacement contre la persécution que le monde vous prépare ? votre salut seroit aux trois quarts consommé si je pouvois vous transporter au-delà de ce précipice où un si grand nombre avant vous a tombé, et dans lequel on continuera malheureusement de s'engloutir jusqu'à la fin du monde.

Vous aurez enfin un autre espèce de persécution à soutenir, non plus de la part du démon qui élèvera des échaffauds pour interroger votre foi et votre amour pour Dieu ; non plus de la part du monde qui vous chargera d'opprobres et de railleries ; mais de la part de vous-même, car c'est au-dedans de soi que l'homme dépravé par le péché originel porte le foyer d'une guerre intestine la plus cruelle qu'on puisse imaginer. Sans un secours spécial de la grâce, l'homme n'est pas capable de se vaincre, par la raison que personne n'est plus fort que soi-même. Ce n'est pas sans raison que les Pères ont dit que la virginité étoit un martyre continu. Si la gloire de la virginité est si belle dans le ciel, c'est parce qu'il faut aux vierges un courage au-dessus de la nature. On a vu des solitaires après avoir vieilli dans les plus grandes austérités de la pénitence, n'avoit pas chancelé sous la hache des bourreaux, s'être élevé au-dessus du mépris du monde ; et faire un triste naufrage lorsque ce genre de combat s'élevoit au-dedans d'eux. Ce n'est que par le jeûne et la prière qu'on peut chasser cette espèce de démon. (Marc 9, 28). Il faut châtier son corps si on veut triompher de ses convoitises.

Il se présentera une foule de partis conformes à votre condition, qui chercheront votre alliance, vous

promettront un établissement heureux , et vous offriront une fortune selon le monde. Prières , larmes , sollicitations , amis , tout sera mis en usage pour ébranler votre constance. Aurez-vous un détachement assez grand de toutes les consolations humaines , pour préférer la sainte solitude de la virginité à des tableaux de bonheur aussi attrayans ?

A ceux-ci se réuniront peut-être vos parens eux-mêmes , qui n'entendant rien aux mystères de Dieu , n'apprécient les choses que suivant les inclinations de la chair et du sang , et ignorant le prix incomparable de la virginité , vous porteront par tous les moyens possibles à contracter un mariage auquel le Seigneur ne vous appelle point , mais qui flatte leur cupidité. De quelle prudence n'avez-vous point besoin pour leur opposer une résistance invincible sans préjudicier au respect dont vous ne pouvez jamais vous écarter , et leur rendre l'obéissance et tous vos devoirs , sans causer un affaiblissement à vos saintes résolutions ? mille fois heureux les enfans qui ont eu le bonheur de naître de parens chrétiens , et qui les portent sur leurs ailes à la piété et la vertu ?

CHAPITRE IV.

De la vocation à l'état de Virginité.

Le **D**ieu dispose les ministères des anges et des hommes dans le ciel et sur la terre avec une souveraine sagesse. Dans la hiérarchie des chœurs des anges régne un ordre digne de Dieu qui les a établis. Chacun

est à son rang , et toujours content de son sort il ne porte point envie à celui de ses compagnons de bonheur , qui approche plus près de la lumière créée. Ainsi dans le corps humain chaque membre a sa fonction particulière , et quoique les membres qui approchent davantage de la terre , soient occupés à des fonctions moins honorables que ceux qui sont destinés à gouverner la machine et à en diriger les mouvemens , ils ne sont cependant pas moins nécessaires.

Il en est de même dans l'ordre moral et religieux ; Dieu en donnant l'existence à un être raisonnable , l'appelle à un état , et se dispose à lui accorder les grâces dont il a besoin pour arriver à l'éternité bienheureuse , qui est la fin de toutes les conditions de la vie humaine. Chacun doit marcher sur cette ligne que le souverain ordonnateur de toutes choses lui a tracée en le tirant du néant , et il ne peut s'en écarter sans courir les risques les plus évidens de se rendre souverainement malheureux dans ce monde et dans l'autre.

Mais il est des états auxquels ce seroit une témérité d'oser prétendre sans une volonté de Dieu , connue par les marques les moins équivoques.

C'est ainsi qu'il est prononcé du sacerdoce , que personne ne doit aspirer à l'honneur de monter à l'autel à moins qu'il n'y soit appelé de Dieu , comme autrefois Aaron dans l'ancienne loi , et comme J. C. lui-même en tant qu'homme , à qui le père éternel adresse ces paroles dès le moment de son incarnation : « Vous êtes prêtre d'un sacerdoce éternel selon l'ordre de Melchisedech. » Tout le monde sait que Coré

Eptre aux
Hébreux , ch.
5. v. 4. et sui-
vants,

Pa. 109.
Livre des

ombres, ch.
16. v. 1. jus-
qu'au 41 et ch.
26. v. 10.

Datan et Abiron sont descendus tous vivans dans les entrailles de la terre, en punition de l'horrible sacrilège dont ils se rendirent coupables en voulant usurper la souveraine sacrificature.

C'est encore ainsi qu'il faut une vocation particulière pour devenir l'épouse du roi des rois ; mais pour procéder avec ordre dans l'explication de cette vérité, j'établis les principes suivans.

Le mariage est bon de sa nature, mais ce qui le relève excellemment, c'est la fin qu'il atteint infailliblement, de multiplier les vrais enfans de l'église, de peupler le ciel de saints, et de contribuer à l'augmentation de la gloire du Seigneur pendant l'éternité.

Telles ont été les vues de Dieu créateur dans l'établissement du mariage au milieu du paradis terrestre. Ces vues pleines de sagesse ont été en partie dérangées par le péché originel ; ou plutôt, les vues de Dieu étant restées les mêmes, et l'homme ayant été blessé dans toutes ses facultés, la concupiscente a fait en lui des ravages étonnans. (rom. 5, 28.) Le péché a abondé, et le mariage, qui étoit destiné à une fin si noble, est devenu par accident et la malice de l'homme une source féconde de réprobation. Cette plaie profonde occasionnée par le péché originel a été suffisamment réparée par la grâce de Jésus-Christ.

Dieu qui avoit été si admirable dans l'union primitive de l'homme avec la femme, a encore été plus admirable dans la réparation de la plaie que cette union avoit éprouvée. Il a élevé dans la loi de grâce le mariage à la dignité de sacrement. (rom. 5, 20.) La grâce a surabondé et tout est rentré dans l'ordre.

Le salut est donc devenu facile aux personnes engagées dans le mariage ; et condamner les nœces, ce seroit prêcher la doctrine des démons. (1^{er} Tim. 4. v. 1).

Dieu a établi le mariage comme une source féconde d'êtres raisonnables destinés à le louer, qui devoit durer jusqu'à ce qu'il lui plût de dissoudre les éléments. La bénédiction que Dieu a donnée à l'union conjugale, dit l'Eglise, dans les cérémonies pour la célébration de ce sacrement, n'a pu être détruite ni par la malédiction versée sur la terre par le péché du premier homme, ni par celle renouvelée contre la race humaine, au temps du déluge. Prétendre donc détourner tous les jeunes gens du mariage, ce seroit faire revivre les anciennes hérésies condamnées par l'Eglise. Dieu a établi le mariage comme devant être l'état commun et ordinaire du genre humain. C'est la disposition générale de la providence. La virginité et la permanence dans cet heureux état est une route différente de celle par laquelle le reste des hommes s'avance vers l'éternité. Quiconque se sent appelé à la pratique de cette vertu, peut se glorifier d'être l'objet des soins particuliers, et de la tendresse spéciale de l'esprit et du cœur du Seigneur. On doit donc s'attendre que la beaucoup plus grande partie de la jeunesse s'engagera dans l'état du mariage, et un directeur qui, dans ses avis et ses commandemens, ne se régleroit pas sur ce plan général de la providence, s'égarerait.

La conséquence suit naturellement de ces principes, que pour devenir l'épouse de Jésus-Christ, il faut une vocation très-particulière. De milles jeunes per-

sonnes, à peine il en est une à qui Dieu accorde un si grand honneur. Une vierge ainsi qu'un prêtre, est la gerbe des prémices d'une province entière que le Seigneur veut lui être offerte en témoignage d'actions de grâces. Avant de consacrer une vierge, on doit donc attendre que Dieu fasse entendre sa voix, et prononce, comme autrefois de Saül et de Barnabé : séparez-moi celle-ci, je l'ai destinée à une œuvre meilleure ; j'ai sur elle des desseins d'une miséricorde et d'une charité plus tendre. (act. 13, 2.) Tandis que les autres gémissent sous le poids du travail et des embarras du ménage, je veux placer celle-ci dans une région plus douce, je lui prépare un héritage plus honorable, je lui demande enfin son cœur et sa foi, et si elle agréé mes recherches, je veux en faire l'épouse de mon fils. Qui, la virginité est une espèce de miracle, de grâce et de prédilection. Un père et une mère vraiment chrétiens n'ont plus rien à désirer quand ils voient leur fille appelée à une si sainte alliance.

Ministres du Seigneur, laissons donc le monde suivre le torrent ; mais si nous découvrons dans une jeune personne des dispositions à garder la virginité, disons comme St.-Pierre : qui suis-je pour empêcher l'effusion de l'Esprit Saint, et déranger ses desseins ? (act. 11, 17.)

Moyens de connoître sa Vocation.

II. LE premier moyen de connoître, ma fille, si vous êtes appelée au saint état de la virginité, est d'examiner sérieusement si c'est par le pur motif de

servir Dieu plus parfaitement, et d'approcher plus près de lui, que vous renoncez à tous les établissemens humains, suivant cet oracle du sage : « l'innocence et la pureté nous approchent de Dieu. » (sag. 6, 20). Tout autre motif n'est point digne d'un état aussi excellent.

III. Le second est de pèsér au poids du sanctuaire, depuis quel temps vous avez conçu un dessein si digne de Dieu.

Il en est qui apportent en naissant des inclinations particulières pour certains états, et qui se manifestent dès l'aurore de la raison par des signes enfans, il est vrai, mais infiniment précieux pour ceux qui sont chargés de découvrir les desseins de Dieu sur leur salut. Ces vocations sont bien les plus sûres, parcequ'il paroît que c'est Dieu lui-même qui a gravé de son doigt ces inclinations dans le cœur, en le créant, ou plutôt en le régénérant.

Les vocations tardives demandent de longues épreuves.

Les vocations qui ne surviennent qu'après la rupture d'un mariage projeté, me paroissent infiniment hasardées.

Les vocations enfin dans lesquelles il entre du dépit ou de la jalousie doivent être rejetées.

Ah! quelle consolation ne goûte-t-on point pendant la vie, lorsqu'on peut se rendre au fond de la conscience cet heureux témoignage? j'occupe la place que Dieu m'a destinée de toute éternité. Je ne suis entré dans mon état que par des vues dignes de lui. Les croix qu'on y éprouve deviennent douces et faciles à

supporter ; au milieu des peines et des contradictions, on y goûte une sérénité qui remplit l'ame d'un contentement parfait, et ou y jouit d'une paix inaltérable que le monde ne peut jamais donner.

IV. Le troisième moyen est de faire une confession générale, et lorsqu'on a eu le malheur de commettre quelque faute contre l'aimable vertu de virginité, de ne pas se fier à ses premiers desirs qui suivent le retour à Dieu, et de ne se déterminer qu'après de longs délais, je ne dis plus à l'état de virginité, si on a violé l'intégrité de cette vertu, mais au moins de chasteté, qui est la seconde planche après le naufrage. En effet le péché opposé à la virginité porte avec lui un caractère d'opprobre et de confusion qui fait qu'on ne peut plus en supporter la vue. Lorsque Dieu par la grâce a frappé les yeux de l'esprit, les remords de la conscience, et les salutaires avis d'un sage directeur en grossissent tellement la laideur ; et inspirent une haine si prononcée, qu'on ne se croit plus capable de tomber dans un si profond abyme. Dans ces momens de detestation du péché, on entreprendroit au-dessus de ses forces, si un confesseur n'avoit la prudence de réprimer ces premiers excès.

Les larmes abondantes qu'on verse dans les beaux jours d'une conversion récente à la vue d'une si grande misère dont on sort, éteignent pour un temps les feux de la concupiscence. Une jeune personne novice encore dans le chemin de la vertu est tentée de croire que cet état de calme durera toujours. Elle ignore que le feu n'est que caché sous la cendre, et que bientôt il revivra et fera sentir ses ardeurs. On

ne doit donc pas admettre sitôt la vocation d'une personne qui a déjà été en proie à des flammes étrangères. Il faut attendre et ajouter délais sur délais jusqu'à ce que par un courage persévérant elle ait terrassé son ennemi, et qu'elle ait contracté la sainte habitude d'en triompher.

Il est de principe que dans tout commencement on est de tout feu. Cette vérité a encore plus lieu, quand il s'agit des premiers jours qu'on passe au service de Dieu. L'amour est un feu qu'on ne peut plus contenir, il brûle, il dévore, il applanit toutes les difficultés. La vertu se présente avec des attraits si ravissans, qu'on court à sa poursuite à travers les rochers et les montagnes. L'esprit saint, ce nouvel et aimable hôte de l'âme y répand une si grande suavité, qu'un amour si tendre se résoud nécessairement en larmes. Heureuses larmes ! bien plus heureuses encore si elles perséveroient toute la vie ! mais il n'arrive malheureusement que trop souvent, que plus long-temps on est dans le chemin de la pénitence, moins on est digne pénitent. Il est donc de la prudence d'attendre pour fixer la vocation d'une jeune personne, qu'elle ait fait une longue épreuve de la vertu ; que par la persévérance elle ait fourni un témoignage certain que ses premiers feux n'ont point été passagers, et que ses pas sont affermis dans le service du Seigneur.

V. Le quatrième moyen de connoître sa vocation, est d'aimer la solitude et de faire quelque retraite où séparés du monde, on puisse parler à Dieu à loisir.

Une jeune personne n'entendra point la voix du Seigneur au milieu des sociétés mêmes les plus inno-

centes. Il faut du silence et de la réflexion , lorsqu'on doit traiter une affaire où il s'agit du salut éternel ; non il ne faut pas une oreille profanée pour que les mystères de Dieu passent par elle jusqu'à l'esprit et au cœur. Ce n'est que dans un religieux recueillement de tous les sens qu'on s'occupe comme il faut de mystères aussi sublimes que ceux par lesquels on s'unit à son Dieu par des liens éternels.

C'est ainsi qu'autrefois les jeunes personnes du sexe le plus foible , menaient pendant long-temps la vie ascétique , lorsqu'elles se destinoient à la virginité. L'Église sépare encore du reste des hommes pendant des années entières ceux qu'elle espère honorer de la qualité de ses ministres. J'abandonne à la prudence de votre directeur de vous faire pratiquer ce moyen. (Voyez le chapitre 2 de la seconde partie).

VI. Le cinquième moyen est de fréquenter souvent les sacremens.

Par le sacrement de pénitence réitéré , on acquiert une pureté de conscience , une tendresse de dévotion , une consolation sur son salut que rien ne peut troubler. La présence de l'Esprit Saint devient extrêmement intime , et à mesure que nous avons soin de purifier notre intérieur , nous entendons au-dedans de nous-mêmes de la part de ce même esprit cet heureux témoignage : que nous sommes les enfans de Dieu , héritiers du père céleste , et cohéritiers de Jésus-Christ. (rom. 8 , 17). Dans des momens si heureux , avec quelle confiance ne consulte-t-on point cet aimable paraclét , qui forme lui-même les gémissemens ineffables de la colombe , qu'il veut exaucer ?

Par la sainte communion Jésus-Christ est corporellement présent en nous. Peut-il être un moment plus précieux pour lui parler comme un ami à un ami, solliciter ses divines lumières sur notre sort éternel et sur l'état auquel il nous destine ? (Voyez le chap. 4 de la seconde partie).

VII. Le sixième moyen de connoître votre vocation, est d'avoir une sincère dévotion envers la très-sainte Vierge ; il n'est pas permis de douter de son secours, pourvu qu'on se jette entre ses bras avec toute la plénitude de confiance avec laquelle un enfant se précipite contre le sein de sa mère, lorsqu'il est poursuivi par une bête féroce qui cherche à le dévorer. L'Église l'appelle avec raison la mère de la sainte espérance. (prov. 8, 25.) Elle dit d'elle, que celui qui l'aura trouvée, aura trouvé la vie, et qu'elle le conduira à la source du salut. Ma fille, puisqu'il s'agit ici plus particulièrement de votre bonheur éternel, et des moyens d'y parvenir, allez donc à Marie, elle connoît la voie qui conduit à la céleste patrie, et elle a un grand accès auprès de celui qui a tant travaillé pour vous délivrer de l'esclavage du démon. (Voyez le chap. 5 de la seconde partie).

VIII. Le septième moyen est de fuir avec la plus grande précaution toutes les occasions qui pourroient vous faire contracter quelqu'inclination.

Rien de si aisé à former qu'une inclination. Il ne faut qu'un moment, qu'une conversation, qu'un regard inconsidéré ; je compare le cœur des jeunes personnes, surtout du sexe féminin, à une cire molle qui prend toutes les impressions qu'on veut, à moins

que la grâce ne les pétrifie. Rien n'est plus léger que leurs résolutions ; aujourd'hui elles sont toutes de feu dans le service de Dieu ; demain elles sont toutes bouillantes dans l'amour du monde et des plaisirs. D'un jour à l'autre elles peuvent tomber du haut de la perfection , dans le profond de la misère. Ainsi au soir , on admire un arbre chargé de fleurs qui promettent la plus belle moisson , et par un funeste brouillard qui survient pendant la nuit , au retour de l'aurore , on voit les fruits naissans dévorés par la plus affreuse stérilité , et les espérances ruinées. Ma fille ; je ne puis trop vous le répéter : vous ne pouvez jamais vous défier assez de vous-même, de la faiblesse de vos résolutions , de la légèreté de votre esprit , de la flexibilité de votre cœur.

Rien de plus dangereux qu'une inclination formée avant d'avoir déterminé l'état de vie qu'on veut embrasser. Lorsque la passion domine , on est aveuglé. Un esprit obscurci par des vapeurs grossières n'est plus capable d'apercevoir les vérités pures de l'éternité. Bientôt après on passe à l'insensibilité pour le salut ; et les exercices de piété deviennent à charge ; je n'en suis pas surpris , il en est du cœur comme de l'estomac , quand il est surchargé d'humeurs étrangères , il ne peut supporter les alimens solides. L'insensibilité pour les choses du ciel conduit à pas hâtés jusqu'à l'aversion même pour son directeur , lorsque de la part du souverain juge dont il tient la place , il condamne une inclination formée à l'improviste et sans discernement. Tels sont les degrés par lesquels on descend dans ces abîmes profonds , où on n'ap-

perçoit plus la lumière du ciel , et où on n'entend plus la voix du père des miséricordes , à moins que par une grâce toute spéciale , elle ne parvienne quelquefois jusqu'aux oreilles de ce malheureux pécheur , mais comme d'un lointain éloigné.

IX. Le huitième moyen de connoître votre vocation est de consulter en tout votre directeur de conscience. Tous les moyens que je vous ai proposés sont excellens , mais ils supposent tous celui-ci , ou plutôt c'est à lui qu'ils se rapportent tous ; il en est l'âme et le mouvement. Que diriez-vous d'une personne qui auroit une grammaire d'une langue étrangère , mais qui seroit privée d'un maître pour lui en donner la clef et l'intelligence ? pourroit-elle seule se rendre savante dans l'étude de cette langue ? Quelques clairs que soient les élémens des sciences , on a nécessairement besoin d'un précepteur pour en déchiffrer toutes les difficultés ; combien à plus forte raison , n'est-il point vrai qu'on ne peut se passer d'un guide éclairé , lorsqu'il s'agit de la science du salut , qui par elle-même est au-dessus des forces de la nature ? demandez donc à Dieu de tout votre cœur un directeur plein de son esprit , et croyez qu'en vous exauçant , il vous donne le gage le plus assuré de son amour , et du grand désir qu'il a de vous sauver. (Voyez sur ce sujet l'introduction à la vie dévote de S. François-de-Sales.)

CHAPITRE V.

Des vœux de Virginité.

I. **L**z vœu est une promesse faite à Dieu , par laquelle on s'engage à quelque chose meilleure que ce qui lui est opposé.

Le vœu est en effet une promesse , car il est très-différent d'une simple résolution , qui n'emporte aucun engagement.

Il est une promesse sacrée , parce qu'il est fait à Dieu seul comme je vais l'expliquer plus bas ; parce qu'il consacre notre cœur à son service , parce qu'enfin ; il est fait sous le sceau de la religion.

Il est une promesse sacrée faite à Dieu seul ; car le vœu emporte le sacrifice de notre volonté , de la liberté de laquelle nous faisons hommage à Dieu ; par conséquent il tient au culte de Patrie , qui ne peut être rendu qu'à lui seul. Lors donc on dit : j'ai fait un vœu à la sainte vierge , par exemple ; cette expression ne signifie autre chose si ce n'est le sens de cette proposition : j'ai fait un vœu à Dieu sous l'invocation de la Ste. Vierge , dont je réclame l'assistance , afin qu'elle daigne m'obtenir les grâces dont j'ai besoin ; ce seroit donc un très-grand péché de faire des vœux aux saints , en les constituant l'objet de nos sacrifices et de nos adorations.

Il est une promesse sacrée faite à Dieu , par laquelle on s'engage. En effet tout vœu emporte une obligation

sous peine de péché mortel , soit qu'il soit simple ou solennel.

Enfin , par le vœu on s'engage à pratiquer une chose meilleure que ce qui lui est opposé. Telle est la notion que toute la théologie nous fournit du vœu et de sa matière.

Une jeune personne donc qui s'engageroit par vœu à contracter mariage , pourroit en sureté de conscience garder toute sa vie la virginité. Elle ne manqueroit en aucune manière à ses engagements , qui sont nuls de plein droit , par la raison seule que non seulement le mariage n'est pas au-dessus de la virginité , mais qu'il lui est beaucoup inférieur. Le vœu de virginité au contraire est très-obligatoire , très-légitime , très-agréable à Dieu ; parce que cette belle et aimable vertu est beaucoup plus excellente que l'état du mariage. Si après un vœu de virginité on s'avisait de contracter mariage , on commettrait un crime épouvantable , digne de tous les châtimens du ciel , et qui expose à la damnation éternelle.

II. On distingue plusieurs espèces de vœux. Il y a premièrement les vœux solennels , et les vœux simples.

Les solennels sont ceux qui se prononcent à la face des autels , entre les mains d'un ministre commis à cet effet par l'église , tels sont les vœux qui se font dans les communautés religieuses.

Les simples sont ceux qu'une personne prononce en particulier d'après les avis d'un directeur prudent et éclairé.

La seconde classe est des vœux absolus , et des vœux conditionnels.

Les absolus sont ceux par lesquels on s'engage à pratiquer quelque chose sans aucune condition , ni restriction.

Les conditionnels sont ceux qui n'obligent que sous certaines conditions qu'on a exprimées en les prononçant ; une jeune personne donc qui s'engageroit dans ces termes : je fais vœu de virginité , en feroit un absolu ; celle au contraire qui diroit : mais ce vœu ne durera , par exemple , qu'autant que mon directeur jugera à propos , n'en feroit qu'un conditionnel.

On reconnoît enfin des vœux perpétuels , et des vœux pour un temps.

Les perpétuels sont ceux , qui doivent durer toute la vie. Par ce vœu une jeune personne consacre son cœur à Jésus-Christ pour toujours , et ses engagements sont éternels.

Ceux qui sont pour un temps , ne doivent durer qu'autant de jours , ou de mois , ou d'années qu'on a exprimés en les prononçant. Par ces vœux le sacrifice n'est pas entier , le partage sans espérance de retour , et l'hommage sans réserve.

III. On ne peut aujourd'hui en France prononcer des vœux solennels qu'à l'âge de vingt-un ans. Cet usage a été adopté dans la plupart des communautés religieuses. L'Église permettoit autrefois de contracter la précieuse alliance d'un mariage spirituel avec J. C. dans un âge beaucoup moins avancé. L'histoire des ordres religieux les plus anciens et les plus vénérables nous en fournit des exemples multipliés.

Mais il n'en est pas de même des vœux simples. Ils sont valides dès qu'on est parvenu à l'âge de raison et qu'on est capable de discerner les obligations qu'on s'impose. Dans les heureux jours de la ferveur primitive, où toutes les chaires rétentissoient des louanges de la virginité ; où la rapide propagation de l'évangile , et la multiplication des chrétiens étoit citée comme un miracle frappant ; et une preuve incontestable , de la Divinité de la religion , à raison du grand nombre de martyrs que les payens immoloient, et de cette foule de jeunes personnes qui se condamnoient à une stérilité qui les associoit aux chœurs des anges ; dans ces jours , dis-je , on faisoit des choses , qui dans notre siècle corrompu passeroient pour témérité. On voit dans l'histoire ecclésiastique de jeunes cœurs , qui étoient si embrasés d'amour pour la vertu de virginité , qu'ils en prenoient des engagements éternels dès leur plus tendre enfance. Sainte Julie , Ste. Eulalie , Ste. Agnès , etc. , nous en fournissent des exemples , qui ne s'effaceront jamais de la mémoire des hommes. Les deux premières furent s'exposer d'elles-mêmes au martyre , de peur que dans un âge plus avancé elles ne vinsent à la souiller leur innocence , et perdre l'intégrité de leur vertu. Ainsi elles s'entretenoient en allant provoquer les tyrans à leur donner la couronne du martyre et à réunir à celle de la virginité , conversation digne de l'admiration du ciel et de la terre. Mille fois heureux les dignes directeurs , riches héritiers du zèle apostolique à qui il étoit donné de former de si beaux cœurs à la vertu ! Je suis bien loin de citer ces

exemples quelque admirables qu'ils soient, pour porter les confesseurs de nos jours à tenir une pareille conduite envers la jeunesse. Il faut marcher à pas comptés, quand il s'agit d'engagemens aussi inviolables. Il vaut mieux avoir à se reprocher de la lenteur que de la précipitation. Mais, j'exhibe ces exemples pour venger ceux qui étoient autrefois à la tête du troupeau de J. C., du mépris dont le siècle impie dans lequel nous vivons, voudroit les couvrir. Je n'exhorte pas à en faire autant qu'eux, mais ces grands hommes ont pour eux d'avoir propagé la foi, étendu l'Église, soumis l'univers au joug de l'évangile, formé des saints par millions, augmenté le nombre des vierges autant que les étoiles du firmament, d'avoir eux-mêmes reçu témoignage du ciel par les grands miracles qu'il leur a été donné d'opérer, d'avoir enfin été de grands saints.

IV. Les vœux solennels sont les plus sacrés de tous les vœux.

Il n'est point d'état où l'homme fasse à Dieu un sacrifice aussi entier et aussi généreux que dans l'état religieux ; dans lequel seul on prononce des vœux solennels. Non, il n'est que la vie des bienheureux qui l'emporte sur un si saint état dans lequel on se dévoue si totalement au service de son Dieu.

Par le vœu de virginité, qui en fait la base, une jeune personne se prive pour toujours de toutes les consolations humaines. Elle leur préfère la sainte solitude d'un petit réduit large de quelques pieds, dans laquelle elle s'ensevelit par rapport au monde, pour ne plus s'entretenir qu'avec son créateur.

Par le vœu d'obéissance , qui en est l'âme , une personne renonce totalement a sa volonté propre , et elle imite , autant qu'une pure créature en est capable , l'état de sacrifice et d'annéantissement dans lequel J. C. , s'est constitué comme homme devant la majesté de son père , dès le premier instant de son incarnation .

Par le vœu de pauvreté , qui en fait la perfection , une jeune personne renonce à toute propriété , à ses aises et ses commodités , afin de marcher par le dur chemin de la pénitence . Quatre sèches murailles dans un petit espace , quelques habits grossiers , trois ou quatre planches pour donner pendant la nuit un léger soulagement à la nature , voilà toute sa richesse .

Cet état est le plus parfait de tous . Car , par les louanges de Dieu qu'on y chante presque sans interruption , par l'innocence de vie qu'on y garde , par le vif amour dont on est embrasé dans les exercices de piété , par le bel ordre qui règne dans ces saintes maisons , par la subordination qui éclate entre les supérieurs et ceux qui leur sont soumis , à l'exemple de celle qui existe entre les hiérarchies célestes ; l'état religieux est une vive image du paradis , il atteint directement la fin que le sauveur s'est proposée par l'établissement du christianisme ; que la volonté de Dieu s'accomplît aussi parfaitement sur la terre que dans le ciel .

Enfin l'état religieux est un port assuré pour la vertu , et c'est ce qui en relève admirablement l'excellence . Semblable à une tendre colombe , qui battue par l'épervier va se retirer dans la caverne de la muraille , pour y prolonger ses doux gémissemens , la

vertu bannie et poursuivie au milieu du monde a trouvé un asile sacré dans les maisons religieuses, que le seigneur lui a préparé dans sa miséricorde. Là enfoncée dans la roche vive du cœur de J. C., elle est à l'abri des poursuites de son ennemi ; et elle fait monter ses plaintifs accens jusqu'au trône du Tout-Puissant.

Qu'une maison religieuse où l'ordre est exactement observé, est un spectacle ravissant ; et que les vœux solennels, qui concourent si efficacement à des établissemens aussi dignes de Dieu, sont excellens, et méritent d'être préconisés !

Après les vœux solennels, les vœux absolus et perpétuels des vierges, qui restent dans le monde tiennent le second rang. Ils sont moins parfaits, parce qu'ils ne supposent ni la renonciation totale à sa volonté, ni le dépouillement de toute propriété. Il n'est cependant rien qui approche autant de l'excellence et de la gloire du grand sacrifice offert dans le vœu solennel, que cette espèce d'engagement, parce qu'il constitue véritablement une jeune personne dans l'état de virginité ; qu'il l'unit à J. C., par des liens, qui ne peuvent jamais être rompus ; qu'il la fait entrer dans tous les droits, les privilèges, et les prérogatives qui sont promises aux fidèles épouses du fils du roi des rois.

L'excellence des autres vœux peut ainsi s'apprécier en raison de proportion.

V. On peut toute sa vie rester dans l'état de virginité sans prononcer des vœux. Cette condition n'est pas absolument nécessaire pour être appelée vierge.

Les jeunes personnes , qui restent dans les bornes d'une simple résolution , sont très-agréables à Dieu , et semblent mériter d'autant plus qu'elles pourroient sans péché se déterminer à un autre état. Les vierges , qui font des vœux , sont des holocaustes , qui d'un seul trait se consomment toutes entières à l'honneur du seigneur , et qui offrent dans un seul jour un sacrifice , qui embrasse l'éternité toute entière. Les vierges de résolution sont autant de victimes , qui ne s'immolent pour ainsi dire qu'à petit feu ; qui ont la consolation de ne conserver la vie que pour mourir d'une mort précieuse répétée à chaque moment , et de ne se réserver leur liberté , que pour multiplier les actes de fidélité à leur vocation.

Mais est il plus expédient qu'une jeune personne s'engage par des vœux au service du seigneur , ou qu'elle s'en tienne à de simples résolutions ?

J'abandonné la réponse au zèle et à la prudence des directeurs de ces consciences de prédilection. Lorsque l'esprit saint conduit à leurs pieds des âmes sur lesquelles il a des vues si particulières , ils ne peuvent solliciter avec trop d'ardeur ses divines lumières dans l'oraison , avant de fixer irrévocablement leur vocation.

Une des plus fortes raisons , qui militent en faveur des vœux , c'est que rien n'est plus propre à fixer les résolutions d'une jeune personne , qui a du goût pour la virginité. Lorsque Dieu les appelle à ce saint état , et qu'elles s'y engagent par des vœux , elles parviennent à une sainte quiétude d'esprit , qui leur fait oublier le monde et ses convoitises. Elles

goûtent un bonheur inaltérable ; et on ne peut s'empêcher d'admirer la généreuse fermeté avec laquelle elles repoussent toutes les occasions qui se présentent de violer leurs saints engagements. Rien au contraire n'est plus inconstant que les résolutions de la jeunesse , quand elle n'a point d'autres liens , qui l'attachent à la virginité. Il est rare que l'offre d'un établissement honnête selon le monde , et les sollicitations d'un parti conforme à leur condition , ne les ensorcelle pas , et ne leur renverse pas le sens et la raison. A peine le premier chaînon est rompu , qu'on les voit courir à perte de vue dans la carrière des jeux et des plaisirs. Semblables à un oiseau qui au premier instant de sa liberté parcourt le vaste espace des airs avec d'autant plus de rapidité qu'il a vécu plus long-temps de la captivité. Dès lors adieu piété , esprit de retraite , sincère résolution et par dessus tout virginité qu'on ne devoit , disoit-on , jamais abandonner. On ne peut douter que les saints fondateurs des ordres religieux n'aient été puissamment frappés de ce motif , lorsqu'ils ont exigé des vœux solennels , qui emportent un sacrifice sans retour.

Néanmoins il faut convenir que les dangers auxquels sont exposées les vierges , qui restent dans le monde , sont si grands et si multipliés ; qu'elles se trouvent si souvent privées des secours et de la nourriture , qui conviendrait à leur état ; qu'il est si rare qu'elles trouvent une suite de directeurs , qui les soutiennent dans l'esprit de ferveur ; qu'elles ont quelquefois tant à lutter contre les dispositions de

parens , qui ne connoissent point le prix d'une vocation si relevée , qu'il est peut-être beaucoup plus expédient de ne leur permettre de s'engager dans cet état que par des résolutions très-stables , il est vrai , mais qui pourtant n'obligent sous peine d'aucun péché. On n'a jamais à se repentir d'avoir été prudent , la précipitation peut fournir l'occasion à de grandes fautes , et à des repentirs bien amers. Telle est la conduite à tenir généralement parlant.

On comprend assez que je n'exclus pas certaines âmes sur lesquelles le Seigneur se plaît à verser avec profusion ses plus abondantes bénédictions. Ces âmes sont encore d'un choix particulier dans la classe des âmes de choix. Ce sont les prémices des prémices. Tandis que les autres plantées dans la terre fertile de l'Église rapportent les unes trente pour un grain , (Matth. 13 , 23) , quelques autres soixante fois la semence , celles-ci sont destinées à produire le centuple , une moisson , riche , surabondante , et qui épuise la fertilité de la terre.

Mais ces âmes d'un choix si spécial , si fort marquées du sceau de la prédilection , sont très-rares. Il faut les séparer de la race sainte , (1 p. 2 , 9) , de la portion de réserve , pour en faire un peuple encore plus à part. Il faut dans le prêtre qui les dirige une grâce de discernement des consciences toute particulière. Il ne falloit rien moins qu'un saint Paul , pour conduire une sainte Thècle. Il étoit nécessaire d'appeler de cent lieues un père de la Colombière pour élever la bienheureuse Marie Marguerite au haut degré de perfection où son époux vouloit qu'elle

montât. Ainsi encore les grands desseins de Dieu sur Thérèse de Jésus exigeoient qu'elle eût pour guide dans la vie spirituelle un prêtre de qui notre Seigneur a rendu le glorieux témoignage , qu'il n'y avoit pas d'homme sur la terre aussi agréable à ses yeux.

Il faut de plus un long temps d'épreuve , passé dans la pratique des plus sublimes vertus.

Après tant de précautions , je ne conseillerois encore à ces vierges d'un choix si spécial , que des vœux conditionnels , que le père spirituel pourroit faire cesser , quand il le jugeroit à propos.

Après avoir tout médité en présence du Seigneur , on doit , quelque parti qu'on prenne , se reposer en entier sur ses bontés , et espérer avec une très-ferme confiance ; qu'il ne permettra pas qu'un âme , qui a remis son sort entre ses mains ; qui lui a offert le plus parfait des sacrifices ; qui a déposé par dessus tout son corps et toutes ses facultés sur son autel , périclite pour toute l'éternité.

CHAPITRE VI.

De l'utilité des Vierges dans l'Église.

I. **L**ES vierges ne sont pas de première nécessité dans la religion. Elles ne sont pas plus nécessaires que les moines. Or à toute rigueur , quoique ce corps l'ait tant illustrée , l'Église eût pu passer au travers de tous les siècles , sans avoir dans son sein des moines et des religieux. Il n'y a que le sacerdoce , qui

qui entre dans sa constitution primitive , parce que sans le sacerdoce elle ne peut se perpétuer , ni transmettre aux générations futures le dépôt de la foi. Néanmoins on est obligé de convenir que l'état de virginité est une partie intégrante de la religion. Quoique le fils de Dieu n'ait voulu obliger personne par voie de commandement à la virginité perpétuelle , il a préconisé cet état avec tant de force , qu'il a bien fait voir , que son intention étoit qu'il prît naissance avec l'Église , qu'il en fût le plus bel ornement pendant tous les siècles ; et qu'il se répandît avec elle par tout l'univers. Eh ! quoi les conseils évangéliques ne seroient ils donc dans l'ordre de la religion que des chiffres surnuméraires ; et les généreux efforts des âmes ferventes pour arriver au sommet de la perfection qu'une chose très-accidentelle au salut ?

L'état de virginité ne constitue pas , à la vérité , le tronc de l'arbre de l'église , mais les moines et les vierges en forment les deux branches principales , qui portent leurs têtes dans le ciel , et couvrent la terre de leurs rameaux. On ne peut rompre une de ces branches , sans apporter à l'Église un dommage notable , et la défigurer. Si par malheur dans quelque église particulière , une main sacrilège ose couper ces deux branches sacrées , bientôt la mort glisse jusques dans la moëlle de l'arbre ; et cette église infortunée à laquelle on auroit enlevé ses fleurs , ses fruits , et ses rameaux , n'offriroit plus au milieu des autres églises qu'un tronc stérile , qu'une écorce d'Église , qui toute à l'heure va se sécher totalement , et ne sera plus propre qu'à être jeté au feu.

II. Mais qui pourroit compter tous les avantages que l'Église recueille de la multiplication des vierges ?

C'est spécialement par elles qu'elle se montre avec une si grande supériorité de morale aux yeux des payens ; qu'elle confond tous les libertins ; et qu'elle donne aux impies une preuve toujours sensible de la force de la grâce de J. C. Tous les siècles n'ont pu voir qu'avec admiration cette foule innombrable d'âmes innocentes et courageuses , qui foulant aux pieds toutes les inclinations de la nature , vivoient dans un corps mortel à la manière des plus sublimes intelligences.

III. Les vierges sont un levain de bénédiction , qui en peu de temps fait fermenter toute la masse de la jeunesse , et éclore une race toute sainte et toute nouvelle. En effet il ne faut dans une paroisse qu'un noyau d'âmes ferventes pour attirer le reste de la jeunesse. Quand un pasteur zélé a gagné à Dieu un certain nombre d'âmes qui se dévouent toutes entières à la pratique de la vertu et des bonnes œuvres , il est comme sûr de ses conquêtes. Chaque année de son ministère est marquée par un accroissement notable de piété , de ferveur , de fidèles serviteurs et servantes du Seigneur. Si à la force du bon exemple des vierges , il réunit un grand zèle de sa part ; s'il n'épargne ni soins , ni veilles , ni instructions , ni preuves ou marques d'un sincère attachement en notre Seigneur ; s'il peut persuader son peuple qu'il ne travaille que pour lui , qu'il est la fin de ses études et de ses démarches , que son zèle est sans mélange , que ses entreprises sont sans intérêt , que son seul désir est de les porter à

Dieu , qu'ils sont le principal objet de ses prières , et que c'est pour eux que tous les jours il lève à l'autel des mains suppliantes vers le ciel , c'est alors qu'il a la consolation de voir les pécheurs les plus endurcis venir fondre en larmes à ses pieds ; les criminels les plus honteux déposer dans son sein paternel leurs foiblesses et leurs égaremens , les tièdes redoubler le pas pour atteindre ceux qui les ont précédés dans la carrière de la perfection , et qui étoient déjà loin devant eux ; les fervens s'élançant à doubles efforts pour remporter la palme ; la piété devenir en honneur et les faux préjugés du monde qui en détournent un si grand nombre d'entrer dans les voies de Dieu , tomber devant elle , en lui rendant hommage ; sa jeunesse se renouveler , un nouveau peuple sortir de ses mains , qui marche dans le chemin de la justice , et qui a reçu une nouvelle vie non plus dans le levain de la malice . mais dans les azimes de la sincérité et de la vérité , (1 cor. 5 8). Mille fois heureux un pasteur qui a le bonheur de voir ses travaux ainsi vivifiés par les bénédictions du ciel. Il ne paroît jamais les mains vuides devant le Seigneur , lorsqu'il s'approche de son autel redoutable , pour y exercer les fonctions de son sacerdoce , il a toujours une nouvelle gerbe des prémices de son troupeau à offrir conjointement et en unité de sacrifice avec la victime sainte du salut (deut. 12 , 17) , le corps adorable du chaste époux des vierges .

IV. L'utilité des vierges paroît encore excellemment en ce qu'elles concourent efficacement avec les pasteurs selon le cœur de Dieu , à apprendre à la jeunesse la

grande science de la religion et du salut. Je sais que les prêtres sont les sentinelles de la maison d'Israël. Il leur est imposé de ne fermer l'œil ni le jour, ni la nuit. Dépositaires de la science, ils ne peuvent, sans se rendre coupables, cesser d'avertir à temps et à contre-temps, d'encourager les justes, de soutenir les foibles, de recueillir les larmes des pénitens, d'effrayer salutairement les pécheurs, de consoler les moribonds, de tracer enfin à tous la voie par laquelle ils doivent marcher, et de leur expliquer la loi et les volontés du Seigneur. Mais quelque vaste que soit leur zèle, quelque étendus que soient leurs travaux, quelque assidue que soit leur vigilance, ils ne peuvent seuls supporter le poids de la chaleur et du jour. Ils ont besoin de coopérateurs. Les apôtres, accablés sous le poids et le détail du ministère, se déchargèrent d'une partie du fardeau sur sept hommes pleins de foi et du Saint Esprit, se réservant seulement les hautes fonctions du sacerdoce, qui étoient incommunicables à tout autre. Or, en quelles mains plus fidèles un pasteur peut-il déposer sa jeunesse, pour lui apprendre à lire, à écrire, et les élémens de la religion, qu'entre les mains de vierges pieuses et ferventes ? Ah ! si à la place de nos maîtres d'écoles, hommes sans sentimens, souvent sans mœurs, entêtés d'une ombre de science, ennemis, pour la plupart, des pasteurs, vils mercénaires qui n'étoient conduits dans l'exercice d'une fonction aussi nécessaire, que par des vues du plus sordide intérêt, qui ne parloient aux enfans de la religion et de la piété, que comme de vérités dont ils étoient peu touchés, que parce

ctes, ch. 6,
2 et suiv.

qu'il falloit faire réciter quelques pages de catéchisme sans en comprendre le sens , sous peine de destitution, si dis-je , à la place de ces vils mercénaires , ont eût mis à la tête des écoles, des vierges embrasées d'amour pour Jésus Chrit, et du désir de lui gagner des cœurs , le peuple ne fût pas tombé dans une ignorance aussi profonde que celle dans laquelle il est plongé, il n'eût pas eu la vue assez obscurcie , et les sens assez obtus ; pour ne pas discerner un homme de Dieu d'un loup, un ministre plein de la gloire de Jésus Christ, d'un spectre hideux échappé des enfers , qui ne paroît au milieu de nous , que pour y porter le ravage, l'effroi , la désolation , et entraîner les trois quarts des hommes dans ces gouffres ténébreux , qui l'ont vomi sur la terre ; l'Église vivante, enseignante , revêtue des pouvoirs du fils de Dieu , des pierres brutes qui composent nos temples matériels , et qui ne parlèrent jamais.

V. Comptons-nous pour rien les secours que ces pieuses filles peuvent fournir aux mourans ? Il n'est pas d'instant où il soit plus nécessaire de ranimer les sentimens de religion , et trouver un consolateur zélé ; puisqu'à cette époque fatale , le compte de toute la vie va être évoqué au tribunal de la justice de Dieu , dont la sentence doit fixer notre sort pour toute l'éternité, Cependant dans le monde , ce sont ordinairement des personnes auxquelles le langage de la piété est étranger , qui environnent le lit d'un homme aux prises avec la mort. Ah ! qu'une vierge , qui depuis long-temps médite sur la profondeur de l'éternité , figureroit bien mieux autour de ce moribond sur le point de paroître devant le juge souverain des

vivans et des morts ! Que ses paroles seroient vives ! Que ses discours seroient consolans ! Qu'elle parleroit dignement des miséricordes de Dieu , elle qui est un chef-d'œuvre de sa bonté ! Quand on est pénétré d'une foi ardente (ps. 115) , on parle toujours assez bien.

O enfans des hommes , que vous faites bien voir que les passions et les préjugés vous ont perverti le sens et la raison , quand vous jetez un ridicule méprisant sur celles qui font profession de virginité ?

Vraiment vous blasphémez ce que vous ne connoissez pas. En forçant pour ainsi dire par vos bruits effrayans la timide vertu d'aller chercher dans des lieux solitaires un asile tranquille , il ne vous est plus resté qu'un monde dévoré par le feu des passions ; et l'esprit de Dieu , en se retirant du milieu de vous pour suivre ses épouses à qui vous faites une guerre si cruelle , a frappé le pays que vous habitez , du plus funeste anathème.

VI Mais c'est surtout dans les jours de persécution , que l'utilité des vierges paroît avec plus d'éclat. Sans ces pieuses épouses de Jésus Christ , combien de ministres du Seigneur se fussent trouvés sans asile , sans rafraîchissement , sans consolation ? Combien sous le règne du premier antechrist qui a désolé l'Église de France , eussent tombés sous le fer meurtrier de ce loup altéré de sang , lorsque les échaffauds étoient élevés sur toute la surface de notre infortunée patrie ? Hélas ! ces grandes âmes si dignes de leur vocation , qui ne voyoient dans la personne de ces ministres que leur époux réduit à la dernière misère , s'exposoient généreusement à tous les maux pour leur conserver

une vie qu'elles espéroient devoir être de quelque utilité à l'Église. Un grand nombre, en effet, après avoir partagé leurs alarmes, a eu le bonheur de les suivre jusqu'au lieu du martyre, de donner conjointement avec eux à Jésus Christ le témoignage le plus certain d'un amour sans réserve, par l'effusion de leur sang, et d'aller ensuite partager dans le ciel leur gloire et leurs triomphes.

Du temps de ce ce nouvel effort de l'enfer contre la religion, lorsqu'on nous trainoit au travers de la France, de prison en prison, est-il un seul homme qui ait osé approcher de ces retraites effrayantes pour essuyer nos larmes ; quoique Jésus Christ ait menacé d'une colère éternelle, celui qui, le voyant non seulement dans la personne de ses ministres, mais encore dans celle du plus petit de ceux qui croient en lui, avoir faim (Matthieu 25, 41 et 42), ne lui aura pas donné à manger, dans les prisons, et ne l'aura pas visité ?

On trouvoit encore quelques femmes pieuses, qui eussent désiré être chargées de l'honorable fonction d'acheter des aromates, et d'embaumer le corps du Sauveur, dans la personne de ses prêtres qu'on conduisoit à la mort pour l'amour de lui ; mais elles étoient sous la puissance de leurs maris, et obligées de s'en tenir, pour la plupart, à des désirs toujours précieux, il est vrai, mais infructueux.

Il n'y a eu presque que les vierges qui ont pu suivre toute l'étendue de leur zèle, et recevoir les bénédictions des confesseurs de la foi. Mais ce qu'on ne peut assez admirer, c'est que, tandis que les unes

venoient essayer les rebuts les plus humilians , celles à qui l'entrée des prisons étoit interdite , préparoient dans le silence tout ce qui étoit nécessaire pour leur rafraîchissement. O charité chrétienne , à vous seule il appartient d'unir si étroitement les cœurs par des liens surnaturels ! Que vous êtes ingénieuse à trouver des moyens pour vous communiquer ! Vous êtes née dans la splendeur des saints , et vous êtes la digne fille de cet amour infiniment pur et éternel , qui unit les trois personnes de l'adorable Trinité , et qui les a portées à créer dans le temps un si grand nombre de créatures raisonnables , afin de leur communiquer leur bonheur et leur félicité. Soyez bénies , ô vierges compatissantes , dont le cœur est une fournaise ardente de ce feu céleste , et que , pour récompense de vos travaux , le juste rémunérateur des bonnes œuvres , vous fasse approcher plus près que les autres de cette source incréée de la charité éternelle , qui n'est autre que Dieu lui-même (1 Joan. 4 , 8).

VII. Dans l'absence des pasteurs , les brebis de la maison d'Israël se dispersent dans les déserts et sur les montagnes , et se trouvent exposées à devenir la proie des bêtes féroces , qui les dévorent avec d'autant plus d'acharnement , qu'elles les trouvent sans défense et sans protecteur. La vierge , alors , convertit sa maison en un oratoire , dans lequel elle rassemble autour d'elle , avec la même tendresse qu'une poule rassemble ses poussins (Matth. 23) , sous ses aîles , cette chère jeunesse à laquelle elle a donné les premières leçons de la vertu. Qui pourroit exprimer avec quelle complaisance l'Esprit Saint habite dans

ces petits oratoires qui n'ont été érigés que pour s'animer à soutenir la foi et à confesser courageusement le nom de Jésus Christ devant les tyrans ! Qui pourroit dire combien sont abondantes les bénédictions que Dieu verse sur ces pieux rassemblemens , où règne une si grande ferveur , et où les cœurs se serrent par les liens d'une charité si parfaite ! Combien ne sont point efficaces auprès du Seigneur , des prières qui ne sollicitent que le rétablissement de son règne et la paix de son Église , surtout quand elles sont dirigées vers le trône de sa miséricorde par des orphelins éplorés d'avoir perdu un père tendrement chéri ? Sans doute , celui qui exauce les cris des poussins des corbeaux , qui l'invoquent (ps. 146) , mettra bas ses foudres et son tonnerre , en voyant couler les larmes des yeux de ces petits orphelins , dont la douleur est si juste et si raisonnable.

VIII. Enfin , les vierges ne mettent point de bornes à leur zèle , se regardant comme chargées , dans la personne de Marie Madeleine au sépulcre (Matth. 28 , 7) , de la part des anges ; d'une des plus nobles fonctions de l'apostolat , d'annoncer au monde les plus augustes mystères de la religion , lorsque les ministres sont obligés de se cacher dans le Cénacle , par crainte des persécuteurs (Jean , 20 , 19) , elles abandonnent leurs solitudes , et se répandant dans les maisons particulières , elles rappellent aux peuples les grandes vérités du salut , publient les decrets de l'Église , effrayent utilement en exposant les foudres qu'elle lance contre les rebelles , font connoître les réglemens de discipline que les évêques jugent à pro-

pos d'établir, fournissent de tems en tems aux vivans les consolations de la religion, et ont soin par leur vigilance, qu'aucun ne passe de cette vie à l'autre, autant qu'il est possible, sans avoir reçu la réconciliation et le baiser du Seigneur. C'est ainsi qu'elles opposent au torrent de l'hérésie la digue la plus invincible.

Oui, je défie tous les tyrans armés, de déraciner la foi dans un pays où il y a un grand nombre de vierges zélées, à moins, qu'avec la férocité des tigres, ils ne se lancent sur cet innocent troupeau, et ne le dévorent entièrement. Mais, que dis-je, je me trompe, il n'est pas de semence si féconde de chrétiens que le sang des martyrs; plus le sang qu'on fait couler avec tant de barbarie est saint et innocent, plus il donne un gage assuré du retour de la foi. Bourreaux, assouvissez donc votre rage, si vous le voulez, sur ces innocentes brebis; mais soyez bien persuadés que jamais vous ne pouvez servir plus utilement l'Église. Le tems de la persécution est toujours celui de sa moisson.

IX. Croissez donc, ô race de bénédiction, et multipliez-vous comme les étoiles du ciel, et comme les grains de sable (Gen. 26, 4), qui couvrent le rivage de la mer. Vivez durant tous les siècles de l'Église, dont vous serez toujours le plus bel ornement; que Dieu vous accorde de voir, non seulement, comme dans le mariage temporel, les enfans de vos enfans (Tob. 9, 11), jusqu'à la troisième et quatrième, ou tout au plus jusqu'à la cinquième génération; mais que sa bénédiction se répande jusqu'à la millième génération sur tous ceux que vous lui engendrez

dans la parole de vie et dans le Saint Esprit ; multiplication miraculeuse, digne fruit d'une stérilité toute fondée sur la grâce. Ici, tout autrement que dans l'ordre de la nature, la stérilité des vierges est le principe de la multiplication spirituelle, qui devient d'autant plus abondante, qu'un plus grand nombre de jeunes personnes se consacrent à cette stérilité sacrée, qui a eu la vertu d'attirer le Verbe divin du sein du père éternel dans les entrailles de la plus pure de toutes les vierges. C'est ainsi que Dieu se plaît à faire voir l'efficacité de sa grâce, pardessus les efforts de la nature. Heureuses donc les contrées où, semblables à un grand arbre, vous pousserez de profondes racines, et que vous couvrirez de la douceur de votre ombre ; car, en tous tems, vous serez le boulevard de la foi, l'espérance du troupeau, le foyer sacré où le feu de l'amour de Dieu ne s'éteindra jamais ; vous serez la consolation des pasteurs, dont vous secondez si efficacement le zèle et les travaux ; l'honneur et la joie de l'Église, par le grand nombre d'âmes justes que vous concourez à y former ; la gloire de Jérusalem céleste par la multitude de saints que vous y introduirez.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

DEUXIÈME PARTIE.

CHAPITRE I.

Combien la vie d'une vierge doit être sainte.

I. **L**A vie d'une vierge doit être toute sainte, la laisser ramper sur la terre, c'est empêcher les desseins

de Dieu d'obtenir leur exécution sur elle. Se contenter dans une vierge, d'une vertu commune, c'est la priver d'un éclat, et d'un degré de beauté dans le ciel, auquel elle avoit droit, pour lequel elle avoit fait les plus grands sacrifices, et dont elle demandera devant le tribunal de J. C., un compte rigoureux à celui qui étoit chargé de la conduire dans les voies de Dieu. On pardonne bien des foiblesses aux âmes qui restent au milieu du monde, mais on ne doit pas ménager celles que Dieu, par une miséricorde toute gratuite, a séparées de la masse de corruption, pour les appliquer plus particulièrement à son service. Les jeunes plantes se traitent et se cultivent avec ménagement et précaution; mais il faut tailler et émonder sans crainte les arbres qui sont parvenus à leur accroissement.

II. Une vierge, en effet, est une âme à grand vol, qui s'élève avec rapidité vers le ciel, seul objet de ses désirs, qui est en quelque sorte perdue pour le monde, dont elle a méprisé les applaudissemens et les recherches; qui enfin, autant que le siècle présent le permet, ne vit plus à la manière des esprits immortels, que d'amour. L'apôtre disoit des chrétiens de son tems (Philip. 3, 20), que leur conversation étoit déjà dans le ciel avec les anges de Dieu; en effet, le spectacle attendrissant et majestueux de J. C. entrant visiblement à leurs yeux dans le séjour de sa gloire, avoit fait sur eux des impressions si profondes, qu'il ne fallut rien moins qu'un avertissement des anges (act. 1, 10), pour les déterminer à abaisser leur vue, de cette céleste patrie, vers le lieu de leur exil, qu'ils étoient condamnés à arroser encore pendant quelque

tems de leurs larmes. Ils avoient vu ce chemin de gloire, qui s'étendoit du ciel jusqu'à la terre ; ils avoient adoré le Sauveur s'élevant au travers de ces sillons de lumière, ils l'avoient salué jusqu'au moment où il s'étoit assis à la droite de son père ; dès lors rien ne pouvoit distraire leur esprit du souvenir d'un si grand bonheur ; ils ne pensoient qu'au ciel ; ils n'étoient frappés que du ciel ; ils n'envisageoient dans leurs traités et leurs entreprises que le ciel ; dans leurs prières publiques et particulières ; dans la célébration de leurs solemnités, dans le chant de leurs cantiques, ils ne demandoient et ne soupiroient qu'après le ciel. Le ciel enfin étoit la fin de toutes leurs espérances, l'âme de toutes leurs conversations, l'objet de leurs méditations ; l'idée de son approche, la matière de leurs joies ; celle de son éloignement ou de sa perte. Le sujet de leur tristesse ; la certitude que J. C. le leur avoit acquis dans son sang leur plus douce consolation au milieu des misères de cette vie.

Or, ce sont les vierges qui sont chargées de perpétuer jusqu'à la fin des siècles cette piété si fervente qui animoit les premiers chrétiens. Tandis que le reste des fidèles, en passant au travers du tourbillon des affaires du siècle, se charge d'une abondance de poussière qui les défigure insensiblement ; les vierges n'ont été mises à part par une admirable disposition de la providence, qu'afin que l'église conservât toujours en elles la force et la fraîcheur de sa Jeunesse, et qu'elle donnât à l'univers le spectacle ravissant d'une foi toujours également vive, d'une piété toujours aussi tendre, d'une dévotion toujours aussi ardente, d'une

discipline toujours soutenue , d'un détachement aussi universel , d'un amour et d'un désir aussi véhément pour la céleste patrie. C'est ainsi que les vierges doivent être un image toujours vivante de nos pères dans la foi ; c'est dans ces rejettons éloignés , qu'ils ont espéré en mourant revivre de race en race ; et les vierges ne rempliroient pas l'attente de l'église , et déchoieroient de la gloire de leur état , si elles n'avoient soin de transporter de siècle en siècle le courage des martyrs , la patience des confesseurs , le tendre amour des disciples du sauveur , la foi des pères de l'église , l'espérance de ceux qui avoient vu J. C. monter au ciel , l'humilité et le détachement des solitaires , la pureté des vierges qui les ont précédées dans cette noble carrière , la sainteté enfin de tous les premiers fidèles. En fermant les yeux dans la paix du Seigneur , ils se sont déchargés de tout sur elles , sur le clergé et les moines. Ils ont bien prévu qu'à mesure que le ruisseau s'éloigneroit de sa source , les eaux seroient moins pures ; mais ils ne l'ont cru que de la masse des chrétiens. Ils ont espéré que le Seigneur se réserveroit dans sa miséricorde , des âmes de prédilection qui , dans les tems où la discipline souffriroit plus de relâchement , brilleroient avec autant d'éclat que dans les premiers jours du christianisme. C'est cette espérance qui a fait leur consolation en descendant au tombeau.

III. La nécessité pour une vierge de vivre saintement est encore fondée sur les prérogatives qui lui sont accordées au jour de son alliance ; or , la sainteté d'une vierge doit être d'autant plus éminente , que

ses prérogatives lui donnent des droits plus sacrés sur le cœur de Dieu , l'élèvent à un plus grand honneur , et sont marquées du sceau d'une prédilection plus particulière.

En effet, si le Père éternel l'a reconnue pour sa fille à titre d'une double adoption , ce n'est qu'afin qu'à l'exemple de son céleste époux , avec lequel elle est entrée , en quelque sorte en unité d'esprit , de cœur , de volonté et de privilèges , elle soit aussi , autant qu'une pure créature est susceptible de cette impression , la splendeur de sa gloire . (Hebr. 1 , 3).

Le cœur d'une vierge doit être comme une glace de miroir sans tache perpétuellement exposée au feu et à la lumière du soleil de la divinité. Cette lumière in-crée lance sans cesse sur lui ses rayons , et c'est à lui à les réfléchir sur le reste des fidèles , d'une manière proportionnée à la foiblesse de leur vue ; or , c'est dans ce miroir tout resplendissant de sa gloire , que le père éternel se plaît à se contempler lui-même , et à graver avec complaisance de son doigt l'image toujours vivante de sa bonté , de sa justice , de sa sainteté , laquelle n'est autre que son verbe adorable (ps. 109). Mais l'Écriture nous apprend que ce n'est que dans la splendeur des saints que le père éternel peut produire son verbe ; et c'est cette pensée qui doit frapper d'une frayeur religieuse une vierge dont le cœur , en récompense de la stérilité à laquelle il se dévoue pour servir le Seigneur dans une plus grande pureté , est destiné pour être le lieu d'une naissance toute nouvelle de cette adorable personne , duquel elle ne doit pas plus sortir que du sein de son père , mais y pren-

dre tous ses accroissemens (Gal. 4, 19), et s'y former entièrement, suivant cette parole de J. C. lui-même, qui s'applique suréminemment à la Vierge (Marc, 3, 35) : celui-là est ma mère et ma sœur, qui fait la volonté de mon père, qui est dans les cieux. Fécondité admirable des vierges, quoiqu'unique et épuisée par une seule génération spirituelle, que vous êtes bien au-dessus de celle des mères temporelles, quoiqu'elle puisse se renouveler plusieurs fois ! Celles-ci ne mettent au monde que des êtres raisonnables, mais vous produisez celui qui fait l'objet de l'adoration des anges et des hommes.

Si J. C. lui a fait la grâce de la prendre pour son épouse, elle ne doit pas oublier qu'il est un Dieu infiniment jaloux, et qu'il n'y a qu'une fidélité persévérante et à toute épreuve, qui puisse mériter la continuation de son amour et de sa tendresse.

Si le Saint Esprit l'a choisie pour son temple où il vouloit déployer avec profusion l'abondance de ses grâces et de ses dons, il a droit d'attendre que dans ce temple de son cœur, où il veut bien fixer sa demeure, elle ne souffrira rien qui puisse offenser les regards d'un Dieu si saint, et qui s'appelle par excellence le principe du chaste amour.

Si Dieu dans sa miséricorde lui a préparé un si beau trône dans le séjour des bienheureux, elle doit le mériter ici bas par ses vertus. Son divin époux n'est entré dans sa gloire qu'après l'avoir acquise dans son sang quoiqu'elle lui fut due à titre d'héritage, par sa qualité de fils naturel de Dieu. Une vierge pourroit-elle espérer d'y parvenir par une voie plus douce ?

quand elle le pourroit, elle ne devrait demander d'autre grâce que celle de marcher par cette voie, quelque parsemée de ronces et d'épines qu'elle soit ; toute sa consolation et son bonheur devant être de poursuivre dans la ferveur de son zèle au travers des monts les plus escarpés, celui à qui elle a engagé sa foi, et consacré son cœur.

Or, toutes les autres prérogatives lui parlent aussi éloquemment, si elle veut entendre leur langage, et méditer avec attention sur les bontés du Seigneur à son égard.

IV. Enfin la nécessité pour les vierges de mener une vie sainte et irrépréhensible, se tire des fonctions auxquelles les ministres du Seigneur les appliquent ordinairement ; ce sont elles qu'on doit proposer de préférence à la jeunesse et mettre à la tête des écoles. (Matth. 5, 13 et 14). Par cette fonction si nécessaire elles partagent avec les prêtres l'honneur d'être la lumière du monde et le sel de la terre : quel malheur plus déplorable si la lumière elle-même se convertissoit en ténèbres, et si le sel, en perdant son acrimonie, méritoit d'être foulé aux pieds ! Oui, cette tendre jeunesse, qui alloit auprès d'elles pour entendre les paroles de la vie éternelle, s'éleveroit contre elles devant toutes les générations assemblées, et leur redemanderoit son salut et son éternité ; c'est ainsi que l'enfer se multiplieroit pour elles autant de fois qu'il y auroit d'âmes dans une contrée à la perte desquelles elles auroient concouru.

D'ailleurs elles ne peuvent ignorer qu'un pasteur zélé les chargerait également des égaremens de son

peuple , mais surtout de la jeunesse , cette précieuse portion de son troupeau ; si elles ne s'étoient pas livrées à son éducation , selon l'étendue de la confiance qu'il auroit mise en elles ; et qu'assis sur un trône pour juger les douze tribus d'Israël , il les condamneroit , et que de ces mêmes mains qui leur auroient donné tant de bénédictions , il en sortiroit des feux et des foudres qui , conjointement avec celles qui sortiront du visage terrible d'un Dieu irrité , les précipiteroient dans les abîmes d'un malheur éternel. (Matth. 19 , 28).

Mais soit que les vierges dans le silence de leur retraite ne s'occupent que de leur salut particulier , soit qu'elles soient chargées de l'instruction publique , l'Eglise a continuellement les yeux ouverts sur elles , et si elle les voyoit dégénérer de la sainteté de leur état , c'est alors que cette tendre colombe s'abandonnerait à toute l'étendue de sa douleur , sans vouloir recevoir de consolation , et pousserait des gémissemens capables d'émouvoir les âmes les moins sensibles. Oui certes , cette espèce de persécution seroit plus sensible à son cœur , et apporterait à sa discipline une plaie plus profonde que celle qui lui est suscitée de la part des ennemis jurés du nom chrétien.

V. Si vous me demandez en quoi consiste la sainteté des vierges (introd. 1.^{re} partie) , je vous répondrai avec St. François de Sales , que le premier soin d'une vierge , et de toute personne qui désire sincèrement opérer son salut , doit être premièrement de purifier sa conscience par une excellente confession générale , qui expose tous les replis de l'âme au père spirituel , ce qui emporte une détestation totale du péché mortel.

Elle consiste en second lieu dans la fuite de toutes les occasions qui pourroient la faire tomber , et lui faire perdre la grâce de Dieu. Elle exclut l'attache au péché véniel , même le plus léger qu'on puisse supposer. Elle suppose une application particulière à déraciner jusqu'aux inclinations naturelles , qui , quoiqu'elles ne soient pas des vices à proprement parler , inclinent toujours au péché. Elle porte à mettre en usage tous les moyens pour conserver son innocence , et accroître son état de justice , tels que sont la fréquentations des sacremens , l'esprit de retraite . l'amour de l'oraison. etc. etc. etc. Elle exige enfin la pratique de toutes les vertus dans un degré d'autant éminent que l'état de virginité fait approcher plus près de Dieu. Mon plan dans cet ouvrage n'est pas de traiter toutes ces matières à fond. J'excederois les bornes que je me suis prescrites ; je renvoie les jeunes personnes qui liront cet ouvrage à la lecture de l'introduction à la vie dévote de St. François de Sales , et au célèbre ouvrage du P. Rodrigues , de la compagnie de Jésus , sur la perfection : tous ceux qui veulent faire quelques progrès dans la vertu , devroient avoir toujours à la main ces traités que l'Esprit Saint a inspirés à des hommes pleins de son amour pour le salut de plusieurs.

Quant à moi , je ne parlerai dans cet ouvrage que de quelques vertus , dans la pratique desquelles les vierges doivent exceller suréminemment , et qui sont les vertus propres et distinctives de leur état.

VI. Je ne dois cependant pas omettre pour la consolation de celles qui liront un jour ce traité de la virginité, que je n'attends pas des vierges, tant qu'elles

fouleront cette terre de malédiction, une vertu exempte de toute imperfection. Un si grand bonheur n'est l'heureux partage que du siècle à venir. Il faut attendre que ce corps mortel soit transformé en un corps incorruptible, pour que l'âme se dépouille entièrement de ses foiblesses, et soit revêtue de l'impeccabilité. Le privilège de ne jamais pécher a été accordé à Marie, mais elle a été la première, et elle n'a jamais eu de suivant. Il n'étoit pas décent que la mère de Dieu, non seulement tombât sous l'esclavage du démon par le péché originel, ou le péché mortel actuel; mais même que cet esprit infernal pût prétendre quelque droit sur elle par le péché véniel. L'Église croit pieusement qu'elle seule a aimé Dieu plus que tous les anges et les saints; et que par la moindre de ses affections elle lui a donné plus de gloire, que tous les esprits bienheureux par toutes leurs louanges prolongées pendant tous les siècles. En cela rien ne m'étonne; il étoit juste que celle qui étoit destinée pour être leur souveraine en gloire et par son exaltation, fût aussi leur reine en vertu et par sa fidélité. Mais comme je viens de le dire, ce privilège d'exemption de toute fragilité a été unique, et il sort des voies ordinaires de la providence. Dès lors il ne peut être tiré à conséquence. Un directeur éclairé ne doit donc pas espérer des consciences sans nuages, il y en a jusques dans le soleil; ni exemptes de toute foiblesse; S. Jean dit lui-même que l'éclat de leur vertu admettoit des éclipses. (1 Jean 1, 8). On doit toujours se rappeler que les vierges sont représentées sous l'emblème de la colombe, dont le propre est de pousser des gemissemens plaintifs.

VII. Je n'ignore pas encore que de même que les fruits ne sont pas de toutes les saisons ; que ce n'est que dans la saison tardive qu'ils acquièrent toute leur maturité , et qu'avant tout il faut voir l'arbre se couvrir de l'agréable parure de ses fleurs ; ainsi il faut réserver pour ainsi dire , pour l'âge avancé , les vertus consommées , et se contenter en quelque sorte d'une flatteuse espérance pour le tems de la jeunesse. Quand à cet âge on a la consolation de voir les vertus naître , et ensuite s'accroître de jour à autre , on doit savoir se contenter ; mais de même encore que l'arbre chargé de fleurs est plein d'agrémens , la jeunesse également avec ses vertus naissantes , n'est pas sans charmes et sans attraits. La maturité et la prudence qui sont l'apanage de l'âge avancé sont presque compensées par l'ingénuité , la simplicité , la candeur et le zèle qui font le plus bel ornement de la jeunesse. Je ne cacherai pas ici ma foiblesse ; je suis trop indulgent pour les jeunes gens , lorsque je les vois innocens et pleins d'un grand désir de servir Dieu ; je n'excuse que trop facilement leurs fautes , quand je remarque qu'elles ont pour principe la légèreté et non la malice. Ah ! si les jeunes gens savaient comme je les porte dans les entrailles de J. C. , et de quel zèle je brûle pour leur perfection et leur salut , ils viendroient se jeter entre mes bras avec la même confiance qu'un fils dans le sein de son père ; ils seroient tout à moi , et je serois tout à eux.

VIII. Il faut enfin remarquer que le Seigneur a distribué ses dons à chacun selon son bon plaisir ; à celui-ci cinq talens , à celui-là deux , à un troisième enfin

il ne lui en confié qu'un. Il y a des vertus héroïques , dont tout le monde n'est pas capable. Celui qui exigeroit de tous un travail égal , surchargerait ; celui qui ne tendroit pas une main sécourable à son frère qui est foible , seroit cruel , et conduiroit au découragement. On ne doit pas oublier qu'il est des vertus qui sont greffées sur un naturel favorisé , et des talens particuliers , sur lesquels la grâce a travaillé comme sur un riche fond , pour faire des prodiges. On voit du premier front , que ces vertus extraordinaires sont au-dessus des forces de la plupart ; mais ordinairement ces personnes , qui ne sont pas douées des faveurs du premier ordre , ont en échange une heureuse simplicité , une aimable naïveté qui vaut bien ces talens à grand éclat , et qui les met dans une plus grande assurance pour leur salut , parce qu'elle les empêche d'exposer au vent leurs vertus. Telles sont les trois règles pleines de sagesse , d'après lesquelles on doit apprécier les consciences , et déterminer le degré de sainteté qu'on doit exiger de chaque vierge qu'on conduit dans la voie du salut.

Ma fille , au moment donc où vous vous déterminez à embrasser l'état de virginité , gravez-vous dans l'esprit , que vous vous donnez en spectacle au ciel et à la terre ; que toute l'Eglise a les yeux ouverts sur vous , espérant qu'elle verra renaître en vous sa ferveur primitive ; que le père éternel ne cesse de vous avertir du haut de son trône , que vous ayez à ne point dégénérer du haut degré de gloire auquel il vous a élevée en vous adoptant pour sa fille , que vous ne flétrissiez point la noblesse de l'origine de la virginité ,

et que vous méditez le jour et la nuit ce grand commandement qu'il a donné à ses prêtres, et qui concerne également les épouses de son fils, soyez saint, parce que je suis saint. (Lev. 19, 2).

CHAPITRE II.

Combien la vie d'une Vierge doit être retirée, éloignée du monde et de ses maximes.

I. **M**A fille, fuyez le monde et ses vanités, il n'est pas digne de votre attachement; votre âme est faite pour quelque chose de plus grand: sa capacité ne peut être remplie que par ce qui est infini. Dieu seul avec toutes ses perfections et toute sa beauté est digne de votre cœur et de votre amour, tout le reste est trop petit pour un être raisonnable.

Toutes les chaires chrétiennes retentissent de ces vérités, et on les adresse à tous les fidèles qui, par leur baptême ont renoncé aux pompes du démon, et qui ne doivent depuis ce jour se regarder que comme des bannis dans cette vallée de larmes: mais que ne doit-on pas exiger d'une vierge qui, au jour de sa consécration a pris Dieu par un double engagement pour son unique partage? la moindre affection terrestre la profaneroit en quelque sorte. Oui, dites un adieu éternel à ce monde corrompu et corrupteur, accablé dans l'Évangile, des anathèmes du fils de Dieu.

II. Le monde, en effet, n'est pas digne de l'atta-

chement d'une vierge à cause de sa fragilité. Le monde en effet, n'est suivant l'apôtre, qu'une figure qui passe (1 cor. 7, 31), ajoutons avec le sage (sag. 5, 11), qui passe avec la même rapidité qu'un oiseau fend les airs (sag. 5, 10), qu'un navire poussé par un grand vent cingle au travers des flots de la mer, qu'un éclair parcourt le vaste espace des airs, qui sépare l'orient d'avec l'occident. A la fleur de la jeunesse, le monde avec ses plaisirs, ses jeux, ses charmes, paroît beau et magnifique : on court après ce faux éclat avec impétuosité ; mais quelle surprise ! lorsqu'en peu d'années on voit tous ces charmes trompeurs se fondre, disparaître comme un songe de la nuit au retour de l'aurore, et aller se perdre dans les abîmes d'une éternelle nuit ; mais ce qui met le comble au malheur de ceux qui fixent leur cœur dans des ombres aussi légères, c'est qu'ils se fondent eux-mêmes avec le monde qui s'en va croulant, et qu'ils descendent avec lui dans l'abîme qui l'engloutit.

Ma fille, qu'aucun désir terrestre ne retienne votre cœur ici bas ; suivez par les pas du divin amour le céleste époux jusques dans le séjour de sa gloire, tournez vos regards vers la patrie d'en haut. Car il n'y a pas de proportion entre un éclat aussi faux et aussi fragile que celui du monde, avec la beauté inaltérable de la maison du Seigneur où vous devez être admise à double droite, avec ce royaume infiniment stable et permanent que Dieu vous a promis pour votre héritage ; avec ce bonheur éternel ou le fils de Dieu n'a d'autre désir que de vous admettre en qualité d'épouse bien aimée.

III. Le

III. Le monde n'est pas digne de l'attachement d'une vierge , à cause de sa perfidie. Le monde , en effet , est aussi perfide que le serpent qui se cache sous la verdure , et cause une morsure d'autant plus cruelle , qu'elle est plus imprévue ; il présente une coupe pleine d'une liqueur agréable au goût , mais qui est détrempée du poison le plus subtil , et qui donne une mort certaine à quiconque a la témérité d'y tremper les lèvres. Il pare son autel de fleurs et de guirlandes , mais c'est pour plonger plus sûrement le poignard dans le sein de sa victime. Au printemps de la vie les ris et les jeux s'avancent au-devant d'une jeune personne ; une foule d'amis couronnés de fleurs , lui tendent les mains pour l'associer dans leur compagnie. La plupart de la jeunesse dont le cœur est encore sans détour , et qui a l'aimable candeur en partage , est enlacée facilement par des attraits aussi enchanteurs. Mais , hélas ! bientôt elle reconnoît que les promesses du monde sont trompeuses ; que ce vain éclat dont il se pare n'est qu'un prestige plein d'impostures ; que ses biens ne laissent après eux qu'un vide affreux ; que ses plaisirs n'engendrent que les remords les plus cuisans ; que ses fêtes n'ont pour fin que la perte de l'innocence ; qu'à ses divertissemens succèdent les larmes les plus amères ; que ces prétendus amis qui se présentent avec un visage si riant , n'ont que des paroles mensongères , et que souvent , c'est précisément de la part de ceux à qui on avoit livré son cœur et ses secrets , qu'on éprouve les scènes les plus humiliantes et les trahisons les plus cruelles. Heureux encore celui qui ne profite de cette triste expérience

que pour se détacher d'objets aussi frivoles , et pour se-retourner vers son Dieu , en qui il ne se trouve ni infidélité , ni vicissitude ! O monde cruel ! s'écrioit une jeune personne qui avoit idolâtré le monde , et qui avoit été l'idole du monde ; je t'ai servi jusqu'alors avec tant de fidélité , et je n'éprouve de ta part que trahisons et perfidies ! Hélas ! si j'avois autant fait pour plaire à mon Dieu , que j'ai fait pour te plaire , mon salut seroit bien avancé ; est-ce donc ainsi , ingrat , que tu récompense ceux qui sont tes esclaves ? O monde imposteur , c'est à tes faux charmes que je dois mes larmes et tout mon malheur. Autrefois je t'ai servi pour la perte de mon âme , aujourd'hui , je t'abhorre pour le commencement de mon salut. Elle dit : elle fit de dignes fruits de pénitence ; elle a quitté le monde , elle est devenue un modèle de piété. Exemple frappant d'une conversion sincère ! Je voudrois qu'il fût toujours devant les yeux de la jeunesse. Ma fille , que jamais l'amitié du monde n'ait aucun accès auprès de votre cœur ; attachez-vous pour toujours à Jésus Christ. C'est l'ami fidèle par excellence ; il n'a jamais trompé personne ; ses promesses sont aussi certaines que ses menaces sont redoutables (rom. 5 , 5). Celui qui a mis en lui sa confiance , n'a point été confondu ,

IV. J'ajoute qu'une vierge doit même concevoir une vraie horreur pour le monde et ce qui est dans le monde. Ce n'est pas trop exiger d'une vierge , que de demander qu'elle fasse effort pour parvenir à ce degré de perfection que l'apôtre propose si énergiquement dans ces admirables paroles : le monde est crucifié

pour moi , et je suis crucifié pour le monde (Gal. 6, 14).

Une vierge doit , en effet , l'abhorrer , parce qu'il est l'ennemi juré de J. C. , son époux ; et qu'il ne travaille qu'à détruire son règne , parce qu'il est chargé des malédictions de l'Esprit Saint , que sa sentence de réprobation est consignée dans l'évangile (Matth. 18, 7) , que ses maximes sont opposées aux grandes vérités de la religion ; que l'Esprit qui y règne , est absolument inconciliable avec l'esprit du christianisme , dont elle a reçu les prémices dans son baptême , et la plénitude le jour de son dévouement au Seigneur par la profession de la virginité ; que ses exemples conduisent à la subversion totale des bonnes mœurs ; que ses fêtes et ses parties de plaisir n'ont d'autre fin que la perte de l'innocence ; parce qu'enfin dans ses cercles , dans ses assemblées on ne cherche qu'à jeter le ridicule le plus méprisant sur la vertu , et qu'à préconiser tous les vices et toutes les erreurs.

Je dis enfin , qu'une vierge ne doit paroître au milieu du monde , lorsque quelque nécessité l'y appelle , qu'avec frayeur et tremblement. Le monde , en effet , est un soupirail de l'enfer , dans lequel la jeunesse vient se précipiter avec la même impétuosité , qu'un torrent qui descend des lieux élevés , vient s'abîmer et se perdre dans un gouffre sans fonds. Avec quelle frayeur et quelle précaution ne marche-t-on pas lorsqu'on est obligé de s'avancer jusques sur le bord et le penchant d'un abîme dont le rivage est si glissant !

V. Or , si une vierge désire un modèle de retraite et de la conduite qu'elle doit tenir envers le monde , c'est dans la vie de Jésus Christ , après sa résurrection ,

qu'elle doit le chercher. Pour bien entendre ceci , il faut observer que la vie de J. C. doit se partager en trois parties. La première contient tout le tems qui s'est écoulé depuis le moment de l'incarnation jusqu'à celui de sa passion. Ce tems a été consacré plus particulièrement à l'instruction du commun des fidèles ; à leur tracer la forme de conduite qu'ils devoient observer , et à leur donner les préceptes qui leur convenoient , selon les différens états de la vie dans lesquels ils pouvoient se trouver engagés.

La seconde a commencé au moment où , par son ascension , il est entré dans sa gloire , et elle doit durer dans tous les siècles des siècles. Cette vie est au-dessus de toutes conceptions de l'esprit humain. Elle est la fin et le terme de tous nos désirs , et nous espérons jouir un jour de cette vie bienheureuse , comme récompense des maux qui nous accablent , pour la conservation du précieux dépôt de la foi , et des travaux qu'il nous faut entreprendre pour le salut des âmes. La troisième s'étend depuis la résurrection jusqu'à l'ascension ; c'est cette partie qui met l'Église universelle si fort en joie , que le Sauveur a assignée pour être le modèle de la vie que ses prêtres et ses vierges devoient mener , et leur présenter le plan de perfection et de sainteté que leur état requiert. Il étoit bien juste que cet aimable Sauveur , qui avoit employé tant de tems à l'instruction du reste des fidèles , consacrat au moins plus spécialement quelques momens pour cette précieuse portion de son troupeau , qui devoit être la lumière et le guide de ceux qui croiroient en lui. Un prêtre et une vierge ne peuvent donc être trop attentifs

à recueillir toutes les actions , ni prêter une oreille trop docile à toutes les paroles de Jésus Christ après sa résurrection , puisqu'elles sont à eux d'une manière toute spéciale ; que les unes n'ont été opérées que pour être un original qu'on leur proposeroit à imiter ; et que les autres n'ont été prononcées qu'afin qu'ils en fissent l'objet de leurs recherches et de leurs méditations.

VI. Jésus Christ , après sa résurrection , a mené une vie incompréhensible à tous les hommes. Ce qu'on sait par la foi , c'est qu'il n'étoit point au ciel en tant qu'homme , quoique cependant son âme ait toujours joui de la vision intuitive de Dieu. Du reste, on ignore où il habitoit, et qu'elles étoient ses occupations ; si ce n'est qu'on ne peut douter qu'il traitoit avec son père la grande affaire de la formation de son Église et du salut d'un chacun de nous ; il ne communiquoit plus avec le monde , et sa vie étoit toute abîmée en Dieu. Quelques Pères ont pensé qu'il habitoit les déserts les plus silencieux, les antres et les montagnes les plus inaccessibles , afin de sanctifier par sa présence ces lieux si affreux à la nature , que tant de serviteurs de Dieu alloient bientôt convertir en un paradis , et en chasser les démons qui auroient pu nuire à ces pieux solitaires. Image frappante de la vie d'une vierge après sa consécration au service du Seigneur. Elle doit, en quelque sorte , s'ensevelir toute vivante ; enfermée dans sa petite cellule , elle ne veut avoir que Dieu seul pour témoin de ses prières , de ses gémissemens , de ses sacrifices et de ses bonnes œuvres ; mais tout ce qui est du monde doit être étranger pour elle : langage du siècle , parties de plaisirs mêmes innocens, honneurs, estime du monde ;

entr'elle et tous ces objets , il doit y avoir une si grande distance , qu'elle en ignore jusqu'au nom même. Le bruit et le fracas des affaires , la chute des trônes , la révolution des empires , le bouleversement des établissemens humains , tout cet éclat , dis-je , qui travaille en tout sens les enfans des hommes , et ébranle l'univers , ne parvient même pas jusqu'à ses oreilles , ou si quelquefois elle l'entend , ce n'est que comme ces bourdonnemens sourds du tonnerre , qui semblent faire trembler la terre , mais qui ne causent aucune frayeur , parce qu'ils ne viennent que d'un lointain reculé.

VII. Jésus Christ , après sa résurrection , sortoit néanmoins quelquefois de ces retraites inconnues aux hommes , et se manifestoit à ses apôtres , mais c'étoit pour leur parler du royaume de Dieu (Act. 1 , 3) ; poser et affermir les colonnes de son Église ; donner aux disciples l'intelligence des sens profonds de l'écriture ; leur fournir des preuves convaincantes de sa résurrection ; les encourager enfin à la vue de tant de travaux auxquels il leur falloit se livrer , et de tant de persécutions qu'ils auroient à souffrir dans une entreprise aussi difficile que celle de faire changer de face à l'univers par l'établissement de la religion chrétienne. Mais ce n'est pas sans un dessein particulier de l'Esprit Saint , que l'écriture appelle ces manifestations de J. C. à ses apôtres , du nom d'apparition (Act. 1 , 3) ; c'est qu'elles ne duroient qu'autant de tems qu'il étoit nécessaire pour établir les mystères qu'il avoit eu en vue , en sortant du silence august qui le déroboit aux yeux des hommes , et qu'aussitôt

après il retournoit se plonger dans sa solitude , et s'évanouissoit de devant eux (Luc 24 , 31).

C'est ainsi qu'une vierge peut quelquefois sortir de sa solitude , et se manifester au monde , lorsque la gloire de Dieu ou l'utilité du prochain , ou enfin des bienséances qui entrent dans le plan de la charité , exigent d'elle ce sacrifice. Mais ces manifestations aussi bien que celles de Jésus Christ , ne doivent être que des apparitions momentanées. Lorsqu'elle parle aux hommes , il doit y avoir quelque chose gravé sur son visage , qui annonce qu'elle n'est là que comme en passant , et que son cœur est ailleurs. Aussitôt après ses devoirs remplis , elle s'évanouit de devant leurs yeux , et retourne continuer dans sa chère solitude , ses entretiens avec son Dieu.

VIII. Jésus Christ , lorsqu'il apparoissoit à ses apôtres , ne leur parloit que de son retour vers son père , que du royaume dont il alloit prendre possession , que du trône de gloire sur lequel il alloit être élevé. Je suis sorti de mon père pour venir dans le monde (Jean , 16 , 28) , disoit-il , maintenant je quitte le monde pour m'en retourner vers mon père. Ainsi une vierge , lorsque par nécessité , elle est obligée de paroître dans les sociétés du monde , ne sait pour ainsi dire , parler que des bontés du Seigneur à son égard , des bienfaits dont il l'a comblée , de la joie qu'on goûte au service de Dieu , de la paix inaltérable que produit l'innocence de la conscience , du royaume qui lui a été promis pour sa dot virginale , du souverain bonheur dont elle a reçu le gage le plus solemnel , lorsqu'elle a reçu Jésus Christ pour son époux.

IX. Jésus Christ, enfin, ne se manifestoit plus au monde, il est vrai, qui par son infidélité s'étoit rendu indigne de sa sainte présence; mais il se trouvoit souvent au milieu de témoins dignes de sa confiance, (Act. 10, 41), ainsi encore une vierge doit mépriser le monde qui n'est pas digne d'elle; mais elle peut choisir des amies fidèles dans le sein desquelles elle dépose ses peines, cherche ses consolations, et avec lesquelles elle s'anime à la vertu.

Aimable Sauveur, doit dire une vierge, je vous rends mes très-humbles actions de grâces, de ce que vous avez bien voulu vous priver de la gloire qui vous étoit si légitimement due, et que vous vous étiez acquise dans votre sang, pour me tracer le plan de perfection à laquelle je dois m'efforcer de parvenir, afin de paroître devant vous avec les ornemens qui conviennent à votre épouse, et de trouver grâce à vos yeux. Au reste, je savois que vous m'avez toujours aimée d'un amour de prédilection; tous les jours de ma vie j'aurai donc les yeux attachés sur le divin original de mon Sauveur ressuscité, afin d'en exprimer tous les traits sur le tableau de mon cœur. Et vous, chère solitude, je connois maintenant que vous êtes le berceau des vertus, l'asile sacré de l'innocence, le préservatif le plus assuré contre l'air empestiféré qu'on respire dans le monde; vous êtes le lieu où l'Esprit Saint fait goûter ses communications les plus intimes, rend la piété plus douce et plus pénétrante, fait couler plus abondamment la source des larmes, en rendant plus profonde la plaie que la flèche du divin amour a faite, à mon cœur.

Vous êtes enfin le lieu où je puis en toute liberté exposer les désirs de mon âme, à celui qui les a formés par sa grâce, prolonger tant qu'il me plaît mes oraisons, demander, me prosterner, m'enivrer à loisir de l'abondance des biens du Seigneur, creuser la pierre de la caverne où la plaintive colombe va se réfugier pour perpétuer ses gémissemens, qui n'est autre que l'ouverture du cœur adorable de Jésus, baiser enfin les plaies sacrées de cet aimable rédempteur expirant pour mon salut. Vous serez donc ici bas, chère solitude, toute ma richesse et mon trésor, en vous trouvant, je trouverai la paix de la conscience, et la voie qui conduit à la vie éternelle.

CHAPITRE III.

Combien la vie d'une Vierge doit être régulière et réformée.

UNE vierge doit mener une vie très-régulière; le bien général et l'édification qu'elle doit à l'Église lui en font un devoir essentiel, et son propre avancement dans la voie de la perfection exige d'elle qu'elle fasse les sacrifices que la vie régulière emporte nécessairement.

I. Tant que les communautés religieuses ont été strictes observatrices de leur règle, elles ont édifié l'Église et peuplé le ciel de saints. Rien n'est si admirable que le bel ordre qui régnoit dans les villes d'Oxirynque, dans les solitudes de l'Égypte, à Rome, à Constantinople, enfin partout où il y avoit des

maisons religieuses établies , ou des âmes spécialement consacrées à Dieu. L'évêque étendoit spécialement sa sollicitude , par le ministère de ses prêtres sur cette précieuse portion de son troupeau , parce qu'il savoit que delà dépendoit le maintien de la discipline et la conservation des bonnes mœurs. En effet , l'impie , le libertin , l'homme du monde baisseront nécessairement les yeux devant un prêtre savant , ordonné dans sa conduite et strictement attaché aux saintes règles de la morale ; devant un religieux qui par l'observation de sa règle , honore son état ; devant les vierges , dont le front timide annonce la modestie , la pudeur et l'innocence. Sous le règne d'un zélé pasteur , la piété deviendra en honneur , les mœurs se corrigeront , les plus endurcis reviendront au bercail , les sacremens seront fréquentés , les exercices de la religion se multiplieront , les consciences se répareront , tout enfin sera dans l'ordre. Les communautés religieuses deviendront un asile à la vertu ; les cantiques de Sion ne seront point interrompus , les louanges du Seigneur se succéderont perpétuellement , et par la sainte violence que tant de mains levées vers le ciel ne cesseront de lui faire , elles attireront infailliblement l'Esprit Saint , qui vivifiera le corps entier de l'Eglise. Dans les vierges , on verra briller les plus éclatantes vertus ; le monde sera édifié , et la jeunesse aura de dignes modèles à imiter. Non , je ne demande que ces trois armes pour renverser le colosse immense de l'impiété et du libertinage.

II. Nous vivons dans un siècle corrompu ; voulez-vous le réformer ? commencez par le sanctuaire , par

ceux qui sont de la maison du Seigneur , par tous ceux enfin , qui sont plus spécialement consacrés à son service. Oui , c'est par les prêtres , les moines et les vierges qu'on doit commencer par jeter les fondemens d'un nouvel édifice. Les autres fidèles , quoique ce soit à eux que tout se rapporte , ne sont cependant que la portion du troupeau à laquelle on doit mettre la dernière main. Cette partie suivra toujours le principal.

Dans un siècle où l'insubordination et la révolte sont mises en principe , on doit donc se faire gloire d'une régularité toujours soutenue , et qui n'admette aucune vicissitude ; dans un siècle enfin où la discipline a reçu des plaies si profondes , il faut donc se condamner à un saint asservissement à cette même discipline , dont la stricte observance édifie autant l'Église , que la grandeur du mal lui a fait verser de larmes.

III. Jetez les yeux autour de vous , ma fille , et considérez le grand et magnifique spectacle de l'univers. C'est par le bel ordre que Dieu y a établi aux premiers jours du monde , que tout se soutient dans la nature ; que le soleil et la lune nous rapportent si périodiquement la lumière ; que la terre végète et produit avec tant d'abondance tout ce qui nous est nécessaire à la vie ; que la mer , cet élément , qui semble n'être pas fait pour recevoir des lois , respecte avec tant de frayeur les bornes qui lui ont été prescrites , et éprouve un cours si régulier dans le balancement de ses eaux. C'est ainsi que l'Église présente un spectacle aussi digne d'admiration que celui de la

nature , lorsque toutes les parties qui la composent , restent chacune dans le rang que Dieu leur a prescrit , vivent dans une mutuelle subordination et dépendance les unes des autres ; et que tous les différens exercices par lesquels elle glorifie ici bas le Seigneur , se font avec ordre et régularité. C'est par cette mutuelle connexion et secours de ses membres , qu'elle se soutient contre tous les assauts qu'on lui livre ; qu'elle répand sa lumière sur les différentes nations , qu'elle est si féconde et produit un si grand nombre d'enfans à Jésus Christ , que lorsqu'enfin elle est repoussée d'une contrée , elle ne manque jamais de promener le flambeau de la foi sur d'autres plages éloignées. C'est ce bel ordre qui devoit régner un jour dans l'Église , que le Saint-Esprit avoit en vue , lorsqu'il disoit d'elle : Qu'elle seroit semblable à une armée invincible et rangée en bataille avec toute l'habileté de l'art militaire (cant. 6 , 9). Lorsqu'en effet , l'Église forme une phalange bien serrée , et que chaque soldat de Jésus Christ garde exactement son rang , il est impossible à ses ennemis de l'enfoncer , et elle triomphe toujours de toutes les puissances de l'enfer.

IV. Mais , outre ces raisons qui atteignent le bien général de l'Église , il en est encore une foule de spéciales ; et de la dernière conséquence par rapport au salut , qui doivent déterminer les vierges à vivre d'une vie régulière et à s'imposer sur la tête le joug de la discipline.

Avec une vie si réglée , toutes les actions sont liées entr'elles , se suivent sans aucune lacune , se tiennent sans interruption , se donnent la main , en se prêtant

un mutuel secours. Chacune d'elle après avoir rempli sa tâche , va se perdre dans les abîmes de la miséricorde de Dieu , qui les réserve toutes comme un précieux dépôt , pour les mettre en évidence au jour de la manifestation de Jésus Christ ; et en s'enfonçant dans les profondeurs de l'éternité , charge celle qui la suit de bénir Dieu , et de célébrer la gloire de son saint nom ; ainsi le jour qui s'enfuit , en descendant dans le néant , impose à la nuit qui le chasse , la tâche d'annoncer ses grandeurs , et de publier ses attributs , sa puissance , sa sagesse et sa bonté.

Chaque action forme l'anneau d'une chaîne , dont un bout commence dans le tems , et qui s'étend et enfonce l'ancre de son espérance dans la céleste patrie. C'est ainsi que le Saint-Esprit rend témoignage aux anciens patriarches , qu'en mourant leurs jours étoient pleins , et qu'ils alloient se réunir en paix avec leurs pères dans le sein d'Abraham. Ah ! qu'heureux est l'homme qui , en mourant , peut se rendre , ou plutôt , qui entend au fond de sa conscience ce témoignage consolant que l'esprit de Dieu rend au sien : de tous les momens que le Seigneur m'a accordé dans sa miséricorde , je n'en ai passé aucun dans l'inutilité , encore moins dans le crime ; je n'apperçois dans ma conduite aucun vide (rom. 8 , 16) ; depuis l'aurore jusqu'au coucher du soleil , et depuis que la nuit a étendu ses sombres voiles jusqu'au retour de la lumière , je n'ai rien fait que pour plaire à mon Dieu , et mes jours sont pleins : quelle confiance un si précieux témoignage n'inspire-t il point , lorsqu'on est sur le point d'être cité au tribunal de Jésus Christ ,

qui a toujours été l'objet des desirs , le terme des travaux , et la fin de toutes les actions.

V. Au reste , ma fille , ne craignez pas que ce joug devienne trop pesant ; l'orsqu'on se prescrit une règle de conduite , et qu'on y est fidèle sans rien se pardonner , bientôt le saint esclavage du Seigneur devient doux et facile , on se forme tellement à ce pieux genre de vie , que l'âme n'est contente que lorsqu'on en a observé tous les articles ; comme au contraire on sent un vide dans la conscience , qui ne se peut exprimer , lorsqu'avant de se livrer au sommeil , on remarque que la plus grande partie de la journée a été consacrée au monde , à la vanité , à des inutilités , heureux encore lorsqu'on n'est point obligé d'ajouter , au démon ; il en est de la jeunesse comme d'un arbre nouvellement planté , lorsqu'il est encore tendre , vous pouvez lui faire prendre facilement la pente et l'inclinaison que vous jugez à propos , et si par une résistance opiniâtre , vous le forcez à la garder pendant plusieurs années , elle lui deviendra naturelle , et il ne la perdra jamais.

VI. D'ailleurs vous connoîtrez par expérience que dans le chemin de la perfection , on n'est jamais si libre que quand on n'est plus à soi , ni jamais autant maître de sa volonté , que quand on l'a remise entre les mains d'un guide sage , prudent , plein de l'esprit de Dieu , et qu'on l'a captivée sous la règle ; ce seroit une bien fatale liberté , que celle où on auroit toute la facilité de faire le mal. L'assujettissement que je vous prescris ne vous laisse heureusement que celle de faire le bien. Cette liberté est donc la plus excellente , puis-

qu'elle est une expression plus vive de celle de Dieu , qui ne peut faire le mal , ni en concevoir le dessein.

VII. La grâce enfin répand sur ces chaînes qu'on s'impose volontairement , une douceur et une onction , qui fait qu'on les baise et qu'on les arrose de larmes que fait verser la joie qu'on ressent en les portant. De toutes parts j'entends le religieux , strict observateur de sa règle , et la vierge , fidèle à ses exercices , s'écrier avec le roi-prophète (ps. 18) : les liens qui m'attachent au Seigneur sont infiniment précieux à mes yeux et agréables à mon cœur. Oui , je bénirai jusqu'au dernier soupir de ma vie le Seigneur qui m'a donné l'intelligence et m'a fait préférer par sa grâce le doux esclavage qui m'attache à son service , à la liberté meurtrière des enfans du siècle , qui les précipite dans les plus affreux désordres.

Or , pour expliquer ces principes , je distingue les vierges en deux classes.

La première est de celles qui vivent dans les maisons religieuses. Rien n'est si aisé pour elles que de vivre de la manière la plus propre à rendre leurs jours pleins devant Dieu ; elles ont leur règle devant les yeux ; qu'elles l'observent , et déjà elles ont acquis toute la perfection qu'il demande d'elles. Je regarde toutes les dispenses générales , tous les usages contre la règle primitive , toutes les modifications qu'on a données aux statuts des différens ordres religieux , tous les relâchemens qui se sont introduits contre la discipline établie par les saints fondateurs ou fondatrices , comme d'intolérables abus qu'on doit couper par la racine. Le malheur est que toutes les différentes expli-

cations qu'on a données à la règle, ont été, non pour porter à une plus stricte observance, mais pour flatter les inclinations de la nature corrompue. On a cru par ce moyen, attrayant en apparence, multiplier les sujets; on s'est grossièrement trompé. Jamais les corps religieux n'ont été plus nombreux, que quand ils ont été plus sévères dans leur discipline. Le relâchement n'a point manqué dans tous les tems d'attirer une malediction funeste et une stérilité déplorable sur la société chrétienne et spécialement sur les établissemens qui faisoient profession publique de piété et de réforme. Lors donc qu'on voit une communauté religieuse chercher des adoucissémens coupables et s'éloigner de l'esprit de l'instituteur, on peut prononcer sans crainte de se tromper, de cet ordre, qu'il vieillit et qu'il approche de sa fin. Notre siècle en fournit un exemple qui ne doit jamais s'effacer de la mémoire des hommes. Frappées de stérilité à cause de leurs relâchemens, nos communautés religieuses ont été réduites à un petit nombre. La minorité a attiré un surcroît de désordres, l'oubli entier de la règle et la pureté de l'esprit de son état. Scandalisé alors, l'impie dans sa fureur, a creusé le tombeau fatal qui nous a tous engloutis. Les vierges qui restent dans le monde, admettent plusieurs sous-divisions.

Les unes dans une âge mur, et maîtresses d'elles-mêmes, vivent réunies deux ou trois ensemble, travaillant dans l'intérieur de leur petite communauté, et n'ayant aucune nécessité de se répandre dans le monde. Dès lors leur directeur doit leur tenir lieu de père, de guide, de supérieur. Il seroit à propos qu'il

réglât , 1.° leurs exercices généraux de piété ; par exemple : Assigner les jours auxquels elles doivent se confesser et communier ; les confréries auxquelles elles devront s'aggréger ; les retraites qu'elles devront faire , etc. ; 2.° les livres de piété qu'elles devront lire ; 3.° les pratiques quotidiennes de religion , comme chapelets , méditations , lectures , et le tems qu'on doit y employer ; 4.° l'heure du lever et du coucher , ainsi que des repas et récréations. On n'a pas besoin d'avertir que les malades ne peuvent être assujetties à cette règle.

Les autres sont encore sous l'autorité paternelle. Il suffira de prescrire à celles-ci , 1.° les exercices généraux de la religion ; 2.° la lecture spirituelle , au moment qui s'accommodera avec les occupations de la famille dans le sein de laquelle elles sont obligées de vivre ; 3.° la volonté de leurs pères et mères seront la seule règle qu'elles suivront pour leurs travaux et leurs exercices de chaque jour. Elles seront dans l'ordre , en obéissant à leurs parens , quoiqu'elles paroissent n'en suivre aucun. C'est ainsi que la lune , quoiqu'elle éprouve à tout moment des mutations , et que sa marche paroisse si embarrassée et traversée , n'en est cependant pas moins invariable dans son cours.

Je suppose que les pères et mères ne commandent rien contre la conscience ; car s'ils s'oublioient à ce point d'abuser ainsi de leur autorité , il faudroit leur refuser constamment l'obéissance , s'armer de courage et supporter tous les mauvais traitemens , sans jamais acquiescer à leurs injustes volontés. Leur autorité ne sera jamais qu'une émanation de l'autorité suprême du

père céleste, de qui découle toute paternité soit dans le ciel soit sur la terre. Elle lui est donc subordonnée, n'est établie que pour lui prêter main forte, et faire exécuter ses arrêts. Si elle n'atteint pas cette fin, il faut alors se souvenir de ce principe fondamental : il est plus juste d'obéir à Dieu qu'aux hommes. (Act. 5).

Les autres enfin sont obligées de gagner leur vie par leur travail, dans les différentes maisons où elles sont appelées. On leur prescrira, 1.^o leurs exercices généraux ; 2.^o leurs lectures spirituelles ; 3.^o on abandonnera à leur dévotion le milieu de la journée, se contentant qu'elles dirigent à chaque nouvelle action leur intention pour la plus grande gloire de Dieu, et qu'elles produisent souvent des oraisons jaculatoires, dont St. François de Sales donne de si excellens modèles dans son introduction à la vie dévote ; 4.^o mais elles se dédommageront le saint jour du dimanche, et elles se rafraîchiront du travail de la semaine, en allant prendre un doux repos aux pieds des autels, avec quelque récréation innocente qu'on ne leur refusera pas.

CHAPITRE IV.

Combien la piété d'une Vierge doit être tendre envers le Très-Saint-Sacrement.

I. **I**L n'est pas d'objet envers lequel une vierge doive montrer une piété aussi tendre, qu'envers Jésus Christ dans le Très-Saint-Sacrement. Non, elle ne peut

jamais avoir de soupirs assez affectueux , de désirs assez enflammés , de larmes assez douces , de cantiques assez vifs , de louanges assez prolongées , pour témoigner toute la véhémence de son amour à un Dieu qui , dans cet auguste sacrement , lui donne preuve d'un amour qui n'admet point de bornes. Les momens précieux qu'elle coule en présence de son bien aimé , quelques longs qu'on les suppose , doivent lui paroître toujours trop courts ; les jours de solennité où il lui est permis de se livrer à tout le feu de sa dévotion , ne sont jamais assez multipliés ; les jours de communion où elle peut baiser avec une tendresse semblable à celle des saintes femmes (Matth. 29 , 8) , au retour du sépulcre , les pieds du Sauveur , sont toujours trop éloignés ; les saints cantiques , quelques pleins de piété et d'amour qu'on les suppose , ne peuvent point rendre les sentimens de son cœur , et quand , avec un langage mortel , elle s'est épuisée en amour , elle est encore obligée de s'écrier : non , ce n'est point là tout ce que mon cœur dit , je ne trouve point dans cette vallée de larmes d'expressions assez énergiques pour faire connoître à mon bien aimé combien les désirs avec lesquels je le poursuis , sont véhémens. Ce n'est que quand mon âme sera dégagée de la prison de mon corps , que quand les voiles de la foi seront déchirés , que quand j'aurai le bonheur de le voir dans son royaume , que je pourrai lui exposer toute la grandeur de mon amour ; car alors il me prêtera lui-même son cœur et son langage.

Tels doivent être les sentimens d'une vierge. Un amour , en effet , plein de tiédeur est indigne d'une

épouse. Si elle ne veut aimer qu'imparfaitement, il falloit autant qu'elle restât dans la classe commune des fidèles qui sont compris dans le dessein général de la providence. Il n'étoit pas nécessaire que Jésus Christ fit un ordre particulier de ses vierges, qu'il leur destinât dans le ciel une couronne à elles seules; que l'Église les distinguât de tous ses autres enfans; que les pères s'épuisassent pour préconiser la virginité, si les vierges ne vouloient pas faire profession d'une vertu digne d'être proposée comme modèle de mœurs plus innocentes, d'une piété plus tendre, d'une assiduité plus exacte à rendre leurs devoirs à Jésus Christ; si enfin elles ne vouloient pas paroître plus fidèles amantes de ce Dieu caché dans l'ineffable sacrement de nos autels. Jésus Christ, dans ce mystère, les aime sans mesure; c'est spécialement pour elles, afin de leur fournir le pain le plus délicieux, l'aliment le plus exquis, comme à des épouses tendrement chéries, qu'il s'est exposé à tant d'outrages et de profanations; il exige aussi d'elles un retour d'amour sans partage: est-ce trop?

II. Mais il est surtout des circonstances dans lesquelles les vierges doivent témoigner envers le Saint Sacrement une tendresse de piété plus particulière.

La première est, lorsque prosternées aux pieds de ce divin Sauveur, elles ont la consolation de le voir exposé sur nos autels les jours de grande solennité. Oh! que ces momens sont doux pour une vierge qui voit avec les yeux de la foi, et dont l'amour est si vif qu'il lui rend en quelque sorte palpable et sensible son époux qui, par un artifice digne de sa

sagesse, et afin d'irriter davantage ses désirs, se cache sous les voiles du plus impénétrable mystère ! Exposée ainsi aux rayons de ce soleil incréé, elle sent au-dedans d'elle-même une flamme qui la dévore.

C'est le propre du feu d'attirer une flamme voisine, et il est de la nature du feu terrestre de s'élever avec impétuosité vers la sphère de feu, qui est au-dessus de nos têtes, comme vers son centre. C'est ainsi que la fournaise ardente qui brûle sur nos autels, attire à elle la flamme légère de l'amour divin, qui est allumée dans le cœur d'une vierge. Le feu que l'Esprit Saint a mis en mouvement sur l'autel d'un cœur virginal, s'élançe également avec impétuosité vers l'océan de feu du cœur de J. C. qui est le principe, le terme et le centre de tous les feux qui ont animé tous les saints depuis la constitution du monde ; bientôt les cœurs de ces deux époux se rapprochant l'un de l'autre, celui d'une vierge en prières par une élévation miraculeuse de celui de Jésus Christ ; ce petit globe de feu va se perdre dans le globe immense, dans la montagne du cœur de Jésus, brûlante d'un feu infini dans ses ardeurs, pour y trouver son bonheur parfait. Ce qui n'est apperçu ordinairement que des anges, qui admirent en silence ces divines opérations, est devenu sensible par miracle dans la personne de la bienheureuse Thérèse. Plusieurs fois, elle a senti avec tant d'efficacité la force de cette attraction miraculeuse, que son corps même a perdu dans ces momens délicieux de ravissement sa gravité naturelle, et qu'elle s'est élevée très-haut au-devant de son céleste époux, comme pour aller se réunir à lui. O Thérèse, que la

conduite de Dieu sur vous a été admirable ! que vous avez été favorisé du ciel ! c'est pour vous qu'étoient réservées toutes les tendresses de celui avec lequel vous aviez contracté la plus sainte alliance.

Il arrive encore que plus vous approchez un flambeau d'un grand feu , plus sa flamme devient active , plus elle acquiert de force , plus elle devient dévorante ; image frappante de ce qui se passe au respect d'une vierge en oraison en présence du Très-Saint-Sacrement exposé ; le feu qui étoit caché dans son cœur , se ressuscite et se réveille bientôt à l'approche et au retour de ce soleil infini dans ses ardeurs ; ce feu qui , dans le principe de son oraison , sembloit n'être qu'une étincelle , s'agite avec tant de force , à mesure que la vierge s'élève vers son époux par la vivacité de ses desirs , que ne pouvant plus être contenu dans la capacité de son cœur , il pénètre toutes les parties de son corps , et se fait voir jusques dans son extérieur , en imprimant sur son visage une modestie qui inspire de la vénération aux anges et aux hommes. Ce caractère auguste de modestie gravé sur son front , inspire une religieuse frayeur qui fait bien connoître que ce n'est plus une fille semblable aux autres personnes de son sexe ; qu'il s'est répandu en elle quelque chose pour ainsi dire de divin , et qu'elle doit être comptée plutôt parmi les bienheureux habitans du ciel qui voyent Dieu , qu'au nombre des mortels : ô vénérable modestie d'une vierge ! les anges vous révèrent , les hommes sont saisis de frayeur , les démons reculent d'effroi ; cette vive action du feu surnaturel a paru miraculeusement dans la personne de St. François-

Xavier, et dans celle du bienheureux Bernard d'Offida, que le pape vient de déclarer être au nombre des fortunés du ciel ; souvent leurs visages , dans les saints transports d'une méditation fervente en présence de Jésus Christ , ont paru rayonnans comme le soleil. Dans l'excès des douceurs ineffables dont leur cœur étoit enivré, ils étoient obligés de s'écrier ; non , Seigneur , dans l'état de mortalité où je suis , je ne puis supporter le poids de votre majesté , qui m'est si intime et si présente ; diminuez un peu , s'il vous plaît, vos ardeurs ; c'est assez , c'est assez , je tombe en défaillance. En effet , que les entretiens d'une vierge dans le feu d'une si vive oraison , sont pleins de douceurs , et ineffables ! les oreilles fermées par rapport au bruit extérieur , les yeux éteints au regard des créatures , mais fixés sur l'objet de ses adorations , tous ses sens mystérieusement retenus , elle reste immobile et ne laisse plus entendre que quelques soupirs qui sont nécessaires pour prendre un peu de rafraîchissement , et laisser échapper la flamme qui la dévore. Plongée dans un silence aussi auguste , ah ! qu'elle traite de grandes choses avec son bien aimé ! silence , qu'il n'est pas permis de troubler ; il est la marque la moins équivoque de la grandeur de son amour , car il ne vient pas de ce qu'elle n'a rien à dire à celui en-présence duquel elle est , mais bien de ce qu'elle ne peut exprimer tout ce qu'elle lui dit.

III. La seconde circonstance dans laquelle une vierge doit se livrer à tous les transports de son amour , c'est au moment où elle a le bonheur de recevoir J. C. dans la sainte communion. C'est alors que son cœur

doit se fondre d'amour. Un amour aussi tendre ne peut se rendre par des paroles, il ne peut que se résoudre en larmes. Dans l'impossibilité de parler à son bien aimé, par ce que toute prière vocale ne pourroit décharger son cœur, il ne reste à une vierge, dans un moment aussi précieux, que de laisser couler ses pleurs : Ah ! qu'elles sont douces ! qu'elles donnent un témoignage consolant de l'amour réciproque d'une âme pour Jésus et de la tendresse de Jésus pour une âme privilégiée.

Ainsi Marie, cette reine et ce modèle achevé de toutes les vierges, assista à la descente du corps adorable du rédempteur, de dessus la croix, et après l'avoir reçu entre ses bras, elle l'arrosa d'un torrent de larmes. Ce ne fut qu'après avoir répandu sur lui ses larmes beaucoup plus précieuses et plus dignes de toucher un si saint corps que les parfums les plus exquis, qu'elle le couvrit d'un linceul blanc, et lui donna la sépulture. Vierges, qui assistez au redoutable sacrifice, souvenez-vous que le divin agneau perpétue sur cet autel sa mort et sa passion ; en un moment il va descendre dans le sépulcre de votre poitrine, pour y prendre un doux sommeil ; souvenez-vous que vous ne devez l'ensevelir dans le linceul extrêmement pur de la virginité, qu'après avoir répandu, à l'exemple de sa divine mère, le parfum de vos bonnes œuvres et les aromates précieux de vos larmes.

IX. La troisième circonstance dans laquelle une vierge doit témoigner à Jésus Christ un amour, je ne dis pas plus tendre, mais plus courageux, c'est dans les tems de persécutions. C'est alors que le Sauveur reçoit

reçoit dans le Très-Saint-Sacrement des outrages plus horribles ; c'est pour nous qu'il les souffre ; notre reconnaissance doit donc se multiplier à l'infini , s'il m'étoit permis de me servir de cette expression : mais dans un abandon aussi général , que n'a-t-il pas droit d'attendre de ses chères épouses ? Obligé de fuir loin des villes et des bourgades , et de chercher une retraite dans les déserts , dans la personne de ses prêtres qui emportent avec eux ce trésor précieux ; qui est plus étroitement obligé de le recueillir , et de consoler son cœur affligé à la vue de la fureur et du déchirement que le loup exerce sur ces tendres enfans , que celles qui lui ont si solennellement engagé leur foi , et renouvelé tant de fois , à la face des autels , la promesse d'un inviolable attachement ? Malheur à elles , s'il leur adressoit encore aujourd'hui cette plainte amère du prophète : j'ai tourné mes regards autour de moi pour voir s'il n'étoit personne qui prit part à ma douleur , ^{Isaïe , ch. 63} _{v. 5.} et qui me donnât quelque consolation ; tous ont refusé de me donner du secours et m'ont abandonné. Les vierges ne doivent jamais perdre de vue l'exemple que leur donnèrent les saintes femmes de Jérusalem. Elles eurent l'intrépidité d'accompagner le Sauveur jusqu'au pied de la croix ; de répondre à ses souffrances par de mutuelles douleurs ; de l'adorer au moment où il ^{Jean , ch. 19,} _{v. 25.} inclina son chef adorable , de recueillir enfin ses derniers soupirs.

Ce sont donc elles qui sont chargées , en ces jours de deuil où les autels sont renversés et les temples profanés , de préparer avec décence les chapelles dans lesquelles les ministres fidèles doivent immoler la vic-

Jean, ch. 12,
v. 1 et 2.

time sainte, de purifier les linges, d'être dépositaires des vases sacrés, de donner enfin, autant qu'il est en elles, une sépulture honorable à leur époux. En ce point, je leur permets en quelque sorte d'être piquées d'une sainte jalousie. Rien ne doit tant les consoler, que quand les prêtres les trouvent dignes d'être chargées de quelque fonction qui tende à rendre honneur au corps du fils de Dieu. C'est ici le lieu de leur proposer l'exemple de Ste. Marthe, et de leur remettre devant les yeux la pieuse sollicitude avec laquelle cette digne vierge préparoit toutes choses pour recevoir un si grand hôte.

Mais surtout quelle doit être leur joie, si les prêtres jugent quelquefois à propos de déposer dans leur maison le Très-Saint-Sacrement : O ma fille, si jamais vous aviez ce bonheur, ô quel grand jour, que celui où Jésus Christ vous diroit comme autrefois à Zachée (Luc, 19, 5) : je vais demeurer aujourd'hui chez vous : Quel tendre accueil ne devez-vous point faire à cet aimable Sauveur qui vous est uni par des liens aussi étroits ? Si ces délices duroient long-tems, une mortelle pourroit-elle en soutenir le poids ? Un si grand bonheur trop long-tems prolongé seroit capable de la faire mourir d'amour. C'est ainsi que la bienheureuse Marie-Magdeleine de Pazzi, toute ravie, hors d'elle-même, dans ses méditations en présence de Jésus Christ, s'écrioit souvent : Plût à Dieu que ma voix fût assez forte pour se faire entendre jusqu'à l'autre bout du monde, et répéter à tous les hommes ces douces paroles : ô amour, ô amour ; ce qui lui occasionoit un si grand redoublement de ferveur, que

la flamme à laquelle son cœur étoit en proie ; surpassoit les forces de la nature , et qu'elle tomboit en défaillance.

Pour moi , je vous avoue que j'ai vu souvent nos petits oratoires ornés avec tant de soin par nos pieuses vierges , que j'y ai remarqué une si grande propreté dans les linges et autres ornemens de l'autel , mais surtout une si tendre piété et une ferveur si ardente dans ces saintes âmes , que plusieurs fois j'y ai été pénétré d'une religieuse frayeur plus profonde , que je me suis senti ému d'une plus douce onction , que dans le tems où je célébrois les saints mystères avec tant de solennité dans nos anciennes basiliques. Pendant l'oblation du redoutable sacrifice , il me sembloit que la piété de ces fidèles amantes de Jésus Christ , passoit toute entière en mon âme , et que j'étois déjà pour ainsi dire dans le ciel avec elles. Je disois en moi-même : oh que Dieu est encore servi avec gloire dans ce lieu ! Qu'on est pénétré d'un profond respect devant son adorable majesté ; qu'il se plaît à habiter au milieu d'âmes aussi pieuses ! Vraiment , c'est ici la maison de Dieu et la porte du ciel (Gen. 28 , 17).

Je n'ignore pas qu'une si grande sollicitude pour tout ce qui concerne la religion , les expose souvent à de cruelles persécutions ; mais que peuvent les persécuteurs envers des âmes dont l'amour est si véhément , que non contentes de verser une fois leur sang pour J. C. , elles voudroient pouvoir renaître mille fois , afin d'en renouveler mille fois le témoignage à la face du ciel et de la terre ? Je ne crains rien , disoit une vierge à qui on représentoit qu'elle s'exposoit d'une

manière trop apparente , ou plutôt je ne crains qu'une seule chose , que le tems de la persécution s'écoule sans que j'aie le bonheur de sceller ma foi de mon sang ; mon divin époux m'a fait la grâce de conserver ma virginité , jusqu'alors je n'ai eu que les lys à lui offrir , je n'ambitionne plus que d'avoir des roses , afin d'en couvrir l'auguste autel sur lequel il perpétue son sacrifice dans la splendeur des saints ; un si grand zèle ne pouvoit être dignement récompensé que par la gloire du martyr ; bientôt après , en effet , elle a eu le bonheur d'accompagner un ministre de J. C. , qui avoit été découvert dans sa maison , jusques sur l'échaffaud , ils consommèrent ensemble leur sacrifice ; et par une mort aussi précieuse devant Dieu elle est allé recueillir dans le ciel la double couronne qu'elle désiroit avec tant d'ardeur .

V. Si vous me demandez maintenant combien une vierge doit communier fréquemment : je vous répondrai que c'est une question que je ne puis résoudre d'une manière égale pour toutes les vierges , dont les unes sont élevées à un degré de ferveur bien au-dessus des autres ; il en est encore qui sont travaillées de tentations si accablantes , ou qui ont des peines si cuisantes à supporter , qu'on est obligé de leur dispenser avec une espèce de profusion ce céleste aliment , qui a la vertu de fortifier contre les ennemis du salut , et d'inspirer la plus douce consolation au sein des maux et des douleurs. (Introd. à la vie dévote , 2 p.). On peut d'ailleurs consulter les règles si pleines de sagesse , donnés par S. François de Sales , et les autres maîtres de la vie spirituelle touchant la communion fréquente .

J'observe seulement que si une vierge étoit fixée pour toujours dans ce bienheureux état, et que si elle étoit parvenue à aimer Jésus Christ dans le sacrement de son amour, aussi parfaitement, aussi tendrement, aussi courageusement que je viens de le décrire, elle ne pourroit communier trop fréquemment; que la priver d'une si douce consolation, ce seroit lui faire un tort notable, et ne pas entrer assez profondément dans les desseins de Jésus Christ qui fait consister toutes ses délices dans ce mystère à faire sa demeure dans des cœurs aussi innocens, et qui lui font un si tendre accueil. Au reste, un directeur, quand il voit une grande bonne volonté dans une vierge, et qu'elle va à Dieu dans la plénitude de son âme, quand même sa vertu ne seroit pas aussi dégagée des foiblesses de l'humanité qu'il pourroit le désirer, ne doit jamais détourner les yeux de ces principes : que l'oblation que les vierges ont faite d'elles-mêmes au Seigneur, couvre en partie leurs imperfections; que le Sauveur n'a point tant de joie que quand il se voit environné de chastes épouses, et que quand il peut se décharger confidemment avec ses fidèles amantes de tout ce qu'il a à souffrir dans ce mystère de la part des hérétiques, des mauvais chrétiens et des prêtres indignes; qu'il se plaint amèrement dans les écritures, quand dans l'excès des injures qu'il a à endurer (Isaïe, 63, 5), il ne voit autour de lui aucun ami avec lequel il puisse se consoler; qu'il a choisi par prédilection les vierges, pour former le chœur décent au milieu duquel il continuât ses abaissemens devant la majesté de son père, par anticipation du glorieux privilège dont elles

doivent jouir dans le ciel , de le suivre partout où il ira dans les splendeurs de la divinité ; enfin qu'il a contracté avec elles une alliance si étroite , si intime , si inviolable qu'on ne peut pas plus séparer ces deux cœurs sans leur causer un déchirement inconcevable , qu'arracher un membre du tronc du corps.

CHAPITRE V.

Quels sont les devoirs d'une vierge envers la glorieuse mère de Dieu , et du zèle qu'elle doit avoir pour les confrairies.

MA fille , je vous ai déjà dit deux mots touchant la dévotion envers la Sainte Vierge , au chap. de la vocation ; mon cœur ne seroit pas content , je ne croirois pas m'être acquitté envers vous de tout ce que vous avez droit d'attendre de moi , je regarderois mon ouvrage comme informe et retiendrois captive la dévotion dont je suis pénétré envers cette auguste reine des cieux , si je ne consacrais pas un chapitre à exalter la gloire de son saint nom. Car il m'est impossible de comprimer au-dedans de moi l'amour qui me devore , et je le publie à la face du ciel et de la terre ; la dévotion envers la Ste. Vierge est si profondément gravée dans mon cœur , qu'il n'est pas de puissance sur la terre qui puisse l'en arracher ; elle est ma consolation dans les maux que j'ai à endurer pour la gloire de son fils ; elle fera ma plus douce espérance

au moment où mon âme sortira de ce bas monde, pour aller paroître devant le juge suprême de tous les hommes.

Mon seul désir est d'annoncer, si je le pouvois, à tous les hommes, ses grandeurs ainsi que l'étendue de ses miséricordes. Ma joie est d'autant plus grande que je vois le nombre de ses fidèles serviteurs se multiplier davantage, ses solemnités être plus fréquentées, ses autels décorés avec plus de pompe, ses images être exposées avec plus de vénération au milieu des assemblées chrétiennes, son nom se répandre de générations en générations. Venez donc, ô ma fille, je vous conduirai encore à ce nouveau moyen du salut, et je vous instruirai des devoirs que vous avez à remplir au regard de cette aimable souveraine, si vous voulez persévérer dans l'innocence que votre saint état demande de vous.

I. Premièrement vous devez lui rendre les hommages les plus profonds à cause de son auguste qualité de mère de Dieu. Il n'est pas de créature qui approche autant de la suprême élévation du Père éternel, que la divine Marie, à raison de cette auguste qualité, puisqu'elle seule, par un mystère inconcevable, a eu le bonheur de porter dans son sein pendant neuf mois celui que le Père éternel porte dans le sien dès avant la constitution des siècles.

Elle a depuis l'incarnation, les rapports les plus intimes avec le Verbe éternel, puisque la chair qu'il a daigné s'unir en unité de personne pour notre salut, a été autrefois une portion de sa propre substance, et que le sang qu'il a versé sur la croix, pour la rédemp-

tion du genre humain , a été auparavant mêlé dans ses veines , et a passé au travers de son cœur sacré.

Après avoir mis au monde ce Dieu fait homme , sans que par un miracle sans pareil , l'intégrité de sa virginité ait été violée , elle a eu la consolation de lui donner mille fois les plus chastes embrassemens sur sa face adorable , de le tenir souvent entre ses bras pendant sa sainte enfance , et de le voir tous les jours , pendant les premières années de sa vie mortelle , prendre un doux sommeil sur sa poitrine sacrée. Par une dignité aussi incompréhensible , elle a été élevée au-dessus de tout ce qui n'est pas Dieu , et elle a été associée au souverain domaine de son fils , à qui toute puissance a été donnée au ciel et sur la terre , et au nom duquel tout genou fléchit dans les enfers. Qu'à la vue d'un si grand prodige et d'abaissement pour le créateur , et d'élévation pour une pure créature aussi privilégiée , tous les anges vous révèrent , ô mère de mon Dieu ; que tous les saints s'inclinent devant le trône de votre grandeur ; que tous les cieux publient vos admirables prérogatives , et que toute l'Église chante depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher , que vous êtes bienheureuse par excellence.

St. 44. Mais , s'il est une créature de la part de laquelle la Ste. Vierge doit attendre des hommages , c'est spécialement de la part des vierges , qui doivent composer dans le ciel son plus magnifique cortège , et qu'elle est chargée par l'Esprit Saint , d'introduire dans le palais du roi des rois ?

II. Secondement vous devez être pénétrée des sentimens de la plus grande admiration , en contemplant

St. , chap.
28 , v. 18.

Philippe , ch.
2 , v. 10.

les incompréhensibles merveilles que Dieu a opérées en elle et les dons excellens de la grâce dont il l'a enrichie.

Elle est, en effet, l'épouse chérie par-dessus toutes les autres que l'Éternel a envisagée avec complaisance dès avant l'aurore, dans laquelle il n'a trouvé aucune tache, mais qui, au contraire, a toujours été belle et immaculée à ses yeux.

Elle est le temple vivant du Saint Esprit dont il a pris toutes les proportions dans l'éternité, qu'il a construit quand les tems marqués par sa sagesse ont été arrivés; où il a habité avec complaisance, dèsqu'il en a jetté les premiers fondemens, et où il résidera pendant tous les siècles des siècles, par une ineffable communication de sa gloire et de son bonheur.

Elle est celle que tous les anciens prophètes ont contemplée avec extase dans le lointain des siècles futurs, et qu'ils ont désignée tantôt sous le nom de Toison de Gédéon, qui étoit imbibée de la rosée du ciel, tandis que le reste de la terre étoit dévoré par la sécheresse et l'aridité; tantôt sous celui de Porte Orientale, qui devoit être fermée à tout désir terrestre, et par laquelle seule l'Éternel a trouvé entrée jusques dans l'intérieur de son cœur.

Elle est cet aimable lys des vallées, dont parle l'Écriture, qui a fleuri au milieu des hommes; ce buisson épineux destiné par lui-même à être jetté au feu; qui ravit par l'éclat de sa couleur, et qui réjouit par la suavité de son odeur. Nous autres, en effet, infortunés héritiers du péché du premier coupable, nous sommes dévoués à la mort éternelle, dès le premier instant

que nous sommes conçus dans le sein de notre mère ; mais cette vierge bénite , qui étoit destinée dans les décrets du Seigneur pour écraser la tête de l'ancien serpent , n'a jamais été atteinte de ce péché contagieux , et toutes les générations publient qu'elle a été très-sainte et très-immaculée dans sa conception.

Elle a réuni en elle la glorieuse stérilité d'une vierge , en comparaison de laquelle toute la pureté des anges n'est qu'une ombre , avec la fécondité sacrée de la maternité divine ; une sainteté tellement sans nuages , que devant elle les plus sublimes intelligences ne sont qu'un petit écoulement de perfection ; un amour de Dieu si véhément , que ses ardeurs ayant surpassé les forces de la nature , elles l'ont fait mourir d'une mort beaucoup plus précieuse devant Dieu que celle des martyrs au milieu des flammes.

Ciel et terre , et vous particulièrement aimable chœur des vierges , qui l'avez choisie pour votre reine d'une manière plus spéciale , et qui , sous ses auspices , voulez l'imiter dans la pratique de cette belle vertu qu'elle a préférée même à la maternité divine ; admirez , contemplez avec extase cette fournaise ardente d'amour , que Dieu a allumée en lui donnant l'existence ; révérez le beau cœur de Marie , qui a été le centre d'une flamme aussi pure et aussi miraculeuse : cœur sacré de la mère de miséricorde , devez-vous lui dire , vous êtes le cœur le plus saint , le plus grand , le plus noble que la main toute puissante du créateur ait formé dans une pure créature ; vous êtes le chef-d'œuvre des merveilles du Tout-Puissant : humblement prosterné devant vous , cœur auguste , digne de la véné-

ration de tous les mortels, j'admire toutes les merveilles que Dieu a opéré en vous, et je le remercie de ce que, par l'entremise de votre maternelle bonté, il a bien voulu exercer envers nous la miséricorde qu'il avoit promise à Abraham et à sa race de siècle en siècle, par la bouche de ses prophètes.

Cantique
Magnificat.

III. Vous devez l'aimer d'un amour très-tendre et très-filial. La bonté qu'elle a conçue pour vous depuis le moment où J. C. mourant vous a déposé entre ses mains, dans la personne de S. Jean, qui comme vous avoit gardé la virginité dès son enfance, exige au moins de votre part un retour d'amour. Marie aime tous les hommes d'un amour très-sincère et très-véritable; mais il en est pour lesquels elle conserve une prédilection particulière. Ce sont ses tendres enfans, elle les porte continuellement entre ses bras; c'est pour eux qu'elle prodigue ses caresses et ses chastes embrassemens; elle les conduit pas à pas, et les tient toujours par la main; elle ne ferme les yeux sur eux ni le jour ni la nuit, de peur qu'il ne leur arrive quelque accident préjudiciable à leur salut; s'ils sont poursuivis par quelque bête féroce, elle court au-devant d'eux, et elle leur ouvre son cœur pour les recevoir; est-il un ennemi, soit sur la terre, soit dans les enfers, qui ose les attaquer dans un azile aussi assuré? Si par malheur ils viennent à tomber, elle évoque et plaide elle-même leur cause auprès du trône de la miséricorde de son fils infiniment bon et déjà porté par lui-même à la clémence, peut-il refuser à une mère aussi précieuse à son cœur le pardon qu'elle sollicite avec tant de révérence? S'ils font des progrès dans

la vertu, elle s'en glorifie devant toute la cour céleste, et elle n'a point tant de joie que quand elle voit que le roi de toute gloire lui parle de ses chers enfans dans des termes d'approbation et de contentement; elle n'est pour ainsi dire occupée que d'eux, et elle n'attend que le moment favorable pour solliciter quelque nouvelle grâce, quelque signalé bienfait en leur faveur; c'est ainsi que le patriarche Jacob, quoique tous ses enfans fussent l'objet de sa sollicitude et de sa tendresse, aimoit néanmoins plus spécialement son cher Joseph, et son petit Benjamin qu'il regardoit comme l'ange consolateur de sa vieillesse; il avoit donné au premier des deux, une robe de plusieurs couleurs, faveur qu'il n'avoit accordé à aucun autre de ses enfans; quand le cœur est de la partie, il ne peut dissimuler long-tems son inclination; ah! qui me donnera de pénétrer dans les décrets de Dieu, et d'y découvrir que je suis cet enfant chéri de la divine Marie? Aimable mère de mon Dieu, s'il ne nous étoit point ordonné de nous couvrir le visage de nos mains et de nous aveugler saintement à l'approche des mystères du Très-Haut, si ce n'étoit point une témérité de désirer de voir à découvert ce qui ne doit être manifesté que dans le siècle futur, je vous conjurerois de me faire entrer dans ce mystère de votre amour pour moi, qui est le sceau le plus certain de ma prédestination à la gloire. Ah! si je pouvois avoir connoissance ici bas d'une vérité aussi consolante, il me suffiroit pour tout.

Mais, tandis que tout est environné de mystérieuses ténèbres pour le reste des fidèles, les vierges ont la

consolation d'avoir sinon une preuve certaine, au moins le gage le moins équivoque qu'elles sont l'objet spécial de la tendresse de la mère de Dieu; que les entrailles de sa miséricorde sont plus dilatées pour elles; qu'elle les tient perpétuellement dans ses mains, et qu'elle les porte sans cesse dans son cœur.

Elle leur a donné l'exemple d'une si délicate vertu et d'une si grande perfection; qui pourroit douter que dès lors elle s'est engagée à leur obtenir toutes les grâces et les secours qui leur sont nécessaires pour persévérer dans une aussi noble carrière?

Elle marche elle-même à leur tête dans des voies extrêmement étroites, bordées des deux cotés de précipices affreux; dès-lors il y va de sa gloire qu'elles arrivent heureusement au terme. On ne peut donc douter qu'elle ne les conduise pas à pas, et qu'elle ne les tienne par la main avec la même tendresse qu'une mère son enfant, lorsqu'il est encore trop foible pour l'abandonner à lui-même.

Le Saint-Esprit a inspiré à l'Église de la proclamer dans tout le monde chrétien leur reine et leur souveraine, d'une manière spéciale. Révoquer en doute qu'elle emploie toute sa puissance pour les délivrer de l'incursion de leurs ennemis, ce seroit lui faire injure.

Les vierges l'ont choisi pour leur bonne mère, leur avocate et leur patronne, le jour de leur consécration au Seigneur, et depuis ce tems elles se font gloire de porter ses livrées, de marcher sous ses étendards et de se dire hautement les servantes de Marie. Elles doivent donc croire pieusement avec l'Église,

qu'elle les a adoptées du haut de son trône pour ses très-chères filles, qu'elle s'est revêtue envers elles d'entrailles vraiment maternelles ; qu'elle les a prises sous sa protection particulière et qu'elle les couvre sans cesse de l'ombre des ailes de son amour.

IV. Or, ma fille, pourriez-vous vous dispenser de payer de retour une si tendre mère qui répand sur vous avec tant de profusion ses bontés, et qui vous témoigne une si grande tendresse ? Oui, vous devez l'aimer 1.^o d'un amour généreux et disposé à faire des sacrifices. Hélas ! elle a livré à la mort, pour votre salut, son fils unique, qu'elle aimoit plus que sa vie même ; car sachez, ma fille, que le Saint-Esprit ne la tira de la profonde solitude dans laquelle elle étoit ensevelie, et ne la conduisit au pied de la croix, qu'afin qu'elle donnât son consentement au grand sacrifice de sa vie que J. C. offroit dans le moment. Que ne devez-vous pas être disposée à souffrir en retour pour l'honneur de cette reine des cieux et pour lui témoigner la fidélité de votre amour ? Ah ! que ces chrétiens étoient heureux, qui du tems du Nestorianisme, qui vouloit enlever à Marie le singulier privilège de mère de Dieu, ont souffert les prisons et monté sur les échaffauds pour venger sa gloire ? pour moi, je vous l'avoue, les liens que je porte me causeroient une double joie, et me paroïtroient la moitié moins pesans, si à la cause générale de la foi se trouvoit réunie la nécessité d'assurer quelque privilège de Marie, et de venger son honneur de quelque blasphème qui l'attaquât directement.

2.^o Plein de zèle et de sollicitude. Quoique perdu

dans l'abîme impénétrable des grandeurs et des perfections de Dieu , elle est aussi occupée de vous que si elle n'étoit chargée que du soin seul de veiller à votre bonheur. Quel zèle et quelle sollicitude ne devez-vous point avoir pour augmenter son culte , et étendre la gloire de son nom ? avec quel empressement ne devez-vous pas contribuer à attacher les jeunes cœurs à son service ? avec quelle force ne devez-vous pas exalter cette belle vertu qui fait la joie de votre cœur ; et qui a fait suréminemment celle du sien , pendant qu'elle étoit sur la terre ; avec quelle diligence ne devez-vous pas orner ses autels et parer ses temples ; quelle consolation ne devez-vous pas éprouver lorsque vous êtes chargée par les ministres de la religion de quelque fonction par laquelle vous pouvez augmenter dans l'esprit des peuples la piété et la dévotion envers cette grande reine ; depuis que vous ouvrez les yeux à la lumière , jusqu'à ce que vous vous endormiez le soir dans le Seigneur , le nom de Marie doit pour ainsi dire être toujours sur vos lèvres , et la grandeur de votre amour doit la rendre continuellement présente à votre esprit.

3.° Plein de persévérance. On ne peut compter tous les périls qu'elle vous a fait éviter ; les accidens qu'elle a détournés ; les ennemis qu'elle a vaincus ; les grâces qu'elle vous a obtenues ; les supplications qu'elle a présentées ; sa sollicitude maternelle a commencé dès le moment de votre vie , et ne finira que quand , après vous avoir obtenu un jugement favorable , elle vous aura fait entrer en participation de la félicité éternelle. En retour elle doit être à votre égard une étoile du

matin, sur laquelle vous ayez les yeux attachés dès l'aurore de la raison, de laquelle vous ne les détourniez jamais tandis que vous serez au milieu des ténèbres de cette vallée de larmes, et que vous saluerez au dernier moment que vos yeux mourans se fermeront à la lumière.

V. Vous devez mettre en la Sainte Vierge une confiance sans réserve.

En qui, en effet, après J. C., dont les mérites seuls ont pu opérer la réconciliation du monde entier, et qui est le principe de tous les mérites des saints, pouvez-vous mieux la placer qu'en la mère de Dieu ?

Marie est appelée par les SS. Pères notre co-rédemptrice, et en quelque sorte la réconciatrice de tous les siècles.

Au moment, en effet, où cette bienheureuse mère vit son fils adorable attaché à la croix, son amour pour les hommes, et son zèle pour la réparation de la gloire de Dieu devint si véhément, que, s'il eût été nécessaire pour notre salut, fidèle imitatrice de la foi de son père Abraham, elle eût elle-même pris le couteau, et immolé cette innocente victime, mais ce qu'elle ne put exécuter réellement par un ordre du ciel, elle l'accomplit de désir et d'intention. Immobile au pied de l'arbre sur lequel s'opéroit le grand ouvrage de la rédemption, elle y faisoit l'auguste fonction de prêtre, en offrant au Père éternel ce sang précieux qui couloit avec tant d'abondance des veines de mon Sauveur, et le conjurant par ce même sang de révoquer le funeste arrêt qui nous bannissoit du paradis, et d'avoir pitié de son peuple.

Elle n'avoit souffert aucune douleur en mettant au monde ce Dieu fait homme , qu'elle avoit conçu dans toute l'intégrité de la virginité ; mais il n'a fallu rien moins qu'un glaive de douleur , qui transperçat son cœur de part en part , pour lui donner de vous enfanter à la vie éternelle. Quelle confiance , d'après ces principes , ne devez-vous point mettre dans sa maternelle bonté ! Croyez-vous qu'elle n'employera pas tout son pouvoir auprès de Dieu , pour procurer le souverain bonheur à un enfant qu'elle porte dans son cœur , qu'elle a engendré au milieu de si grandes douleurs , et pour la rédemption duquel elle a donné une victime de propitiation qui lui étoit si chère ; ah ! ma fille , S. Paul a dit en parlant du père des miséricordes : Dieu en nous donnant son fils (rom. 8 , 32) , nous a donné toutes choses avec lui ; ces paroles si consolantes ne peuvent-elles pas aussi s'appliquer à Marie ? Ce Sauveur qui nous a été donné dans un excès d'une si grande miséricorde , et qui est le fils du Père Éternel , n'est-il pas également le fils de Marie ? cette vierge très-pure. Et très-sainte ne nous l'a-t-elle pas aussi donné avec tous ses mérites , l'orsqu'elle l'a considéré avec un œil de compassion au moment où il a rendu le dernier soupir.

VI. Il y a bientôt dix-huit cent ans que nous sommes en possession de sa bonté ; il ne s'est jamais trouvé personne qui l'ait invoquée comme il faut , sans en être exaucé , commenceroit-elle par vous à ne plus faire sentir ses bontés ? loin de vous une pensée aussi indigne de la tendresse de son cœur ; la plus grande injure que vous puissiez lui faire , et le plus grand malheur pour

vous , seroit que vous cessassiez de l'invoquer ; quand toutes vos autres dévotions seroient perdues , celle-ci devrait subsister dans votre cœur , jusqu'au dernier moment de votre vie ; tant que vous invoquerez Marie , je ne vous regarderai jamais comme perdue.

VII. Mais , outre ces motifs généraux de confiance en la Sainte Vierge , il en est un surtout qui vous concerne d'une manière très-particulière. Elle n'ignore pas que c'est spécialement aux prêtres et aux vierges que le démon déclare une guerre ouverte ; que c'est surtout pour perdre cet innocent troupeau , qu'il dirige toutes ses flèches , qu'il ourdit toutes ses trames , qu'il tend tous ses pièges , qu'il compte pour rien la perte d'une foule d'autres âmes , et que la nouvelle de la chute d'un prêtre ou d'une vierge est l'occasion dans son royaume d'une grande fête digne de l'enfer. C'est donc aussi pour sauver cette précieuse portion de l'Église , que la Ste. Vierge emploie auprès de Dieu tout son crédit et son pouvoir ; elle fait consister une partie de sa félicité dans le ciel , à ruiner l'empire de ce dragon maudit dès le commencement du monde , à déjouer tous ces projets et à lui ravir ses proies , surtout celles à la perte desquelles il est plus acharné et qu'elle a mis sous sa protection spéciale. Non , ma fille , elle ne permettra pas que cette bête féroce fasse tomber un enfant chéri qu'elle porte dans ses bras , et qu'il le dévore en sa présence. De la part de Dieu et du côté de la bonté de Marie , je puis donc avancer que votre salut est assuré : vous ne pouvez périr qu'autant que , par une temérité qui tiendrait de la frénésie , vous vous lanceriez vous-même dans l'abîme , que vous

vous échapperiez d'entre ses mains pour vous jeter dans les griffes du démon , et que vous vous obstineriez à vous soustraire à sa protection.

VIII. Allez donc de ce pas , ma fille , vous prosterner devant quelqu'image de la S.te Vierge , et dites-lui avec toute la ferveur dont vous êtes capable :

« Je me consacre à vous , Vierge pleine de tendresse , mère de bonté , qui veillez à mon salut avec tant de sollicitude , aujourd'hui et pour le reste de mes jours. Dès le premier instant que j'ai formé devant Dieu la sainte résolution d'embrasser la virginité , vous le savez , Vierge sainte , je me suis dévouée entièrement à votre service ; je vous ai choisie pour ma reine , mon avocate et ma patronne , mais particulièrement pour ma tendre mère , en qui j'aurois une confiance sans bornes ; j'ai promis de me faire gloire de témoigner en tout lieu et en tout tems une vraie dévotion et une piété filiale envers vous. Je renouvelle encore aujourd'hui cette même protestation que je fis à la face du ciel et de la terre , le jour où j'ai eu le bonheur d'être admise au rang des épouses de J. C.

Je vous consacre donc tout ce que je suis et tout ce que j'ai. Je dépose ma liberté , mes biens , ma vie , ma mort , mon sort pour toute l'éternité sur votre autel.

Je vous consacre mon cœur , toute ma vie il poussera les plus tendres gémissemens et les plus vifs desirs d'aller se réunir à vous dans le séjour de sa gloire.

Je vous consacre mon esprit , toute ma vie il sera occupé des moyens de faire connoître vos grandeurs , et d'étendre votre empire selon mon pouvoir et la mesure de grâce qui m'a été confiée.

Je vous consacre ma voix , toute ma vie elle retentira au milieu de la jeunesse qui m'aura été confiée par les pasteurs de l'Église , et je ne travaillerai jusqu'à mon dernier soupir , qu'à vous gagner des cœurs et à vous former de fidèles servantes qui béniraient votre saint nom. Obtenez-moi , Vierge Sainte , que les derniers mots que je prononcerai , soient encore les noms sacrés de Jésus et de Marie ; et dès aujourd'hui , recevez de la bouche d'un de vos tendres enfans , cette belle prière qui vous a causé tant d'allégresse et qui vous a été apportée du ciel par le ministère d'un ange , dont vous êtes la reine et la souveraine.

Je vous salue , Marie , etc.

IX. Or , il est surtout des circonstances dans lesquelles les vierges doivent encore témoigner un plus vif amour envers la mère de Dieu.

C'est premièrement lorsque l'enfer suscite dans l'Église quelque persécution qui tend à détruire le culte qui lui est dû , ou à diminuer la piété envers elle dans l'esprit des peuples. Leur cœur doit éprouver les déchiremens les plus douloureux , lorsqu'elles voient ses temples démolis , ses autels profanés ; ses images traitées avec irrévérence , ses privilèges attaqués. C'est alors qu'elles doivent sortir de leurs retraites , et rappeler les jeunes cœurs qu'elles ont formés à la vertu , à l'esprit de religion et de dévotion filiale envers la divine Marie , qu'elles leur ont inculqué dès leurs plus tendres années. Mais rien n'égale la joie qu'elles doivent faire éclater , lorsqu'elles voient l'Église s'armer de ses foudres et de ses anathèmes , pour lui assurer ses privilèges , et faire triompher la vérité des

blasphèmes des hérétiques. On ne peut peindre les démonstrations de joie publique que témoignèrent les vierges et les pieuses femmes au tems de la célébration du concile d'Éphèse, lorsqu'elles apprirent le décret des SS. Evêques qui composoient cette auguste assemblée, et qui venoient de frapper d'anathème l'impie Nestorius et ses adhérents, qui vouloient ravir à Marie un de ses plus glorieux privilèges, en refusant de l'appeler et de la confesser mère de Dieu. Elles sortirent toutes de leurs maisons, allèrent au-devant des prélats, les comblèrent de mille bénédictions, brulèrent de l'encens sur leur passage, allumèrent des feux de joie au milieu des rues de la ville; les cloches et les instrumens de musique annonçoient au loin l'allégresse de tout un grand peuple à la promulgation d'un décret qui soutenoit si fortement les interêts de la S.te Vierge.

X. C'est en second lieu, lorsque les pasteurs forment quelqu'établissement, érigent quelque confrairie, pour augmenter son culte, et faire revivre la dévotion envers elle. Certainement, les vierges qui, dans ces occasions ne donneroient pas l'exemple à la jeunesse, prouveroient bien qu'elles sont destituées de l'esprit de leur état.

Les confrairies, en effet, fournissent des occasions favorables pour pratiquer excellemment plusieurs conseils évangéliques. Mais qui ne sait qu'une vierge doit tendre à l'accomplissement des conseils évangéliques, avec le même zèle que le reste des fidèles à la pratique des grands commandemens du Seigneur?

Par l'établissement des confrairies ou congrégations,

les offices de l'Église se multiplient , et les jours consacrés à Dieu se passent presque tout entiers dans les exercices de la piété ; or , qui ne sait qu'une vierge est destinée à chanter les louanges du Seigneur , et qu'après de longs travaux manuels , elle doit prendre son délassement aux pieds des autels ?

Les confrairies , en réunissant les cœurs sous le même étendard , entretiennent admirablement la charité parmi les peuples , ce qui constitue un des plus grands avantages que l'Église en retire ; or , qui doit être plus empressé à allumer ce feu céleste dans tous les cœurs , que les vierges , qui se nourrissent si souvent du divin aliment , qui est le principe du chaste amour et de la charité parfaite ?

Ceux qui s'aggrègent dans les confrairies prennent en quelque sorte l'engagement de fréquenter les sacremens , et de donner au monde le spectacle touchant d'une vie régulière et selon Dieu ; or , est-il quelqu'un qui doive travailler avec autant de zèle qu'une vierge , à se rendre digne d'être admise très-fréquemment à la table des anges , et qui doive donner autant qu'elle l'exemple d'une assiduité soutenue à se rendre à ce divin banquet ?

Hélas ! réduit au fond d'une citadelle , et condamné à ne plus faire retentir les voûtes sacrées de nos temples des doux cantiques de Sion , je ne puis m'empêcher de m'écrier dans un souvenir douloureux : ah ! que l'Église gallicane étoit belle dans ces jours où toutes ces villes fourmilloient , pour ainsi dire , de pieuses institutions si propres à ranimer la foi et la piété des fidèles ! Que sont devenus ces tems heureux

où il nous étoit permis de conduire nos troupeaux à la maison du Seigneur, et de leur rompre, au sein de la paix, le pain de la divine parole? Elles ont fui loin de nous ces augustes solennités où toutes nos basiliques et toutes les rues retentissoient de chants d'allégresse et de vos louanges, ô Vierge sainte, qu'un peuple fidèle se plaisoit de répéter à l'envi! Ah! France, France, si plus heureuse que Jérusalem, tu avois connu le jour où le Seigneur t'a visitée dans sa miséricorde? Mais hélas! plus infidèle que Jérusalem, tu as mille fois crucifié ton Sauveur dans la personne de ses ministres que tu as abreuvé d'amertumes et chargé d'opprobres et d'outrages; tu as renversé les temples, démoli les autels, deshonoré les vierges qui sollicitoient grâce en ta faveur, accumulé crimes sur crimes, réuni sacrilèges sur sacrilèges; voilà ce qui a appelé du fond du nord ces armées innombrables qui t'entourent de toutes parts; heureuse encore si tu n'as pas comblé la mesure de tes iniquités, et si elles n'ont pas reçu ordre du ciel de renverser tes villes de fond en comble, comme autrefois celles de la Judée souillée du sang de son Dieu que dans sa fureur elle avoit attaché à une croix.

Mais vous, ma fille, si le Seigneur, dans un excès de miséricorde, veut bien se laisser fléchir par nos prières et par nos larmes; nous rappeler du milieu des nations étrangères où il nous a dispersés afin que nous annonçons à tous les peuples la profondeur de ses jugemens, ou rompre les liens qui vous retiennent captifs; ne négligez aucune occasion de faire paroître votre dévotion et votre piété surtout envers l'auguste

mère de Dieu ; vous en recueillerez les fruits précieux pendant la vie , et surtout au moment de la mort par une très-vive confiance d'aller vous réunir à votre bonne mère dans le séjour de la gloire éternelle. N'oubliez pas de prier pour le malheureux pécheur dont Dieu a bien voulu se servir pour vous donner ces instructions ; c'est la seule récompense qu'il demande de vous.



PRIÈRE A JÉSUS CHRIST,

POUR OBTENIR LA CONVERSION DES JUIFS.

DIVIN Sauveur de tous les hommes, et qui avez offert votre sang adorable pour le salut de ceux mêmes qui l'ont versé avec tant d'inhumanité, ainsi que vous l'avez prêché à tout l'univers, du haut de la croix à laquelle ils vous avoient attaché; daignez exaucer les très-humbles prières que votre serviteur (ou servante) prend la liberté de vous adresser, afin d'émouvoir les entrailles de votre miséricorde en faveur d'un peuple que vous avez rejeté de devant votre face, depuis de si longs siècles, par un jugement de justice et de rigueur non moins mystérieux que formidable. Luc, ch. 23,
v. 34.

C'est du pied de l'instrument de votre supplice, que ce même peuple a érigé, que votre serviteur (ou servante) vous tend des mains suppliantes; parce qu'il n'ignore pas qu'il n'est point de lieu où les entrailles de votre tendresse se soient dilatées avec plus d'effusion, où les cataractes de votre clémence se soient ouvertes plus abondamment, et où vous ayez paru un Dieu plus miséricordieux.

Le péché de ce peuple ingrat est plus énorme, je l'avoue, que l'intelligence humaine ne peut le concevoir. Il a été tel que le ciel n'a pu le voir sans en frissonner d'horreur; que la terre n'a pu s'en sentir souillée sans en tremousser jusqu'au fond de ses entrailles; que les rochers du calvaire n'ont pu être

pressés par les pieds de ces criminels , sans se fendre de douleur , et sans ouvrir leurs abîmes ; que le soleil n'a pu en être spectateur , sans perdre sa lumière , et se couvrir d'un voile lugubre ; que la mort elle-même , toute impitoyable qu'elle est , n'a pu l'apprendre sans en être attendrie , ou plutôt sans en reculer d'effroy , laissant , dans l'excès de sa défaillance , échapper de ses liens les victimes qu'elle retenoit captives depuis de si longs siècles.

Non , depuis la constitution des siècles , il ne s'en étoit jamais commis de semblable , et jusqu'à ce que vous précipitiez tous les élémens dans le néant , ni les hommes avec toute leur malice , ni les démons avec toute leur rage et leur fureur , n'en commettront pas un aussi digne des foudres de votre justice et des anathèmes du ciel.

Mais , quelqu'énorme , quelqu'épouvantable que soit le crime de ce malheureux peuple , non , il n'égale pas encore l'étendue de vos miséricordes , et il ne peut épuiser le prix de votre rédemption. Jamais on n'a offert aux regards de votre miséricorde une matière plus propre à faire éclater sa toute-puissance ; et par la conversion de vos propres meurtriers , le prix de cette même rédemption sera encore plus glorifié dans le ciel et sur la terre que lorsque vous avez appelé à la lumière la gentilité , en la faisant sortir du fond des abîmes de la mort dans lesquels elle étoit ensevelie.

— Souvenez-vous , Sauveur débonnaire , que , si le crime de ce peuple infortuné est énorme , le châtement que vous en avez tiré , et que votre justice réclamoit , est au-dessus de tous ceux que vous avez exercés sur

les autres nations de l'univers. Quoi ! Seigneur, depuis dix-huit cents ans que vous avez moulu ces criminels sous les coups de votre juste courroux ; que vous avez démoli leurs villes , désolé leurs provinces , réduit le pays qui les a vu naître en de vastes solitudes , exterminé Jérusalem , sur les ruines de laquelle on n'entend plus aujourd'hui en différens lieux , que les cris lugubres des oiseaux de la nuit ; depuis tant de siècles enfin que , la pointe du glaive de votre justice dans leurs reins , vous les avez condamné à errer de ville en ville sur toutes les plages de la terre habitable , et que vous les avez donnés en spectacle à tous les peuples de l'univers , ne nous seroit-il pas permis de vous adresser avec un de vos prophètes , ces paroles si touchantes , et d'autant plus propres à émouvoir vos entrailles paternelles , que c'est vous-même qui les lui avez dictées dans des jours d'affliction :

Jusqu'à quand , Seigneur , n'aurez-vous point pitié de Jérusalem et des villes de Juda , contre lesquelles votre juste colère est allumée ? Et les momens heureux ne sont-ils donc pas encore arrivés où une ange dépêché du trône de votre miséricorde nous dira comme autrefois : le Seigneur m'a chargé de vous annoncer des paroles de consolation ?

Zacharie , ch.
1 , v. 12.

— Souvenez-vous encore , ô mon Dieu , que c'est le sang d'Abraham votre bien aimé , d'Isaac votre serviteur , de Jacob votre saint , quelque criminel qu'il soit , que vous traitez avec tant de rigueur depuis bientôt deux mille ans. Jusqu'à quand ne peserez-vous dans la balance de votre justice , que l'iniquité des enfans ; pour ne point vous ressouvenir au tribunal

Daniel , chap.
3 , v. 35

de votre miséricorde de la fidélité avec laquelle leurs pères ont marché en votre sainte présence ? Un de vos apôtres a dit : si les prémices sont saintes, leur sainteté comme un heureux levain qui fermente, insère dans la masse un principe d'intégrité qui doit éclore dans son tems. Ah ! Seigneur, rendez gloire à la parole de votre apôtre, et ne permettez pas que ce précieux germe soit plus long-tems foulé aux pieds par les nations ; mais plutôt rendez le fécond par les douces influences de votre grâce, afin qu'il puisse porter du fruit au centuple. Il est tems, il est tems de. laisser échapper de vos mains vos foudres qui pésent sur les enfans, en considération des pères auxquels vous n'avez pas dédaigné de donner les doux noms d'amis, de serviteurs, de bien aimés.

— Mais, que seroit-ce, ô source inépuisable de tendresse, si j'osois vous représenter que ce sang contre lequel vous avez prononcé des anathèmes si foudroyans va se confondre avec celui qui coule dans vos veines sacrées, et dans celles de votre très-sainte mère, dans la source qui vous est commune ; et que la chair adorable dont vous avez bien voulu vous revêtir pour le salut de nous tous, n'est qu'une portion et un retranchement de celle d'Abraham qui est la même que celle de ce peuple qui a péché contre vous, et que vous poursuivez avec tant de rigueur. Juda calma la fureur de ses frères, lorsqu'envenimés qu'ils fussent contre l'innocent Joseph, par ces seules paroles si capables de percer le cœur de part en part : c'est notre frère et notre chair. Qu'il nous soit permis, ô doux Jésus, de vous les adresser aujourd'hui que nous vous

Rom., ch. 11,
v. 16.

Gen., ch. 38,
v. 26 et 27.

contemplons assis sur le trône de votre clémence , et de votre bonté : ce peuple en faveur duquel nous réclamons votre tendresse , est votre frère et votre sang. Votre cœur pourroit-il être plus insensible que celui de ces hommes de mort , qui ne put tenir contre la pointe de ce glaive à deux tranchans ?

— De quel œil ne voyez-vous point aujourd'hui , du haut de votre croix la gentilité que , par une miséricorde infinie , vous avez greffée sur le tronc de l'olivier franc , après avoir retranché par un jugement infiniment profond les branches naturelles ; que vous avez rendue participante de la sève vivifiante ; à laquelle vous avez transporté vos promesses , vos grâces et votre testament ? Hélas ! hélas ! à la place de cette vigueur de la jeunesse , qui jadis la faisoit courir à pas de géant dans la voie de vos commandemens , on ne voit plus aujourd'hui empreins sur son front que les rides de la vieillesse , qui annonce qu'elle ne laisse échapper que quelques souffles de vie.

Encore quelques jours , les grandes douleurs de votre Église vont commencer leur cours ; et elle va , cette tendre colombe , être assaillie d'une persécution si effroyable , que , suivant votre parole même , on n'en a jamais vu et on n'en verra jamais de semblable. Math., chap. 24, v. 21.

La gentilité réduite à un état d'une aussi grande foiblesse , n'est plus en état de résister aux fureurs de la terre et de l'enfer réunies pour exterminer ce chef-d'œuvre de votre sagesse. Daignez , ô mon Dieu , appeler au secours de votre Église ce peuple jadis si cher à votre cœur. Déchirez le bandeau fatal qui est tombé sur ses yeux , et qui jusqu'à alors l'a empêché de

vous reconnoître pour son Sauveur et son Dieu. La dureté de sa tête , principe de son malheur , deviendra sous l'empire de votre grâce un riche fond , qui le rendra plus dur que le bronze et le diamant , dans la voie de la vérité.

— Considérez encore , ô divin Sauveur , nous vous en conjurons , cette terre de bénédiction que vous avez promise autrefois avec serment à Abraham , Isaac et Jacob vos serviteurs et bien aimés ; ces montagnes sacrées du sommet desquelles vous avez déployé si souvent la force de votre bras ; et publié vos décrets éternels ; ces vallons délicieux qui ont retenti tant de fois des accens lugubres , et des lamentations de vos prophètes ; ces fleuves mystérieux dont vous avez suspendu le cours , et qu'au son de votre voix vous avez fait rebrousser vers leurs sources ; Jérusalem enfin , oui , Jérusalem si célébrée dans le ciel et sur la terre ; Jérusalem qui étoit ici bas le seul lieu où votre gloire fut chantée ; Jérusalem dans le sein de laquelle reposoient les monumens les plus sacrés de votre alliance avec votre peuple ; Jérusalem qui étoit une vive image de la Jérusalem éternelle du ciel par les saints cantiques qui étoient descendus de celle d'en haut , et dont on ne cessoit de faire retentir les voûtes de son auguste temple ; Jérusalem enfin au milieu de laquelle vous-même , ô Sauveur débonnaire , vous avez fait entendre si souvent votre voix miséricordieuse , qui a été témoin de vos plus étonnans miracles , dont vous avez consacré la poussière par l'attouchement de vos pieds adorables , sanctifié les sentiers par vos sueurs , et surtout par votre sang précieux dans

les jours de votre flagellation et de votre crucifiement ; pour laquelle vous avez encore sollicité le pardon avec une voix mourante , du haut de la croix que , dans les tems de son aveuglement , elle vous avoit préparée.

Hélas ! Seigneur, cette terre jadis si florissante n'offre plus que l'image de la mort et de l'abandon , et que l'empreinte de la colère du ciel. Partout l'anathème prononcé contr'elle par votre divin père est gravé en caractères ineffaçables. Ah ! de grâce , daignez rendre à cette terre de promesse , et dont tous vos fidèles serviteurs chérissent encore jusqu'à la poussière , tout son éclat et sa beauté. Réparez toutes ses ruines ; rappelez ses enfans dispersés au quatre coins du monde , afin que désormais il n'y ait plus qu'un seul bercail sous un seul pasteur.

— Mais , si ma voix est trop foible pour obtenir un aussi grand miracle de votre grâce , écoutez au moins favorablement les doux gémissemens de votre Église , qui ne craint pas de demander , et qui ose espérer cette grande merveille de la tendresse de votre cœur. Voyez du haut de votre croix avec quelle vive expression elle tend vers vous des mains suppliantes en faveur de ce peuple incrédule et aveugle , dans les jours auxquels , couverte d'ornemens lugubres , elle célèbre la commémoration de votre douloureuse passion. Elle est la tendre colombe dont les soupirs ne peuvent pas ne pas monter jusqu'au trône de votre miséricorde et de votre amour.

FIN.

